

PARTIE HISTORIQUE

TARTU (DORPAT)

RÉSUMÉ FRANÇAIS



TARTU ÜLIKOOLI
RAAMATUKOGU

26763

TARTU (DORPAT)

L'ouvrage collectif „Tartu“ a pour but de fournir des renseignements multiples sur l'histoire, la géographie et les conditions économiques et sociales de la ville de Tartu. Les matériaux publiés dans ce livre paraissent en grande partie pour la première fois. La composition de l'ouvrage, édité par les soins de la Municipalité de Tartu, a été entre les mains d'un Comité spécial d'exploration de la ville présidé par M. le Recteur de l'Université H. Koppel et M. le Maire K. Luik.

Remarque: Les articles des parties géographique et générale du présent résumé ont pour base les figures et les tableaux de l'ouvrage principal. Les indications de pages se rapportent donc au même ouvrage.



Est. B

TARTU ÜLIKOOLI
RAAMATUKOGU

5187

ÉDITION DE LA MUNICIPALITÉ DE LA VILLE DE TARTU

PARTIE HISTORIQUE.

La ville de Tartu au temps de l'Ordre teutonique et de la domination polonaise.

O. Freymuth.

Tartu fait son entrée dans l'histoire 175 ans environ plus tôt que Riga, la plus ancienne ville fondée par les allemands en pays baltique. Le prince de Novgorod, Jaroslav, au cours d'une expédition contre les estoniens, fonde en 1030 le château-fort de Jourjev, situé à un point stratégique du plus haut intérêt, sur la voie navigable qui à cette époque s'étendait probablement jusqu'à Pärnu. La question de l'existence, à une époque encore plus reculée d'une forteresse estonienne au même endroit, demeure ouverte. La chose est possible, mais peu vraisemblable. En 1061 Tartu fut reconquis par la tribu estonienne des „Sossoles“, sur laquelle jusqu'à présent on n'est pas encore exactement fixé. Au cours des combats et campagnes entre russes et estoniens, menés avec des succès inégaux, qui commencèrent à cette époque et se poursuivirent à des intervalles irréguliers pendant un siècle et demi environ, Tartu tomba en 1133 pour peu de temps dans les mains des russes. En 1192 ceux-ci reprirent Tartu encore une fois, mais pour l'abandonner presque aussitôt. Au début du 13-ième siècle commence la conquête du pays baltique par les allemands. Au cours de ces guerres interminables avec les estoniens, les allemands réussirent à installer une garnison à Tartu en 1215 après que la ville eut été dévastée par les lettons au cours d'une récente incursion. Mais cette garnison fut vaincue par les estoniens insurgés et livrée aux russes. Ce soulèvement eut lieu en 1222 et fut d'abord couronné de succès. Les russes, redoutant l'extension de la puissance allemande, soutenaient maintenant les estoniens dans leur résistance. L'ancien prince russe de Kokenhusen Vjatchko, prit avec ses troupes le commandement de Tartu, qu'il fortifia solidement, sans oublier pour cela ses propres intérêts. La place pouvait opposer aux conquérants la plus énergique résistance pendant la répression du soulèvement. En automne 1223, Tartu fut assiégé par les allemands sans résultat, et ce fut seulement en automne 1224, après un siège de longue durée, en concentrant toutes leurs forces disponibles, que ceux-ci purent s'en emparer. Après la chute de cette place, la plus forte en Estonie, le pays pouvait passer pour définitivement soumis.

Hermann de Leal, nommé évêque du pays conquis reçut, lors du partage du pays entre l'ordre et l'église les districts d'Ougannia, de Sobolitz et une part de Vaiguelé. Il désigna Tartu pour sa résidence épiscopale, installa aussitôt un chapitre et commença la construction d'un vaste château-fort à la place des fortifications estoniennes détruites. La ville contemporaine date d'une époque beaucoup plus récente. D'abord s'élevait probablement une petite bourgade au pied de la montagne du château-fort. Cette bourgade se développant successivement reçut le droit municipal peu de temps sans doute avant l'année 1262. En 1262 elle fut rasée de fond en comble par les russes. Après quoi on commença à bâtir systématiquement la nouvelle ville, d'après un plan élaboré à grandes vues,

en tenant compte exactement des conditions territoriales données. En même temps on construisit le mur d'enceinte entourant la ville et le quartier du château-fort.

La situation géographique favorable de Tartu et la communication commode sur l'Emajõgi et le lac Peipous jusqu'à Pskoff et plus loin vers Novgorod, centre du commerce hanséatique dans la Russie du Nord, eurent pour résultat, en rapport avec la circulation de plus en plus intense, sur la voie de terre menant en Russie et reconnue légale depuis 1269, un essor de la ville d'une promptitude étonnante, surtout comme place forte d'entrepôt pour les marchandises destinées à Novgorod. Vu la situation d'alors, ce développement devait aboutir à l'adjonction de Tartu à la ligue hanséatique, dans l'intérêt d'une organisation ferme de ce commerce de transit. Voilà pourquoi nous voyons Tartu représenté dans la ligue dès 1283, soit donc avant Tallinn (Réval). Sa facilité d'accès pour qui venait de Novgorod, comme la plus proche ville livonienne, ainsi que sa situation centrale dans la colonie, en très peu de temps firent de Tartu le point de rencontre des ambassades allant en Russie comme aussi le siège des négociations avec les russes, ce qui naturellement ne fut pas sans influence au plus haut degré sur la situation politique de la ville. D'autre part il en advint avec le temps une influence de Tartu sur le comptoir hanséatique de Novgorod (dit la cour de St. Pierre) qui était jusqu'alors complètement sous la direction de Lübeck. D'abord les conditions du développement politique et commercial de Tartu furent particulièrement favorables dans la mesure où l'insécurité des voies navigables, provoquée par les troubles de la guerre entre les suédois et les russes, amena un accroissement continu du trafic par voie de terre, ce qui ne pouvait que profiter à Tartu. D'autre part Riga, qui jusqu'alors comme la plus ancienne des villes livoniennes avait occupé le premier rang à Novgorod était détourné de la considération de ses intérêts politiques par son combat avec l'ordre teutonique (1291 à 1330), et laissant décliner son commerce direct avec Novgorod, se livrait de plus en plus au commerce sur la Duna. En pratique les affaires de Novgorod s'éloignaient de plus en plus de Riga, bien que cette ville prétendit y garder en théorie ses droits et sa position. C'est ainsi que Tartu put, dans un conflit avec le roi Magnus (1351) jouer un rôle actif, et sauvegarder les intérêts de ses commerçants. Le comptoir de Novgorod commença à entretenir une correspondance directe de plus en plus fréquente avec Tartu ou Tallinn au lieu de Lübeck. L'approbation de cet état de choses par la ligue hanséatique eut lieu en 1361 par l'admission officielle des villes livoniennes à la direction de la „cour de St. Pierre“. C'était probablement une reconnaissance de la puissance de la ligue des villes livoniennes, devenue évidente depuis 1350. Cette ligue visait à la centralisation de la politique commerciale et à une communauté de méthode. Pärnu et Viljandi se joignirent à Tartu, naturellement sans en obtenir une influence politique ultérieure. En 1363 Lübeck se trouva forcé par suite de la malheureuse guerre entre la ligue hanséatique et le Danemark de céder aux exigences des villes livoniennes et de leur laisser la surveillance d'un tiers de la „cour de St. Pierre“ ainsi que la liberté de choisir l'„Oldermann“ qui jusqu'alors était élu alternativement par Lübeck ou Visby. Bien que ce succès rapide ne pouvait être définitif, ce statut fut cependant confirmé en 1373 après des interruptions et des délibérations interminables. Sur quoi Riga ne prit plus part à la lutte pour Novgorod, et Tartu avait de plus en plus la possibilité de prendre pratiquement toute la conduite du comptoir dans ses mains. Du reste Tartu avait été du premier rang entre les villes livoniennes, pour ses services de guerre dans la seconde guerre danoise. Ce développement était gêné d'un côté par la vieille hostilité commerciale qui se déclara en 1385 et ne s'apaisa qu'en 1392 par la paix, dite de Niebuhr, qui supprimait les nombreux sujets de conflit et ouvrit une période de paix relative pour le commerce; d'autre côté par l'énergique participation de Tartu, adversaire traditionnel et tenace de l'ordre teutonique, à la querelle persistante de l'évêque Dietrich Damerov avec l'ordre. Cette querelle avait pour origine les tentatives de l'ordre à l'occasion de la nomination d'un évêque au siège épiscopal devenu vacant en 1378. Il est

vrai que l'ordre fit irruption en 1396 dans le pays épiscopal, mais il n'osa point investir ni assiéger la puissante ville. De sorte que Tartu sortit du conflit sans s'être affaibli et put de nouveau se donner aux soins de ses intérêts commerciaux à Novgorod, ce qui mit bientôt „la cour de St. Pierre“ dans une dépendance complète de Tartu. Depuis 1402 le comptoir dut envoyer deux fois par an l'impôt et les règlements de compte au conseil de Tartu et en 1406 il dut renoncer au dernier vestige de son indépendance : l'emploi de son cachet particulier qu'il devait livrer à Tartu. Quoique cette nouvelle situation trouvât de l'opposition à Lübeck, cette ville dut quand-même se résigner et même céder à Tartu en 1427 le dernier de ses privilèges dans l'administration de la „cour de St. Pierre“ : la nomination du prêtre de la cour.

On ne peut nier que Tartu tirât profit et même abusât de sa situation exceptionnelle à Novgorod et de ses communications commodes avec Pskoff dont il dominait absolument le commerce. Celui-ci devint une des sources de la richesse de Tartu, parce que ce dernier le continuât malgré les interdictions de commerce de plus en plus fréquentes vu l'insécurité croissante. Pendant une interdiction de commerce, Tartu réussit même, poursuivant avec énergie ses intérêts particuliers, à faire admettre par une diète en 1472 le transfert provisoire dans ses murs de l'entrepôt des marchandises russes. Cette politique tendant à isoler systématiquement les villes d'outre-mer de Novgorod, ainsi que la concurrence croissante des villes non-hanséatiques devait paralyser la puissance du comptoir qui tomba de plus en plus en décadence.

Ensuite l'état des choses à Novgorod changea complètement l'attitude, et les exigences de cette ville devinrent de plus en plus rigoureuses sous l'influence de la grande puissance de Moscou, se formant rapidement des nombreux états secondaires russes. Moscou ne pouvait pas tolérer, vu son désir d'une communication aussi libre que possible avec l'occident, la monopolisation de son commerce d'exportation par la ligue hanséatique. Ainsi la décadence de la „cour de St. Pierre“ devint de plus en plus inévitable, tant et si bien qu'après la conquête de Novgorod par Moscou en 1478, elle n'eut plus qu'une existence apparente. En 1494 Moscou mit fin à „la cour de St. Pierre“ par l'arrestation des commerçants et la confiscation des marchandises. Toutes les tentatives de la faire revivre furent sans résultat et en 1521 elle fut liquidée comme entreprise commune de la ligue hanséatique. La fermeture du comptoir surtout atteignait gravement les villes livoniennes en premier lieu et spécialement Tartu qui perdait de plus en plus sa position dirigeante dans le commerce russe. Il est vrai que l'entrepôt des marchandises russes dans les villes livoniennes donnait toutefois encore des revenus énormes, mais le commerce était maintenu par les restrictions étroites contre les compagnons hanséatiques qui devaient provoquer du mécontentement. Tartu alla même si loin dans le maintien rigoureux des règlements commerciaux qu'elle ne reculait pas devant l'usage de la peine de mort. Si de tels procédés tendaient déjà à s'aliéner la ligue hanséatique, les villes livoniennes entrèrent dans une opposition complète à la ligue par un traité avantageux et particulier conclu avec les russes, ce qui, plus tard, devait avoir des suites désastreuses.

Ivan le Terrible, dans ses efforts pour conquérir la Livonie qui lui barrait l'accès à la mer, mit à profit les délibérations en vue de prolonger la paix (1554) pour exiger, outre des prétentions très dures concernant le commerce et la politique extérieure, de chaque habitant mâle de l'évêché de Tartu le paiement d'une somme immense, nommée „impôt de la foi“, dans un délai de trois années. Cette exigence était provoquée par des fermages probablement nonréglés, que des habitants de l'évêché de Tartu devaient pour des ruches qu'ils avaient sur le territoire de Pskoff. Mais la somme était augmentée démesurément dans l'intérêt des buts politiques d'Ivan le Terrible. A Tartu on reconnaissait le sérieux de la situation, mais les préparatifs de guerre étaient poursuivis avec indolence par suite de la décomposition et de l'amollissement provoqués par de longues années de vie facile. On comptait sur l'aide extérieure, surtout sur celle de la ligue hanséatique. Mais cette dernière refusa son appui, se décida pour les russes et aban-

donna la Livonie, d'autant plus que les livoniens, même à ce moment, en face du danger extrême, n'étaient point disposés à faire des concessions au commerce. Ainsi une défense de Tartu, couronnée de succès, était douteuse dès le commencement lorsque les russes, en janvier 1558, ouvrirent les hostilités. Après la chute de Neuhausen et du port de barrage Warbeck, non sans la traitreuse complicité des bourgeois de Tartu probablement, l'ennemi s'approcha de la ville, qui après quelques jours, commença des négociations, sans essayer une résistance énergique. Les intrigues avec l'ennemi ne manquèrent pas et la ville se rendit le 19 juillet. La ville de Tartu de l'ancienne Livonie avait cessé d'exister.

Nos informations sont si insuffisantes sur la constitution et l'histoire intérieure de la ville, vu la perte des archives du moyen âge, que nous ne pouvons donner ici que des indications esquissées. En accordant à Tartu le droit municipal, on lui donnait la loi de Riga, et Riga devenait l'instance d'appel. L'administration municipale était entièrement dans les mains du conseil qui se complétait par cooptation. Le nombre de ses membres variait : pour les bourgmestres entre 3 et 4, pour les conseillers entre 4 et 9. La conduite de la politique extérieure, la représentation de la ville aux diètes, conférences des villes et de la ligue hanséatiques, tout cela était aussi dans les mains du conseil. Les résolutions prises par les conférences et diètes ainsi que les traités conclus avec des puissances étrangères étaient obligatoires pour les habitants. La conduite administrative et financière de la ville était entièrement subordonnée au conseil. Le droit régalien de battre monnaie, prérogative du souverain, était exercé par la ville d'accord avec lui et sous sa suzeraineté. On ne sait à quel point le conseil était intéressé à la gestion des affaires ecclésiastiques. En tous cas il participait, à ce qu'il paraît, à la gestion des affaires économiques des églises. La conduite de l'hôpital, de la léproserie et des institutions de salut public lui était subordonnée. Il est vrai que le conseil représentait, aussi sous le rapport de la juridiction, la plus haute instance dans les limites de la juridiction urbaine (excepté le quartier du château fort, situé au dedans du mur d'enceinte commun) mais la moitié des droits de justice était versée dans la caisse épiscopale. En outre un remplaçant de l'évêque, assermenté par celui-ci ainsi que par le chapitre et le conseil, siégeait au tribunal. Nous ne pouvons établir comment cela était arrivé, mais cette question est étroitement liée au développement de l'indépendance urbaine vis-à-vis de l'évêque et l'incorporation de la ville dans l'association territoriale de l'évêché. Primitivement la conduite de la ville ou du conseil était, à ce qu'il paraît, entièrement dans les mains du bailli souverain, mais l'émancipation fit probablement bientôt des progrès, en rapport avec l'essor du commerce et le développement de la ville comme élément puissant de la politique extérieure. En tout cas la ville se montre déjà indépendante à côté du chapitre et du conseil de l'évêché, pendant la querelle, dite de „L'incorporation“ (1396). La capitulation électorale d'Helmicus de Melinkrode concédait à la ville la participation à l'élection de l'évêque et assurait au conseil le droit de confirmer les mesures du gouvernement concernant la ville. En outre elle était munie de tous les droits et reconnue égale aux autres états provinciaux. Aussi est-il arrivé plusieurs fois que des citoyens furent revêtus de l'épiscopat.

Les bonnes relations avec l'évêque et la jouissance de privilèges sans restrictions ne furent interrompues que sous l'évêque Johann Blankenfeld, personnage le plus représentatif des ambitions romaines de domination absolue. Voulant réaliser cet idéal de souveraineté, il formula des exigences à l'égard de l'administration urbaine qui signifiaient l'anéantissement du pouvoir de la ville et menèrent au conflit violent, favorisant à l'improviste la Réforme, parce que la question religieuse était introduite dans cette affaire purement séculière. Les sermons violents de Melchior Hofmann trouvèrent de cette manière un terrain bien préparé. En janvier 1525 eut lieu l'émeute des iconoclastes, qui menagea seulement le couvent des cisterciennes, puis l'assaut du Dôme qui fut aussi pillé. La lieutenantance nommée par Blankenfeld pour le temps de son absence reçut le château

épiscopal. Ce conflit de la ville, qui ne se soumettait pas, avec le prélat odieux prit fin seulement avec la mort de ce dernier. Par le nouvel arrangement des affaires ecclésiastiques dans la ville, après l'établissement de la Réforme, le conseil entreprit la conduite des affaires de l'église, aussi à l'égard du culte, il devint donc la suprême autorité ecclésiastique. La tâche d'organiser l'instruction publique était maintenant aussi dévolue au conseil. Nous sommes renseignés tout à fait insuffisamment sur la situation des estoniens, formant sans doute une part non accessoire de la bourgeoisie estimée à 6000 habitants pour la ville proprement dite. Bien que leur liberté personnelle fût assurée sous tous les rapports, néanmoins certaines restrictions furent apportées au droit de bourgeoisie, sans doute aussi pour la population citadine, en connexion avec la décadence progressive de la population campagnarde attachée à la glèbe. De toute façon, ils n'avaient presque aucune importance politique. C'est seulement tant qu'ils appartenaient à l'état des artisans représenté dans la gilde, qu'ils avaient la possibilité de participer à la vie politique, parce que seules les gildes des commerçants et des artisans pouvaient exercer une influence réelle. La plus grande partie, appartenant à la corporation des porteurs, était en politique condamnée à la passivité, bien qu'elle fût économiquement tout à fait indépendante et arrivât même souvent à une aisance considérable. Les porteurs et les pêcheurs, également bien organisés, se recrutaient probablement exclusivement parmi les estoniens. Les russes, peu nombreux, habitant la ville n'avaient point de droits. Ils formaient un élément inconstant et variable qui n'était que toléré.

Les conditions de capitulation accordées par le prince Chouisky, sous réserve de confirmation par le tsar, étaient favorables: avant tout la possession, sans restriction, des églises et l'ancienne constitution. L'épiscopat était naturellement supprimé et beaucoup de chanoines firent usage du droit de libre départ. L'évêque, à qui l'on avait indiqué comme demeure Falkenau, était bientôt mandé à Moscou auprès du tsar. Il est mort en exile. Dans la ville commencèrent bientôt les désordres d'une soldatesque effrénée. En 1559 une partie des habitants fut déportée à Pskoff. Le commerce s'arrêta, la ville tomba lentement mais irrésistiblement en décadence. En 1565 presque toute la population allemande fut déportée par Ivan, qui craignait des complots, à l'intérieur de la Russie. Les possessions laissées par les exilés, furent confisquées par les russes qui les pillèrent. En 1569, ils reçurent la permission de rentrer par des raisons politiques. Une partie d'entre eux fit usage de cette permission et il paraît même qu'un conseil, sans doute sans aucune influence, se constitua de nouveau. Mais cette amélioration n'était qu'apparente, car, après les vaines tentatives des deux traîtres Taube et Krause de livrer Tartu aux polonais (octobre 1571) les russes, irrités sans mesure, mirent à sac en trois jours la ville innocente de ces menées. Le premier jour la paroisse assemblée à l'église de la St. Vierge, à l'occasion du service divin, fut massacrée avec son prêtre. Ceux qui avaient échappé au carnage, furent déportés à l'intérieur de la Russie sans possibilité de retour. Tous les renseignements manquent au sujet des années suivantes. Il convient seulement de mentionner que le chef de bande Ivo Schenkenberg s'avança (juin 1578) jusqu'à Tartu et réduisit en cendres les faubourgs.

Ainsi c'était, pour la plus grande part, un lieu désert, couvert de ruines, que les polonais reçurent par le traité de paix de Zapolié. Les faubourgs dévastés, presque un tiers des maisons de la ville détruites, les habitants tués ou déportés. La commission composée de quatre membres, dits reviseurs, forma d'abord, par donation de maisons une nouvelle bourgeoisie. Puis elle élabora un privilège qui fut confirmé, non sans changements sensibles, par le roi Stephan (déc. 1587). La situation économique de la ville était excessivement difficile par l'enlèvement des domaines, et surtout de Ratshof qu'elle possédait autrefois, il n'était pas tenu compte de ses désirs à l'égard du commerce libre, surtout avec

Pskoff, or Tartu vivait de ce commerce. Les petites faveurs obtenues plus tard péniblement de temps en temps à Varsovie, ne pouvaient pas compenser cette perte. Et lorsque Tartu en 1588, par la grâce du roi Sigismond devint à nouveau la place d'entrepôt pour le commerce russe cela n'avait presque plus aucune influence, car le commerce, dirigé depuis par Neuhausen à Riga, ne pouvait être ramené à Tartu par aucune charte ou document. La ville était d'ailleurs livrée entièrement à l'arbitraire des autorités polonaises. Aussitôt après l'établissement du conseil, auquel appartenait naturellement la juridiction, par la commission à quatre membres, le staroste (gouverneur) qui voyait là une diminution de ses revenus, établit un contre-conseil. Finalement les deux conseils furent réunis. La ville était aussi mêlée aux conflits de parti des chefs polonais qui éclataient en rencontres et même en combats ouverts. La justice éprouvait continuellement des abus de pouvoir et de la partialité du côté des fonctionnaires polonais. Cela empêcha de beaucoup le développement normal. En outre il y avait encore des querelles entre le conseil, voulant régner en maître souverain, et la bourgeoisie, exigeant un certain droit de contrôle, surtout à l'égard de l'administration financière. Ces querelles devinrent de plus en plus violentes jusqu'à ce qu'en 1593, un compromis fut conclu après que le chef de l'opposition Hans Karthausen, eut été exécuté à Riga où il s'était réfugié comme rebelle. En 1583 les jésuites s'étaient établis à Tartu dans l'ancien couvent de St. Catherine. Il ne restait ainsi aux protestants allemands et estoniens que l'église de St. Jean. Bien que les jésuites aspirant à recatholiciser la population, se pussent permettre, sous la protection des autorités polonaises tous les empiètements imaginables allant même jusqu'à l'emprisonnement du prêtre estonien, ils n'eurent cependant aucun succès à noter que l'interdiction des sermons estoniens à la campagne et leur restriction à la ville et à quelques terres de paysans, malgré toutes les libertés et privilèges de religion. Il est évident, que la coïncidence de tous ces éléments empêcha complètement le développement de la ville et qu'elle dut souffrir gravement des contributions de guerre perçues à l'occasion du commencement de la guerre entre la Suède et la Pologne. En considérant les moyens insuffisants et l'attitude chancelante des polonais on ne pouvait s'attendre à beaucoup d'une défense de la ville. Ainsi Tartu tomba au premier assaut dans les mains du duc Charles de Soedermannland lors de sa marche triomphale à travers la Livonie (27 déc. 1600).

Les espérances d'un meilleur avenir, éveillées par la délivrance du joug polonais, surtout des jésuites, et la dotation d'un vaste privilège, confirmant largement les anciens droits, prévoyant le droit d'entrepôt pour le commerce russe et l'établissement d'une université, se montraient bientôt illusoires. Car Tartu se trouva, en très peu de temps, de nouveau dans la zone de guerre. Le commerce entier s'arrêta et la ville, n'ayant point de revenus, dut subir les contributions et préparatifs de guerre. En outre, il y eut encore une mauvaise récolte qui rendit impossible les approvisionnements. Vers la fin de l'année 1602 les troupes polonaises, ayant logé aux environs de Tartu déjà l'hiver passé, commencèrent à cerner la ville, et le 3 avril 1603, complètement affaiblie, elle fut obligée de se rendre sans pouvoir faire une résistance sérieuse.

L'arbitraire polonais recommença, mais il était encore plus démesuré qu'auparavant. Les privilèges polonais furent remis en vigueur, les jésuites recommencèrent le combat de plus belle. La population, complètement appauvrie, déclina dans les années suivantes tellement, par suite de la famine et de la peste, qu'en 1606 il n'y avait que 30 bourgeois. Le conseil s'était réduit à 6 membres. On ne pouvait plus tenir ni secrétaire, ni huissier, ni organiste. L'instruction publique était complètement anéantie. En 1607 la ville devait subir encore un siège de plusieurs semaines par les suédois, qui d'ailleurs était sans résultat. Pour la récompenser de sa brave attitude on lui accorda quelques petites faveurs qui pourtant ne pouvaient pas causer une amélioration. La ville était à bout de forces et sa position vis-à-vis des jésuites devint extrêmement difficile. En 1613 ils pouvaient faire passer la défense du sermon luthérien en langue estonienne

même dans la ville, et, usant de force brutale, ils cherchaient à détourner les estoniens du service divin luthérien. Maintenant ils commençaient même à tourmenter de plus en plus énergiquement le prêtre allemand, mais sans résultat. Le calendrier Grégorien dont l'observation jusqu'ici n'était pas strictement obligatoire, était maintenant introduit avec la plus grande sévérité. Lorsque en 1621 la guerre recommença, les faubourgs furent démolis, mais Tartu devait encore pendant quatre ans subir les contributions de guerre. Les bourgeois même devaient monter la garde. L'investissement de la ville par les suédois sous Jakob de la Gardie commença le 15 août 1625. Après une canonnade violente des négociations furent entamées qui aboutirent le jour même à une capitulation.

La ville de Tartu sous la domination suédoise (1625 à 1704).

P. Treiberg.

Une fois placée sous la domination suédoise, Tartu devint un centre provincial d'une importance locale. C'est justement à cette époque, dans le second quart du 17-ième siècle, que furent jetés les fondements de quelques règlements, concernant les conditions juridiques et économiques de la ville, qui devaient conserver leur validité pour longtemps. On a créé à Tartu de nombreuses institutions publiques: le tribunal de la cour (Hofgericht) (1630), l'université (1632), le consistoire central (1633) etc. Entre ces institutions et l'administration autonome de la ville éclatèrent souvent de vifs conflits de juridiction. Entre le conseil de la ville et le gouverneur suédois s'élevèrent aussi de nombreux conflits relatifs à la compétence respective des polices. Mais en général les exigences économiques et administratives de Tartu trouvèrent un accueil bienveillant auprès du gouvernement royal suédois. Sous les règnes de Gustave Adolphe et de la reine Christine, furent donnés à la ville plusieurs villages et domaines (le domaine de Sootaga en 1626 et le domaine de Saduküla en 1634) exemptés des impôts d'état dont les terrains domaniaux étaient frappés à cette époque. Gustave Adolphe, qui séjourna lui-même en 1626 à Tartu pendant son voyage dans le pays, confirma les privilèges de la ville déjà confirmés une fois par Charles IX en 1601. En 1646 le conseil de Tartu obtint, grâce à un bourgmestre énergique, Joachim Warnecke, un privilège important, nommé *corpus privilegiorum*, qui forma pour longtemps la base de l'administration autonome urbaine. Ce privilège tranchait en faveur de la ville presque tous les points alors controversés, mais il reçut un accueil froid ou même hostile des institutions locales du gouvernement d'état. Pour la réalisation de ce privilège, la ville dut soutenir désormais des luttes permanentes. Les diètes locales ne pouvant plus garder dans la gestion des affaires du pays la part qu'elles avaient eue jusqu'alors, la ville renonça, dans les premières dizaines d'années de la domination suédoise, à la participation par ses délégués aux diètes, et préféra d'entrer, par ses députations, en relations directes avec le gouverneur général ou le gouvernement central de Stockholm.

Le règlement fondamental urbain achevé vers la moitié du 17-ième siècle, et qui dans ses traits généraux demeura en vigueur jusqu'à la seconde moitié du 19-ième siècle, s'appuyait sur trois corps autonomes: le conseil, la grande et la petite gilde, coordonnés pour le travail commun. La puissance supérieure — le conseil — se complétait par cooptation de nouveaux membres et se composait sous la domination suédoise de 2 bourgmestres et de 5 à 8 conseillers municipaux, qu'on pouvait choisir seulement entre les membres de la grande gilde ou des professions libérales. La compétence du conseil s'étendait à la gestion des affaires d'administration, d'économie et de juridiction urbaine. Pour les procès de simple police étaient constituées des chambres des petites causes

dont les juges étaient choisis parmi les conseillers municipaux. En dehors du conseil, les gildes jouaient un certain rôle, dont l'importance s'accroissait sensiblement pendant la domination suédoise; le conseil dut tenir un compte de plus en plus grand de leurs exigences. Dans la première moitié du temps de la domination suédoise, de vives controverses surgirent sur la question de la confirmation du statut (Schrage) des gildes. Le statut de la grande gilde fut confirmé directement après des conflits de longue durée par le gouverneur-général Oxenstjerna en 1647, sans passer le conseil, en se servant pour modèle du statut de la grande gilde de Riga. Le statut de la petite gilde de Tartu, datant du temps de la domination polonaise, fut confirmé à la même époque. Chacune des gildes était présidée par son „Oldermann“, élu pour deux ans par l'ensemble des membres de la Confraternité. Les 8 doyens et les „dokmanns“ étaient élus pour un temps indéterminé. Les „oldermanns“ et les doyens prenaient part, dans certaines limites, à la gestion des affaires urbaines et faisaient connaître au conseil les avis et réclamations des gildes. Pendant toute la première moitié du temps de la domination suédoise une lutte acharnée se poursuivit entre le conseil et les gildes pour des questions d'économie urbaine. Les gildes désiraient prendre part au contrôle des revenus et dépenses de la ville, mais le conseil ne voulait pas changer la situation créée par la convention de l'année 1593. Selon celle-ci les „oldermanns“ des gildes avaient seuls le droit d'être présents à la révision des règlements de comptes. La querelle fut résolue en 1647 par le règlement de caisse (Kastenordnung) du gouverneur-général. Ce règlement créait une caisse générale municipale avec quatre clefs, dont deux restaient entre les mains du conseil et deux entre les mains des „oldermanns“ des gildes. La bourgeoisie n'avait donc pas obtenu le droit à une révision détaillée des règlements de compte municipaux mais elle pouvait cependant par l'intermédiaire de ses représentants exercer dorénavant un contrôle plus efficace de la gestion des affaires économiques.

Les personnes, non-membres du conseil et des gildes, n'appartenaient pas à la bourgeoisie de Tartu: les employés et militaires suédois, les professeurs d'université etc. Les estoniens formaient une classe particulière qui gagnait sa vie par divers travaux réputés moins considérables. Le nombre des habitants s'étant sensiblement amoindri au cours des longues guerres, le conseil de Tartu accueillait volontiers les paysans qui fuyaient la campagne. Selon le privilège de la reine Christine, chaque paysan devenait libre s'il avait vécu deux ans dans les limites urbaines, sans être réclamé par son maître. Dans le courant du 17-ième siècle, nous pouvons remarquer l'aspiration du conseil de Tartu à fusionner les familles mieux développées d'origine estonienne avec les allemands, de telle sorte qu'elles perdaient complètement leur caractère national. En 1635 le conseil permit d'accepter les estoniens, devenus allemands jusqu'à un certain degré, comme membres des gildes. Vers la moitié du 17-ième siècle nous trouvons de nombreux noms d'origine estonienne parmi les bourgeois de Tartu. En 1656, sur 148 bourgeois mâles, on en comptait 27 non-allemands. Un commerçant aisé, d'origine estonienne, Hans Bull (Pulli Hans), qui eut plusieurs fois de vifs conflits avec les allemands, appartenait à cette époque à la grande gilde. Pour se soustraire aux chicanes de ces derniers, il avait obtenu en 1649 une lettre de la reine Christine, par laquelle elle ordonnait de garder Bull irrévocablement dans la grande gilde et de le laisser participer à toutes les libertés et à l'entretien des bourgeois (bürgerliche Nahrung), de même que les autres citoyens. On ne peut pas donner un tableau satisfaisant du nombre total des habitants à cette époque à cause de l'état incomplet des données sur ce point. Les dénombremens faits par les russes en 1656 et 1658, montrent que le nombre des habitants s'était amoindri sensiblement en comparaison avec l'époque de la domination de l'ordre teutonique. En 1656 il y avait en tout seulement 121 bourgeois mâles d'origine allemande, dont huit conseillers municipaux, 50 commerçants et 57 artisans. Le premier rang parmi les artisans allemands était occupé par les cordonniers (11), les tailleurs (6), les menuisiers (5), et les tisserands (5). Les droits et les devoirs des différentes couches sociales étaient fixés par le conseil,

dans des ordonnances spéciales (Gildenordnung ou Gassenordnung) dont la plus importante date de 1642.

Un grand changement, touchant le commerce, eut lieu au 17-ième siècle dans le domaine de la vie économique de Tartu. Les derniers liens avec la ligue hanséatique, dispersée dans les tourbillons de la guerre de 30 ans, s'étaient détendus. Le commerce de Tartu ainsi que celui des autres villes livoniennes suivait dorénavant des voies nouvelles et indépendantes. Le trafic avec la Russie restait comme avant l'aspiration essentielle du commerce extérieur de Tartu. Les efforts de Tartu pour s'assurer le monopole du commerce avec la Russie, avaient le succès en tant que le privilège de la reine Christine destinait Tartu à être le seul lieu d'entrepôt pour la marchandise russe en Livonie. Naturellement ces privilèges donnés à Tartu rencontraient une résistance acharnée de la part de Riga qui essayait par tous les moyens de violer ce droit d'entrepôt. Sous le rapport des commerçants étrangers, Tartu s'en tint de plus en plus strictement à la règle : l'étranger ne doit pas commercer avec l'étranger. C'est seulement à l'époque des grandes foires annuelles que les étrangers avaient le droit de libre commerce et d'entretien de boutiques. En 1641 la foire qui commence le jour des Sts. Pierre et Paul devint une foire aux poissons durant trois jours, tandis que la foire annuelle de 10 jours, qui commençait le 7 janvier, fut prolongée de 2 semaines. La ville luttait énergiquement contre le négoce dans le cercle rural et contre ce qu'on appelait le pré-achat (Vorkäuferei), trouvant même quelquefois dans cette lutte le soutien du gouverneur-général. Selon le privilège de la reine Christine, la ville recevait un tiers de la contrebande confisquée, l'état recevait le second et le dénonciateur le troisième. L'idée de la délimitation et de l'exclusivité des branches spéciales du travail prenait de plus en plus le dessus dans les ordonnances des corps de métier. La division du travail s'accroissant entraînait avec elle l'éparpillement de l'ancien travail en plusieurs branches, dont chacune tâchait de se protéger contre la concurrence des autres par des mesures coercitives sévères. Maintenant on poursuivait avec un zèle spécial les artisans qui n'avaient pas fait l'apprentissage décrété par les statuts des corps de métier (savetiers, gâte-métiers) (Bönhasen, Pfüscher).

Dans la première période de la domination suédoise, il fut créé à Tartu toute une série de nouveaux établissements d'instruction. La *schola classica*, fondée en 1630, devint si puissante, qu'elle fut transformée en 1632 en université par ordre du roi Gustave Adolphe, qui lui accorda les mêmes droits d'institution autonome d'instruction qu'à l'université d'Upsala. Non seulement les professeurs, mais encore les étudiants étaient subordonnés à la juridiction de l'université. Le chancelier et le pro-chancelier, nommés par le roi, exerçaient les fonctions de médiateurs entre le roi et l'université, tandis que son administration intérieure était subordonnée au conseil des professeurs sous la présidence du recteur et du pro-recteur. L'université se composait de quatre facultés : théologie, droit, médecine et philosophie. A l'occasion de l'inauguration solennelle de l'université, son premier chancelier, le gouverneur général J. Skytte, fit remarquer que les paysans pauvres, privés jusqu'alors de toute instruction, devraient aussi profiter de l'université. Dans les 24 premières années de son activité (1632—1656), l'université de Tartu ne justifiait point toutes les espérances qu'on avait placées en elle. Le corps enseignant en général médiocre, la situation matérielle peu assurée, les querelles entre les professeurs allemands et les professeurs suédois et la méfiance qu'on avait en Livonie à l'égard de l'université suédoise qu'on suspectait de poursuivre la suédification des autres nationalités, — toutes ces causes entravaient de manière sensible son développement. Les étudiants, en majorité suédois et finlandais, négligeaient leurs études pour s'adonner à la boisson et à des rixes sanglantes. L'administration de l'université, malgré des ordonnances sévères, était impuissante à réprimer ces désordres.

En ce qui concerne la vie ecclésiastique, nous mentionnerons que le conseil de la ville donna en 1635 un nouveau règlement à l'église de St. Jean, qui abritait maintenant des paroisses allemandes et „non-allemandes“. Le gouverneur



suédois gardait dans sa main l'église de la Sainte Vierge, comme église de la garnison et de l'université. Toutes les autres églises de Tartu étaient en ruines à l'époque de la domination suédoise.

La guerre entre la Russie et la Suède, qui éclata en 1656, mit un terme à la période ascendante de Tartu. Vers la fin de juillet de la même année le prince Trubetzkoy, commandant l'armée russe, à la tête de 20 000 hommes, commença le siège de Tartu. Les fortifications de la ville étaient alors dans un état lamentable, et la garnison se composait seulement de 320 soldats et de 200 citoyens capables de combattre. Pendant le siège, il y eut des conflits permanents entre le commandant de la ville Flemming et le conseil; à la suite de ceux-ci, le commandant fit arrêter les conseillers Warnecke et Schlottmann. Les deux tentatives de débloquer la ville, entreprises par le gouverneur d'Estonie Bengt Horn ayant échoué, Flemming capitula le 12 octobre dans des conditions avantageuses pour les suédois. Les bourgeois de Tartu espéraient de l'union avec la Russie des faveurs pour leur commerce; aussi essayèrent-ils d'obtenir du tsar Alexei des privilèges utiles. En 1657 une ambassade se rendit de Tartu à Moscou auprès du tsar. Celui-ci confirma le privilège de la reine Christine et accorda aux bourgeois de Tartu le droit d'entreprendre des voyages de commerce à l'intérieur de la Russie. Les russes accordèrent encore d'autres faveurs à la ville, mais, à cause de troubles de la guerre, les citadins ne purent pas jouir des privilèges obtenus d'une manière satisfaisante. Cette „époque russe“ se termine au bout de quelques années, le traité de paix de Kardis (21 juin 1661) obligeant les russes à abandonner la Livonie.

Dans les dizaines d'années suivantes, on constata un appauvrissement général à Tartu, causé par les dévastations de la guerre, la peste et d'autres événements nuisibles à la vie économique. Les terribles incendies qui dévastèrent la ville à différentes reprises contribuèrent aussi à cet appauvrissement (le plus grand eut lieu en 1667 et détruisit 60 maisons dans le meilleur quartier de la ville). La vie intérieure des institutions autonomes de la ville eut dans cette dizaine d'années un aspect mesquin du fait des vaines querelles personnelles qui empêchaient tout travail sérieux. Le concours de toutes ces causes eut pour résultat un désordre complet dans l'économie municipale. Le conseil ne suivait plus le „règlement de caisse“, contractait des dettes à la légère, consacrait des sommes considérables à des voyages de plainte inutiles à Riga et Stockholm, pour des querelles dénuées de fondement. Vers 1680, la ville se trouva au bord de la banqueroute. Les domaines et les paysans appartenant à la ville étaient tombés en usufruit des créanciers, alors que la somme totale des dettes surpassait 10.000 rixdales. Les gildes, auxquelles le conseil ne voulait pas présenter de règlements-de-compte exacts, envoyèrent en Suède auprès du roi un membre de la grande gilde, Meyland, porteur de plusieurs pétitions. Charles XI satisfait les principales exigences des gildes par sa résolution du 3 octobre 1683, mais la réalisation de cette résolution royale se fit attendre à cause de la résistance du conseil, jusqu'à ce que l'énergique J. J. Hastfer fut nommé en 1686 gouverneur-général de la Livonie, qui exécuta les décisions du roi et fit même un pas de plus en portant atteinte aux privilèges de la ville. Il vint lui-même plusieurs fois à Tartu pour prendre connaissance de l'état de la ville et il obligea le conseil à une extrême économie. On imputa aux participants les dettes contractées par la ville pour couvrir les frais causés par les querelles des conseillers et on exigea d'eux d'importantes restitutions à la caisse municipale. On rédigea un plan fixe pour l'amortissement des dettes et Hastfer lui-même surveilla avec zèle sa réalisation. Lorsque dans la dernière dizaine d'années du siècle, l'état économique de la ville s'améliora, Hastfer donna la permission d'augmenter de nouveau les dépenses. Le budget de 1693 contenait déjà 2558 rixdales, mais il est vrai que 1000 rixdales de cette somme étaient destinés à l'amortissement des dettes. Lorsque le conseil, toute une année durant, ne put se décider à l'élection d'un bourgmestre, Hastfer nomma bourgmestre en 1693 le secrétaire municipal J. Remmin, originaire de Stralsund. Remmin, travailleur calme et entreprenant

effectua une série des réformes, surtout en matière de santé publique. En 1693, il obtint de Hastfer la confirmation d'un nouveau règlement de police, contenant des prescriptions pour les corps de métier, la santé publique et d'autres questions. En 1693-95 on rédigea une loi détaillée concernant la lutte contre les incendies. En 1696 on créa l'hospice des pauvres etc. Une entreprise à grandes vues d'alors, ce fut la construction d'un nouvel hôtel de ville; Charles XI donna pour ce but 2000 rixdales. Après 9 ans de construction on inaugura cette maison en 1693, mais elle ne fut achevée que plusieurs années plus tard. Vers 1680 les ghildes se construisirent de nouvelles maisons.

La corporation des „têtes noires“ dispersée à l'époque de la débâcle de l'état de l'ordre teutonique, fut restaurée de nouveau dans la seconde moitié du 17-ième siècle. Mais elle n'atteignit plus l'importance d'autrefois. A présent les citoyens étaient divisés pour la défense de la ville en compagnies de gardes civiques (Bürgerkompanien), qui organisaient des exercices de tir communs. Les habitants des faubourgs de nationalité estonienne, formaient 2 compagnies sous le commandement de capitaines allemands, nommés par le conseil. Les éléments estoniens pénétraient peu à peu dans la bourgeoisie, mais les corps de métier, voyant des compétiteurs dans les estoniens, s'opposaient de plus en plus à leur admission parmi les bourgeois. Il n'existe pas de renseignements exacts concernant le nombre des habitants de la ville et ses changements, dans la seconde moitié du 17-ième siècle. Dans le domaine de l'économie urbaine, manquaient les principes positifs qui eussent indiqué une guérison. La loi de commerce suédoise introduite en 1673 ne provoqua pas de grands changements. Le trafic russe formait avant comme après la plus grande part de l'activité commerciale. Le traité de paix de Kardis donna aux citoyens de Tartu, ainsi qu'aux autres sujets suédois le droit de commerce libre en Russie, mais il autorisa en même temps les russes à faire le commerce dans les villes livoniennes. Non seulement les russes mais aussi les habitants du pays, tels que: les administrateurs et les fermiers des domaines, les cabaretiers et inspecteurs, faisaient le commerce à la campagne, illégal, mais lucratif, et Tartu, malgré le soutien du gouvernement suédois, ne réussit pas à y mettre un terme.

La réunion (exécutée de nouveau vers l'année 1680) de l'école gouvernementale avec l'école municipale (qui allait depuis quelque temps en déclinant) en une école commune gouvernementale et municipale, entretenue à frais communs, fut un événement important en matière d'instruction publique. Le surintendant général J. Fischer accomplit cette réunion en 1689, à l'instigation de Hastfer. L'université qui avait été forcée de suspendre son activité à cause des troubles de la guerre, en 1656, ne fut rouverte qu'en 1690 sous le nom d'Academia Gustavo-Carolina. Dans cette nouvelle université il y avait moins de professeurs que dans l'ancienne et la plus grande partie du corps enseignant se composait de suédois. Dans la vie intérieure de l'université apparaissaient les mêmes défauts que dans la première moitié du siècle. L'université cultivait les idées de l'instruction supérieure et donna au pays quelques hommes instruits, mais elle restait incapable de vivre, non seulement à Tartu, mais aussi à Pärnu où elle fut transférée en 1699. En ce qui concerna la vie ecclésiastique nous mentionnerons que le consistoire de ville à Tartu fut dissous en 1694 après que la loi de l'église suédoise fut entrée en vigueur en Livonie (1686). Pendant tout le temps de son existence, il y avait eu des querelles violentes autour de cette institution.

La guerre du Nord, qui éclata en 1700, atteignit Tartu très gravement. Après les batailles d'Errastvere et d'Hummuli (Hummelshof), les russes dévastèrent entièrement les environs de Tartu. Le 4 juin 1704 les troupes russes, sous le commandement de Cheremetieff, commencèrent le siège de la ville. Les fortifications de Tartu, commencées au temps de Hastfer, étaient encore inachevées, la région nord et ouest de la ville se trouvait dans un très mauvais état de défense. Le tsar Pierre, arrivé devant Tartu le 2 juillet 1704 dirigea un feu croisé destructif sur le point le plus faible entre la „porte russe“ et la „tour de peine“, et donna le 12 juillet l'ordre de commencer l'attaque générale. Après une lutte

courageuse, les troupes suédoises se virent obligées de capituler le 13 juillet 1704. Par la prise de Tartu les russes avaient acquis une place importante, fortifiée, dans la direction de Tallinn (Réval) et de Riga, qui était en communication, par des voies navigables, avec le vaste arrière-pays russe.

La ville de Tartu au 18-ième siècle (1704 à 1800).

P. Treiberg.

Le commencement de la domination russe fut pour Tartu une époque de souffrance et de misère. Les autorités militaires russes employaient un système de sévères pénalités pour terroriser la population qui sympathisait avec les suédois. La guerre entre les russes et les suédois, qui ravageait le pays, motivait des mesures de surveillance de plus en plus strictes. L'approvisionnement de la ville tombait de cette manière dans un état catastrophal et toute vie économique cessa. Lorsqu'en 1708, Charles XII à la tête de ses troupes partit de la Pologne vers le Nord-Est, le tsar Pierre craignit une irruption des suédois au nord de la Russie. Dans ce cas une défense de Tartu, détaché de la Russie, aurait été difficile; c'est pourquoi le tsar fit déporter en Russie (à Vologda, Kasan et Oustjoug) en février 1708 tous les bourgeois allemands de Tartu sans exception. En juillet de la même année, la ville et la forteresse furent détruites de fond en comble. La population estonienne, qui était demeurée en partie dans la ville, trouva un refuge dans les faubourgs, où il restait encore quelques maisons intactes. En 1713 le tsar Pierre afferma le district de Tartu, détaché des autres parties de la Livonie, à la noblesse locale qui en exerça l'administration et l'usufruit. Les habitants de Tartu étaient aussi subordonnés à la noblesse. Ce fut seulement pendant les années qui suivirent la signature du traité de paix de Nystadt, que Tartu fut de nouveau réuni au reste de la Livonie. En 1714, les bourgeois de Tartu obtinrent la permission d'y retourner, mais il fallut encore plusieurs années avant qu'un nombre considérable d'entre eux ne s'y rassemblât de nouveau. La majorité des familles déportées, soit 97, restèrent en Russie. Au commencement on vivait dans des cabanes misérables et c'est seulement peu à peu qu'on commença à bâtir des maisons dans le centre et que Tartu acquit de nouveau l'aspect d'une ville. En 1719, Tartu recouvra l'autonomie municipale. L'ancien secrétaire de la ville, Ph. Kellner, fut nommé bourgmestre par la noblesse et confirmé par le collège de justice. Proportionnellement au petit nombre d'habitants, il y avait moins de conseillers municipaux qu'avant, mais en 1741 on en comptait quand-même de nouveau 6. Au commencement on se contenta d'un seul bourgmestre, mais depuis 1557, le conseil fut de nouveau présidé par 2 bourgmestres dont l'un était „bourgmestre de justice“ et l'autre „bourgmestre de police“.

Les dizaines d'années suivantes furent employées à guérir les blessures que Tartu avait reçues. La population cependant, souffrant des misères inouïes, s'en tenait, d'après la loi d'inertie à des formes de vie surannées, devenues mythiques, et éprouvait une crainte superstitieuse des réformes sérieuses. La trame de la vie était faite de querelles interminables et de procès coûteux. Les institutions qui avaient eu aux temps suédois une influence civilisatrice sur la population faisaient alors défaut: le tribunal de la cour, l'université etc. Pour la première fois sous la domination russe, les privilèges de la ville furent confirmés par l'impératrice Anna Ioannovna en 1731. En 1722 Tartu recouvra les domaines qui provisoirement avaient été confisqués par l'état et en 1725 les archives de la ville qui avaient été transférées à Pskoff pendant la guerre du Nord. Joh. Jac. Sahmen, devenu bourgmestre en 1740, régla énergiquement l'administration intérieure de la ville. Il introduisit un ordre de chancellerie ferme, fit établir le „livre des bourgeois“ (Bürgerbuch) et collectionna des copies de documents relatifs à l'histoire de la ville qu'il fit relier en grands volumes manuscrits. Le conseil fit bâtir au commencement de la quatrième dizaine d'années du siècle un hôtel de ville

provisoire parce que l'ancien hôtel de ville, bâti vers la fin de la domination suédoise, avait été détruit en 1708. Les revenus de la ville s'étaient amoindris par suite de misères endurées; surtout, les plus importantes sources de revenus, les domaines, avaient perdu de leur valeur. En 1733 on avait acquis, pour les compléter, le domaine de „Jaama“.

Dans la première moitié du siècle il y eut de grands changements dans la composition de la population. Beaucoup de nouveaux éléments immigraient à Tartu à la place des bourgeois restés en Russie, mais tous les immigrants n'étaient pas reçus comme membres de la bourgeoisie, car l'obtention du droit de bourgeoisie s'accompagnait de grandes difficultés. Entre 1721 et 1761, à peu près 400 personnes seulement devinrent bourgeois, c'est-à-dire en moyenne 10 personnes par an. La bourgeoisie se divisait, comme avant, en deux ghildes: la grande (de la St. Vierge) et la petite (de St. Antoine). Elles s'en tenaient dans les traits principaux à l'ancien ordre. La domination russe facilita l'affluence des marchands, jardiniers etc. russes. Au temps de la reconstruction, il y avait plus d'estoniens que d'allemands dans la ville, mais cette proportion changea bientôt de nouveau en faveur des allemands. Bien que les allemands vécussent à présent surtout dans les faubourgs mêlés aux estoniens, ils n'en devinrent pas moins de plus en plus arrogants envers les derniers et ne les admettaient ni dans la bourgeoisie, ni dans les ghildes. Le travail des estoniens au service des personnes privées était réglé par „l'ordonnance des domestiques“, publiée par le conseil en 1741. L'activité économique déclina dans la première moitié du 18-ième siècle. Tartu, situé loin de la mer, restait à présent au dehors des voies du commerce en gros, parce que les marchandises d'outre-mer, qui allaient autrefois en Russie, en traversant les pays baltiques, étaient maintenant expédiées directement à St. Pétersbourg par voie de mer. La noblesse dirigeait ses produits directement vers les ports et, utilisant la main d'œuvre à bon marché que lui fournissaient ses serfs, se faisait envoyer du sel, du fer, du tabac et d'autres marchandises. En conséquence le nombre des marchands de Tartu faisant leurs achats à la campagne diminua sensiblement. Au lieu de s'accommoder aux nouvelles circonstances, la ville tentait d'empêcher le développement naturel des voies de commerce par un système d'interdictions surannées. D'ailleurs elle n'eut pas beaucoup de succès sur ce point. Les relations entre les commerçants de Tartu et les marchands russes, qui fréquentaient de plus en plus nombreux le district de la ville, s'envenimèrent au plus haut degré. Dans le domaine de l'industrie, on suivait aussi l'ornière de la routine. Les conflits entre les différents corps de métier devinrent d'autant plus violents que la population urbaine était tombée dans la misère.

Quant à l'instruction publique, il faut mentionner, qu'on ne pouvait pas obtenir, vu le niveau intellectuel très bas de la Russie d'alors, l'établissement d'une université que le conseil avait demandé au gouvernement en 1725. Cependant la restauration sur les bases anciennes de l'école unie municipale et gouvernementale réussit en 1731. Au point de vue ecclésiastique on employa beaucoup d'énergie à réparer, à l'aide de collectes, l'église de St. Jean endommagée pendant la guerre du Nord. L'église de la St. Vierge resta en ruines. En 1731 le consistoire de la ville, qui avait été supprimé vers la fin de la domination suédoise, fut rétabli.

La seconde moitié du 18-ième siècle marqua pour Tartu le commencement d'une époque plus vivante et plus active. Les grands incendies qui dévastèrent la ville en 1755, 1763 et 1775, et par lesquels la plus grande partie de la ville fut réduite en cendres, forcèrent les habitants à faire des travaux communs et plus positifs. D'un autre côté, les tendances de centralisation du gouvernement russe portaient la vie dans la communauté urbaine, pétrifiée dans ses anciennes formes. Dans les premières années du règne de l'impératrice Catherine II, Tartu traversa une époque importante de réglementation de sa vie intérieure. Vers la fin de la sixième et le commencement de la septième dizaines d'années du siècle, les querelles et conflits étaient arrivés à leur comble, si bien qu'un paisible travail

commun du conseil et des ghildes était devenu impossible. Le gouverneur général G. Browne s'apprêta énergiquement à supprimer ces obstacles dont Catherine II, à l'occasion de son séjour à Tartu en juillet 1764, put elle-même remarquer l'existence. Après des délibérations de longue durée, il réussit grâce au gouvernement central et à la commission impériale spéciale, à établir un compromis entre le conseil et la bourgeoisie, codifié le 20 avril 1765 dans l'accord des bourgeois (Bürgervergleich). Outre le privilège de la reine Christine, „L'accord des bourgeois“ forma la base la plus importante du règlement urbain de Tartu. Il contenait 66 paragraphes et fut confirmé par Browne le 16 juillet 1756 et plus tard par le collège de justice. Comme complément de cet accord, on compléta plusieurs ordonnances antérieures, on en élaborait de nouvelles et on réunit le tout dans un recueil de loi (Ordonnances municipales de 1765). Le conseil était maintenant formé par 2 bourgmestres, dont le premier devait être un homme de lettres érudit, un conseiller-syndic qui était expert dans les questions de droit et devait être du monde savant, et 6 conseillers dont un devait être également un homme de lettres et les autres des commerçants. Le célèbre historien F. K. Gadebusch fut nommé en 1766 premier syndic. Le conseil se compléta, comme jusqu'ici, par cooptation de nouveaux membres, cependant ils devaient maintenant être confirmés par le gouverneur-général. Les membres des sous-commissions et sous-tribunaux étaient élus tous les deux ans. Les ghildes étaient présidées par 2 „oldermanns“ élus à perpétuité, deux doyens et deux „dockmanns“. A tour de rôle tous les deux ans, l'un des „oldermanns“ occupait la charge d'„oldermann dirigeant“. Le règlement de caisse de 1647 fut rénové et publié sous le nom de „règlement de caisse de 1765“. Le collège de caisse, contrôlant les affaires de finances, se composait de 3 représentants du conseil et de 4 de la bourgeoisie. L'influence de la bourgeoisie s'accrut sensiblement parce que le collège prenait ses résolutions à la simple majorité des voix. Les commissions formées pour décider affaires générales de la ville devaient se composer non seulement de membres du conseil, mais encore de représentants des deux ghildes. En 1767, Gadebusch se rendit à Moscou comme représentant de Tartu pour prendre part aux travaux de la grande commission législative, convoquée par l'impératrice Catherine II. De 1771 à 1783, il occupa la charge de bourgmestre de justice à Tartu. C'est justement à cette époque qu'il publia une série d'ouvrages fondamentaux sur l'histoire de la Livonie.

En 1783 Catherine II étendit aussi aux pays baltiques la réforme de l'autonomie locale entrée en vigueur en Russie. Les magistrats étaient dorénavant subordonnés au magistrat de province à Riga dans les affaires administratives et au tribunal supérieur à Riga dans les questions d'économie. Le 21 avril 1785 une nouvelle loi municipale fut promulguée, selon laquelle la commune urbaine était divisée en classes particulières avec des droits et des devoirs spéciaux. Des assemblées municipales (Stadttrat) étaient organisées, présidées par des maires, pour la gestion des affaires administratives et économiques, tandis que le pouvoir judiciaire était confié au conseil de la ville (Stadtmagistrat). La nouvelle loi municipale entra en vigueur à Tartu par étapes à cause de la résistance de la commune urbaine. En novembre 1786, fut achevé le nouveau „livre des bourgeois“, contenant les noms de tous habitants de la ville classifiés selon la nouvelle loi. Les élections de l'assemblée municipale et du conseil avaient lieu en février 1787. A cette occasion Browne permit de s'écarter un peu de la loi. A Tartu l'assemblée municipale se composait de 3 commerçants et de trois représentants des corps de métier. Elle était présidée par le maire. Le conseil se composait de 2 bourgmestres et de 6 conseillers (4 depuis 1790). L'assemblée municipale était élue pour un an, le conseil pour trois ans. L'assemblée municipale de Tartu entra en fonctions en août 1787, en soumettant à une critique sévère l'activité économique de l'ancien conseil. La nouvelle constitution dite „vicariale“ ne pouvait quand-même pas jeter de profondes racines parce qu'en mai 1797 l'ancienne loi municipale fut restaurée avec le consentement de l'empereur Paul. La courte durée de la „constitution vicariale“ ne laissa pas de

traces profondes dans la vie de Tartu, mais les tendances exclusives des corporations spéciales étaient cependant devenues moins perceptibles après cette perturbation radicale.

Dans la seconde moitié du 18-ième siècle, les sources de revenus de Tartu restaient en général les mêmes qu'auparavant. Les revenus s'augmentèrent non seulement nominalement (par la baisse du change) mais encore réellement, en comparaison avec la première moitié du siècle. En 1792 ils dépassèrent déjà 9000 roubles. Les domaines municipaux étaient tous donnés à ferme et le fermage s'élevait avec l'augmentation de la valeur des domaines. La charge pesante du logement des troupes étant répartie à cette époque plus équitablement entre les différentes classes de la population, grâce au „règlement du logement“ (Quartierordnung), confirmé en 1770, et aux dispositions correspondantes de l'assemblée municipale. En 1783 la „constitution vicariale“ entraîna avec elle aussi de nouveaux impôts: l'impôt d'1% sur les capitaux et l'impôt personnel, dont la ville elle-même devait régler la somme totale. L'impôt sur les capitaux atteignit en 1788 à Tartu une somme totale d'à peu près 2600 roubles et celle de l'impôt personnel s'éleva à peu près à 540 roubles. En 1764 une caisse de prêts fut établie et le conseil donna dans ce but 1000 roubles sans intérêt, pour 10 ans. La caisse de prêts avait une influence animatrice sur le progrès du commerce et de l'industrie. Après l'incendie de 1775, Tartu reçut même un prêt de 100 000 roubles sans intérêt pour la reconstruction de la ville. 6000 roubles de cette somme furent destinés à la construction d'un hôtel de ville. Cet hôtel de ville fut inauguré en octobre 1786. Dans la neuvième dizaine d'années du siècle on bâtit, avec l'aide de Browne, un pont de pierre sur l'Emajõgi (achevé en 1784). A l'aide du prêt pour la reconstruction, on bâtit les maisons d'après un plan plus arrêté et plus suivi. La ville eut dès lors une apparence beaucoup plus belle avec ses maisons de pierre, le nouveau pont et le nouvel hôtel de ville. En 1786, on numérotait toutes les maisons et biens-fonds de Tartu. En 1790, le nombre des habitants s'était élevé à 3603. On comptait parmi eux 1630 allemands, 1625 estoniens, 337 russes, 9 suédois et deux polonais, mais, par contre, aucun juif. Au temps de la „constitution vicariale“ les russes avaient la possibilité d'obtenir le droit de bourgeoisie et plusieurs en firent usage. La situation des estoniens restait la même dans ses traits principaux; il semble seulement que le sentiment de leur dignité se soit élevé au temps de la „constitution vicariale“. Selon le „livre des bourgeois“ de 1786 il y avait, parmi les 479 propriétaires de maisons à Tartu — 117 estoniens. Relativement à la situation des ouvriers estoniens, on publia de nouvelles ordonnances en 1765, tandis qu'on engageait en 1787 des courtiers pour aider les ouvriers à trouver du travail. La vie économique de la seconde moitié du siècle suivait dans ses traits principaux l'ornière de la routine. L'établissement (en 1766) de la compagnie des marchands (Krämer-Compagnie) régla les relations entre les commerçants allemands et diminua la concurrence mutuelle. La caisse de prêts rendit possible l'obtention de capitaux à des conditions favorables. Browne limita sévèrement le commerce à la campagne: mais toutes ces faveurs ne pouvaient pas produire un essor de la vie économique. Les marchands russes, peu désirables, réconfortés par les conditions devenues plus propices, envahirent les branches de commerce monopolisées jusqu'alors par les commerçants allemands locaux et entrèrent avec succès en concurrence avec eux. La „constitution vicariale“, écartant les privilèges commerciaux de la grande gilde, favorisa pendant une courte période le développement de l'activité des marchands russes. En 1763, Browne donna à la ville un nouveau règlement du marché menaçant les revendeurs de confiscation de la marchandise et d'amende. L'exécution en fut confiée à des inspecteurs de marché spéciaux. Ce règlement resta en vigueur pendant plusieurs dizaines d'années. Dans le domaine des métiers, les anciennes coutumes restèrent en usage presque sans changement. En 1789, M. G. Grenzius transféra sa typographie de Põltsamaa à Tartu et fonda le premier journal local „Doerptsche Zeitung“ paraissant deux fois par semaine. En 1785 la première

librairie s'établit à Tartu. Au temps de la „constitution vicariale“, l'école unie municipale-gouvernementale devint une école primaire-supérieure, dont la classe supérieure était transformée en classe gymnasiale pour répondre aux demandes de la population locale. Cette classe devait préparer les élèves à l'université. En 1785 on commença dans cette école l'enseignement de la langue russe. En outre il y avait à Tartu une école allemande de filles et une école estonienne comptant de 20 à 30 élèves. Pendant le règne de l'empereur Paul la question de l'établissement d'une université commença à agiter les esprits, mais la réalisation de ce rêve eut lieu seulement au siècle suivant.

La ville de Tartu au 19-ième siècle et au commencement du 20-ième (1800 à nos jours).

Hans Kruus.

Chap. I. Tartu de 1800 à 1860.

Au commencement du 19-ième siècle l'héritage que Tartu avait reçu de son passé, était sous tous les rapports insuffisant et restreint. Les petits ateliers d'artisans, les affaires de commerce peu considérables vu l'appauvrissement général du pays, le système d'administration de la ville, tel qu'il s'était formé au cours des siècles et alors comme pétrifié avec ses représentations par états, son conseil, ses corporations et corps de métiers, l'instruction publique vivant à peine; c'était à peu près tout ce que Tartu possédait au commencement du 19-ième siècle. En 1802 la ville avait seulement 3534 habitants.

Mais Tartu était quand-même favorisé par le destin: l'inauguration de l'université en 1802 marque au plein sens du mot un tournant dans l'histoire de la ville. L'université attirait une quantité relativement grande d'éléments étrangers, professeurs et étudiants; ils apportaient de l'argent dans la ville, influençaient considérablement le développement de l'industrie et du commerce, et par là augmentaient directement ou indirectement la population urbaine. A côté de l'université, d'autres éléments encore coopéraient à l'accroissement de Tartu. C'étaient, pendant quelques dizaines d'années, les écoles supérieures suivantes: le gymnase, fondé en 1804, et l'école du district. Puis des écoles primaires fondées plus tard, le séminaire et l'institut vétérinaire, fondé en 1848.

La population de Tartu s'augmentait surtout par l'immigration, tandis que l'augmentation naturelle restait insignifiante, pendant plusieurs dizaines d'années, à cause des mauvaises conditions économiques dans lesquelles vivaient de larges couches sociales, des conditions de travail difficiles et des conditions de vie insuffisantes au point de vue hygiénique. L'immigration se développait sous l'empire de deux circonstances. D'un côté, elle était influencée par les conditions de vie insuffisantes dans les villages, qui déterminaient les paysans à les quitter, de l'autre côté c'était le changement de la manière de vivre dans la ville même, qui offrait aux nouveaux venus des possibilités plus propices. L'augmentation de la population urbaine s'accrut surtout après 1860. Une évolution économique favorisant l'émigration se produisit à cette époque dans les villages estoniens dont provenait la majorité des immigrants. Le communitarisme villageois, prédominant jusqu'alors dans la culture en commun des champs communaux, faisait place peu à peu à l'organisation du fermage et à la vente de métairies aux paysans en propriété héréditaire. La nouvelle situation économique prolétarisait et arrachait à la glèbe des dizaines de milliers d'individus en les forçant à l'émigration. A la même époque, furent abolies les lois qui limitaient jusqu'alors la liberté de changement de domicile des paysans. Ainsi la barrière était levée qui retenait la population rurale accumulée en surnombre dans les villages, et les anciens paysans commencèrent à se porter en masses dans les villes.

Ce mouvement était favorisé par le changement des conditions de vie et la situation économique dans la ville même. L'industrie à Tartu était jusqu'alors sans grande possibilité de développement, parce qu'elle était gênée par l'étroitesse du marché, les mauvaises conditions de communication, les édits restreignant les corps de métier et le manque de capitaux. Vers la moitié du siècle (en 1856) il y avait à Tartu 21 corps de métier qui groupaient 152 maîtres, 214 compagnons et 304 apprentis. On avait remarqué déjà auparavant que l'institution des corps de métier était devenue l'obstacle principal au développement des métiers. L'obligation imposée aux artisans d'entrer dans un corps de métier fut supprimée le 1-er janvier 1866. L'obstacle essentiel au développement des métiers et du commerce disparut ainsi et dès lors ils offrirent de grandes possibilités de développement. L'industrie manufacturière était aussi très faible à Tartu pendant la première moitié du siècle. Il y avait quelques fabriques, travaillant surtout pour le marché local : draperies, fabriques de tabac, tanneries et brasseries. Vers 1840 on y fonda la première fabrique employant la vapeur (la draperie de M. Schramm).

Jusqu'en 1860 le développement du commerce à Tartu était aussi relativement faible. Le terrain sur lequel il vivait et se développait ne dépassait pas les environs de la ville. La circulation monétaire était peu développée à cette époque, la population rurale pouvait encore se passer de la ville et le trafic intense et animé entre la ville et la campagne n'avait pas encore commencé. De même le commerce d'exportation n'avait point d'essor à cause de l'industrie locale peu développée et des mauvaises conditions de communication. En 1842 le premier bateau à vapeur naviguant sur l'Emajõgi apporta une certaine animation. Entre 1860 et 1870 commença un essor plus vif du commerce de Tartu en rapport avec l'accroissement accéléré de la ville.

Jusqu'en 1860, Tartu était surtout, en ce qui concerne la composition des couches sociales de sa population, une ville d'artisans et de marchands. Outre ces couches prédominantes se formaient et se développaient au cours du temps des couches secondaires. Au commencement du siècle, la majorité de la population de Tartu se composait d'allemands. Les estoniens, rivalisant avec eux, n'atteignirent la supériorité numérique que vers l'année 1870.

Les allemands dominaient dans les institutions de l'autonomie urbaine parce qu'ils avaient, par le riche héritage de leur passé, la supériorité économique et civilisatrice. Ces institutions (conseil, gildes et corps de métier) suivaient à Tartu jusqu'à l'année 1877 les mêmes principes, qui s'étaient développés dans le cours des siècles passés et dont nous avons traité dans les chapitres antérieurs. Les changements apportés à l'administration autonome de la ville jusqu'en 1875 étaient relativement superficiels et avaient pour but de fortifier l'administration centrale de l'empire.

En ce qui concerne la vie spirituelle de la ville à l'époque dont nous parlons, il a été déjà mentionné que l'inauguration de l'université en 1802 était de la plus grande importance. Elle provoqua, en cohérence avec les réformes introduites, de grands changements, en particulier dans la vie scolaire locale. En devenant le centre dirigeant de la vie spirituelle, sa sphère d'efficacité s'étendit même sur le degré d'instruction de tout le pays baltique.

Ici on faisait connaître les conquêtes scientifiques du monde civilisé à des milliers de jeunes hommes, qui, avec ce grand fond de connaissances, s'élevaient dans la vie pratique et dans le monde scientifique jusqu'aux plus hautes positions. Bien des idées nouvelles, devenues fécondes dans le domaine scientifique, prirent naissance à Tartu.

De même, l'université avait une influence bienfaisante sur le niveau spirituel des couches supérieures de la bourgeoisie locale, surtout dans la seconde période de son activité (1820—1860) qui fut la période la plus brillante de son développement scientifique. Non seulement des noms illustres et des hommes de science féconds ornaient à cette époque le plus haut établissement d'instruction de la ville, mais on y trouvait aussi des pédagogues capables et des

lecteurs populaires. L'activité des professeurs ne se bornait point à l'intérieur de l'université, mais ils formaient et développaient encore des idées pratiques qui se propageaient au-delà des frontières du pays. Avec la participation d'un large public on a fondé de nombreuses sociétés scientifiques, édité des journaux etc.

Les étudiants de Tartu se recrutaient, à l'époque dont nous traitons, surtout dans les couches sociales supérieures. Une grande partie d'entre eux, originaires d'autres pays, avait le sentiment d'être des hôtes ou des étrangers à Tartu, venus dans la ville pour avoir un passe-temps agréable en prenant part à la vie particulièrement turbulente des étudiants. Leurs intérêts scientifiques et sociaux étaient très peu développés et plus ou moins douteux. Vivant séparément et munis de privilèges, exemptés de la police et du tribunal ordinaire, subordonnés seulement à l'administration condescendante de l'université, les étudiants devenaient, à leurs propres yeux et à ceux de l'entourage, des êtres extraordinaires, „supérieurs“, si bien qu'on pouvait dire en plaisantant: „Dieu est le premier dans l'univers, l'empereur de Russie est le second et immédiatement après lui vient l'étudiant de Tartu“. Pour accréditer cette opinion les étudiants avaient le désir de „se mettre en valeur“. Il en résultait: des farces d'étudiants perpétuelles, souvent de vifs conflits avec les bourgeois et quelquefois des collisions sanglantes. Une telle opposition entre les bourgeois et les étudiants n'était d'aucune utilité pour la vie intellectuelle de la ville.

La fondation de l'université donna à la vie scolaire du pays baltique entier un autre aspect, de même qu'à la vie des écoles primaires et secondaires de Tartu. Les suites bienfaisantes des nouvelles aspirations se firent d'abord sentir dans les écoles primaires. En 1804, Tartu vit se créer même un gymnase ayant pour but direct de préparer les élèves à l'université. La même année, fut fondée l'école du district à trois classes, destinée à servir d'école préparatoire pour le gymnase. Le commencement du 19-ème siècle apporta aussi une amélioration sensible dans le domaine des écoles primaires. En 1805 furent ouvertes deux écoles primaires publiques où l'on enseignait en allemand. Elles furent suivies par d'autres, surtout par des écoles privées, où l'allemand était de même la langue d'enseignement. En 1815 il y avait six écoles privées que fréquentaient 59 garçons et 102 filles. Cette même année le chiffre total des écoliers à Tartu, y compris les 99 élèves du gymnase et les 144 de l'école du district, était de 396 garçons et 167 filles. La vie scolaire de Tartu se développa jusqu'en 1820 d'après les mêmes principes que ceux de l'année de sa fondation (1804). Le principe de l'école unitaire dominait. Le nouveau règlement d'école introduit en 1820 mit fin à cette situation. Dès lors on se laissa guider par l'opinion que des types différents d'écoles devraient répondre aux exigences de chaque classe sociale, qui devait avoir son école à elle: l'école primaire, l'école du district et le gymnase. La première amélioration produite par le nouveau règlement scolaire fut l'augmentation du nombre des classes et des élèves de gymnase. Ensuite on augmenta le nombre des écoles primaires, mais ici un obstacle s'opposait au développement de l'enseignement: le manque d'instituteurs suffisamment préparés. Pour y remédier en 1828 fut fondé à Tartu un séminaire d'instituteurs avec 10 élèves.

Chap. II. La ville de Tartu de 1850 à nos jours.

Le plus grand accroissement de Tartu eut lieu dans la seconde moitié du siècle passé. Selon les résultats du premier dénombrement de 1867, la population était de 21 014 habitants, en 1881 on en comptait déjà 29 974, en 1897 — 40 664 et en 1922 — 50.342. L'élément essentiel de l'augmentation de la population était avant comme après l'immigration provenant des villages. Selon les résultats du dénombrement de 1897, 68,5% des habitants étaient immigrés. La majorité des immigrants provenait du district rural de Tartu et des autres districts de l'Estonie méridionale. L'immigration des villages estoniens se développa dans le dernier tiers du siècle, d'un côté sous l'influence des motifs déjà mentionnés,

d'un autre côté sous celle de nouveaux motifs, qui s'étaient ajoutés aux anciens. L'invasion des villages et des villes par les marchandises de fabrication bon marché détruisait les sources de revenus accessoires de la population rurale : les métiers domestiques. La crise agronomique dans les deux dernières décades du siècle imposait au village une charge trop pesante. Beaucoup de fermes, achetées cher, furent vendues aux enchères à cause de la baisse subite des prix du blé et du lin. L'agriculture devint plus intensive, on commença à employer sur une large échelle des machines agricoles, ce qui fit disparaître de nombreuses petites unités agronomiques. Aussi beaucoup de villageois, restés sans travail émigraient-ils dans les villes et en Russie.

La situation financière de l'artisanat et de l'industrie s'améliorait en même temps à Tartu et dans les autres villes. Les conditions de vie devenaient plus propices et rendaient possible une augmentation de la population urbaine. En particulier, la révocation des droits des corps de métier et la construction du chemin de fer eurent une influence bienfaisante. En 1876 fut inauguré l'embranchement de chemin de fer Tapa-Tartu reliant notre ville avec la ligne principale Tallinn (Réval)—St.-Pétersbourg, construite plus tôt. En 1878 il y avait à Tartu 505 établissements d'industrie et de métier, parmi lesquels 76 „grandes entreprises“, c'est-à-dire comptant plus de 5 ouvriers. 1035 ouvriers travaillaient dans les petits établissements et 1318 dans les grands. Dans les deux dernières décades du siècle, l'industrie et l'artisanat s'accrurent de façon sensiblement moins rapide, dans quelques domaines on put constater même une rétrogradation, surtout dans la construction et dans l'industrie alimentaire. C'était une preuve, confirmant le fait, que la ville avait temporairement dépassé le point culminant de son accroissement. Au commencement de notre siècle l'industrie capitaliste se développait vigoureusement à Tartu. C'était le même développement de la grande industrie, particulier au capitalisme moderne. Cette accumulation capitaliste eut lieu en général assez lentement. A défaut d'une plus forte pression capitaliste, la petite industrie montrait une grande force vitale.

L'augmentation considérable des établissements commerciaux était une suite de l'agrandissement de la ville depuis 1860. En 1878, 304 entreprises, soit plus de 30⁰/₀ de toutes les entreprises économiques, étaient des entreprises de commerce. Cependant la majorité se composait de boutiquiers dans la signification stricte du mot. Le nombre des magasins à Tartu ne prouvait donc pas du tout la force vitale de son commerce, c'était plutôt un symptôme maladif, une espèce d'hydropsie, car la plus grande partie de ces boutiques n'étaient que des épiceries. Après cela survint dans la dernière décade du siècle une crise plus accentuée : le nombre des boutiques se réduisit. D'un autre côté, le commerce montrait la concentration particulière au capitalisme moderne, correspondant au développement des grandes entreprises. Mais en général le commerce était, à l'époque traitée par nous, un élément assez insignifiant de l'agrandissement urbain. Dans la première comme dans la seconde moitié du siècle, la vie scolaire avait une part prépondérante au développement urbain. Les écoles secondaires, relativement nombreuses, attiraient déjà beaucoup d'enfants non originaires de Tartu (environ 50⁰/₀ des élèves). Les établissements d'instruction supérieure, l'université surtout, l'institut vétérinaire et les cours privés d'écoles supérieures, ouverts plus tard, avaient une grande part à l'accroissement de la ville. La part de l'université à l'accroissement urbain est particulièrement bien illustrée par le nombre des étudiants immatriculés. La moyenne des immatriculations par semestre était de 1860 à 1864 — 76,1 ; 1880—1884, 169 ; 1904—1909, 510. Au commencement, la majorité des étudiants étaient originaires des pays baltiques, mais, vers la fin du siècle, le premier rang était occupé par les étudiants originaires de la Russie. Ceci était dû à l'amélioration des moyens de communication (constructions de chemin de fer), à la russification de l'université, à la possibilité donnée aux élèves des séminaires cléricaux russes de s'inscrire à l'université etc.

La composition nationale et sociale de la population changea sensiblement

avec l'accroissement de la ville. Alors que Tartu était vers 1850 une ville à moitié estonienne seulement, elle devint vers la fin du siècle une ville entièrement estonienne. La rapidité du développement dans cette direction est bien illustrée par les données des dénombrements de la population faits dans la seconde moitié du siècle.

Nationalités	1867		1881		1897	
	Somme totale	%	Somme totale	%	Somme totale	%
Estoniens	9 720	46,3	16 526	55,1	28 407	70,8
Allemands	8 907	42,4	10 486	35	6 699	16,7
Russes	1 866	8,9	1 818	6,1	2 595	6,5
Juifs	240	1,1	667	2,2	1 620	4
Autres nationalités .	281	1,3	477	1,6	925	2

Bien que l'accroissement de la nationalité estonienne eût fait des progrès rapides dans le dernier tiers du siècle, cependant le progrès social des estoniens était rendu plus difficile. Il était particulièrement difficile pour les estoniens, avec leur héritage insignifiant sous le rapport de la culture comme sous celui de la fortune, de concourir avec les allemands doués d'un riche héritage matériel et spirituel. Mais les estoniens vont vigoureusement en avant, occupant l'un après l'autre des positions importantes et finissant par s'élever, même sous le rapport social, au premier rang dans la ville. Mais combien d'énergie il a fallu dépenser pour atteindre ce but! Les résultats des dénombrements de la population montrent que les estoniens étaient encore vers 1860 et 1870 dans le sens strict du mot le „bas peuple“. En 1867 — 68% des estoniens avec une profession déterminée (somme totale 4884) étaient employés „au service privé d'autres personnes“, c'est-à-dire qu'ils étaient surtout des domestiques. Vers la fin du siècle les professions plus nombreuses et demandant moins de forces qualifiées étaient, avant comme après, dans les mains des estoniens. Mais ils ont gagné du terrain aussi dans tous les autres domaines. On les trouve déjà souvent dans des professions plus importantes. Même une classe sociale supérieure assez forte s'était développée chez eux, mais la pauvreté des estoniens les empêcha d'étendre leurs progrès. Pour cette raison, ils ne réussirent pas à s'emparer de l'administration municipale, car le droit électoral urbain d'alors protégeait les intérêts des classes sociales plus fortes et plus élevées. Le premier changement efficace de la constitution autonome urbaine, subsistant dans ses traits principaux depuis des siècles, fut opéré par la loi urbaine russe de 1870 entrée en vigueur en 1877. Selon cette loi l'administration municipale devait être organisée par toutes les personnes contribuables. Ce n'était pas le suffrage universel, car il dépendait du montant des impôts. Les électeurs étaient divisés en trois classes, dont chacune devait élire un tiers (20) des délégués municipaux. La première classe se composait des plus importants contribuables, payant un tiers de la somme totale des impôts. Les habitants payant le second tiers formaient la seconde classe. La troisième classe, la plus nombreuse, se composait du reste des contribuables. La somme totale des électeurs variait alors entre 1000 et 2000. Les élections avaient lieu tous les quatre ans.

A l'époque de cette loi électorale commença l'opposition des estoniens pendant les élections des délégués municipaux et elle devint la plus forte en 1886. Les estoniens n'essayèrent que dans la troisième classe de faire passer leurs candidats, parce que dans les deux autres ils étaient sans espérances à cause de leur pauvreté. Mais ils succombèrent devant les allemands même dans la troisième classe, faute de quelques dizaines de voix.

En 1892, sous l'empereur Alexandre III, fut introduite une nouvelle loi urbaine, conforme à la réaction politique régnant à cette époque. Cette loi limitait l'administration municipale et la livrait à la tutelle et à la direction de la bureaucratie. Le suffrage devenait uniforme, mais le droit de voter était réservé à ceux-là seuls qui possédaient, au moins depuis une année, un immeuble dans la ville, évalué au moins à 1000 roubles. Le nombre des

délégués municipaux reste le même, mais le nombre des électeurs s'amoin-drit sensiblement. L'opposition estonienne n'avait presque plus d'espérance de réussir à cause du cens électoral élevé. Les trois premières élections des délégués municipaux d'après la nouvelle loi électorale se passèrent sans qu'une opposition accentuée du côté des estoniens fut remarquée. Mais les estoniens critiquaient quand même sévèrement l'activité des employés municipaux allemands.

La révolution de 1905 et la réaction suivante anéantirent toutes les tentatives de compromis entre les allemands et les estoniens. Aux élections des délégués municipaux de l'année suivante, les estoniens, réunis dans le parti „de la rénovation“ firent de grands efforts pour s'emparer de l'administration municipale, mais ils échouèrent, parce que leurs candidats ne reçurent que 430 à 450 voix, tandis que les candidats allemands en avaient obtenu 530 à 550. Même aux élections suivantes des délégués municipaux, les estoniens ne purent pas vaincre les allemands. Après que la révolution de 1917 eut amené une nouvelle loi électorale démocratique, les allemands durent quitter l'hôtel de ville, mais ils y revinrent pour plusieurs mois, pendant que le pays entier était occupé par les troupes allemandes.

Un des points cardinaux du programme de l'opposition estonienne était l'exigence que le conseil municipal devait favoriser dans une plus grande mesure l'instruction publique. Le nombre des écoles municipales, surtout des écoles primaires, s'était augmenté considérablement avec le temps. En 1911 déjà il y en avait 25, que fréquentaient 1157 garçons et 1409 filles, dont 1017 garçons et 1223 filles de nationalité estonienne. L'instruction était payante dans toutes les écoles, et ce paiement formait plus de 40% du total des revenus des écoles. Aussi l'instruction des enfants était-elle une lourde charge pour les parents pauvres.

Dans le dernier quart du siècle, Tartu fut encore doté de quelques écoles secondaires. Ce fut d'abord le gymnase réel, puis le gymnase privé de M. Hugo Treffner, fondé en 1883, et devenu un élément important dans l'histoire de la civilisation du peuple estonien. La „Société d'éducation de la jeunesse estonienne“ ouvrit en 1906 un gymnase de filles dans lequel l'estonien était la langue d'instruction. Tartu restait avec son université après comme avant le centre spirituel des pays baltiques, mais dans la vie intérieure de l'université il y avait depuis 1880 de grands changements dépendants de la politique russificatrice du gouvernement de l'empire. Cette institution suprême d'éducation perdait l'autonomie qu'elle avait eue jusqu'alors et devenait russe, non seulement dans son esprit, mais aussi par la nationalité des professeurs et des étudiants.

L'université devint dans quelques dizaines d'années du siècle passé un élément important du point de vue du développement de la civilisation estonienne, non tant par son influence directe que par l'influence indirecte. Elle a collaboré par ce fait à la concentration de la „vie nationale“ estonienne à Tartu. De nombreuses entreprises nationales éveillant et encourageant l'énergie nationale dans la seconde moitié du siècle ont été fondées et entretenues à Tartu. Nous mentionnons les suivants: M. J. V. Jannsen avait fondé en 1857 à Pärnu le premier journal politique estonien, en 1864 il le transplanta à Tartu où il devint le porte-parole de l'opinion publique estonienne sous le nom de „Eesti Postimees“. En 1891 ce journal prit le nom de „Postimees“ et devint la première gazette quotidienne estonienne. Quelques autres journaux et gazettes parurent encore à Tartu pendant un temps plus ou moins long. Tartu était aussi à la tête du développement des sociétés estoniennes. En 1865 y fut fondée la plus ancienne sous le nom de „Vanemuine“. Dans les locaux de cette société fut jouée 5 ans plus tard la première pièce de théâtre estonienne. En 1906 elle construisit le premier théâtre estonien, moderne et relativement grand. Du point de vue du progrès de l'art estonien et de l'accroissement national et civilisateur des estoniens cette société a les plus grands mérites. A côté de „Vanemuine“ florissait une autre société qui avait aussi son siège à Tartu, c'était la société des écrivains estoniens „Eesti Kirjameeste Selts“, fondée en 1872, dont le mérite dans le domaine du réveil de la vie nationale et civilisatrice des estoniens est incontes-

table. La troisième entreprise importante de l'époque du réveil national estonien, fut le comité d'établissement de l'école estonienne d'„Alexandre“ qui commença en 1871 une collecte en faveur de l'établissement d'une école supérieure dans laquelle l'estonien serait employé comme langue d'instruction. En 1869 on a fêté à Tartu le premier concours orphéonique estonien. Cette fête était l'avant-courrière de nombreuses autres. A Tartu s'est formée aussi la première société d'étudiants estonienne. Toutes les entreprises énumérées par nous méritent le premier rang dans l'histoire de la civilisation estonienne.

Sous le rapport politique, Tartu a participé aux destins du pays entier. La description détaillée de ces événements est impossible à cet endroit. Nous mentionnons seulement que Tartu était un des centres importants du pays estonien pendant la révolution de 1905. Dans le temps de réaction qui suivit cette révolution, on essaya surtout d'entretenir à Tartu la lutte pour le développement de la civilisation nationale estonienne et l'essor économique de cette nation. Ces efforts avaient un succès évident. A l'époque de la guerre mondiale, Tartu subit de grandes difficultés matérielles à cause de la proximité du front et de la situation générale créée par la guerre. Pendant la révolution de 1917, Tartu fut un des centres importants de la politique du pays.

Plus tard la ville perdit cette situation en faveur de Tallinn (Réval). Cette dernière ville était d'abord la capitale du gouvernement entier d'Estonie et devint plus tard la capitale de la République d'Estonie. La révolution des bolchevistes en novembre 1917 fut à Tartu relativement tumultueuse parce qu'elle se heurta à la résistance acharnée des soldats et officiers estoniens. La domination des bolchevistes dura à Tartu jusqu'au 20 février 1918. Le 24 février 1918 les troupes d'occupation allemandes entraient dans la ville et celle-ci devait supporter sous cette occupation les mêmes inconvénients que le pays entier.

Après le départ des troupes allemandes, la ville tomba aussitôt dans les inquiétudes de la guerre d'indépendance d'Estonie. Les troupes estoniennes furent forcées d'abandonner Tartu dans la nuit du 21 décembre 1918, après quoi les bolchevistes locaux s'emparèrent aussitôt de la ville, tandis que les troupes rouges russes atteignaient Tartu le 22 décembre 1918. La domination des rouges dura cette fois jusqu'au 14 janvier 1919, jour où la ville fut reprise par les troupes estoniennes. Le nom de Tartu est aussi lié avec la fin de la guerre d'indépendance d'Estonie, parce qu'y fut conclue la paix entre l'Estonie et la Russie, signée le 2 février 1920.

PARTIE GÉOGRAPHIQUE.

Les conditions géomorphologiques et hydrologiques de Tartu.

A. Mieler.

Dans l'espace entre les bas-fonds des lacs Peipsi et Virtsjärv se trouve une élévation, dont la branche septentrionale est formée par les hauteurs de la partie nord du district de Tartu et la branche méridionale par les collines de moraines d'Otepää. Entre ces deux branches s'étend un plateau traversé par des U-vallées, larges et profondes. La plus remarquable d'entre elles est la vallée de l'Emajõgi, qui commence à Kärevere dans le bas-fond du Virtsjärv, traverse le plateau, en changeant de temps en temps de direction et débouche près de Kastre dans la plaine marécageuse du lac Peipsi.

C'est dans cette vallée plate que coule l'Emajõgi. A l'endroit où il a déjà parcouru la moitié de son chemin nous trouvons la ville de Tartu¹⁾, située sur le fond, sur les pentes et sur les côtes de la vallée (v. tabl. 1, 3 et 4). Dans les limites urbaines, le chéneau de l'époque glaciaire est tracé distinctement, s'éloignant et s'aplatissant du nord-ouest au sud-est. Le fond de la vallée aux rives sinueuses monte environ à 2 m. au-dessus de la hauteur moyenne du fleuve, tandis que la ligne de démarcation entre le fond et les pentes se trouve à une hauteur de 6 à 10 m. L'endroit le plus large du fond-de-vallée droit est au nord-ouest, celui de gauche au sud-est. Dans la partie nord-ouest les pentes sont raides, tandis qu'elles s'aplatissent dans la partie sud-est. Sur la pente droite prédominent les formations artificielles, qui commencent par la rue „du Jardin Botanique“ et s'étendent jusqu'à la rue „Vallikraavi“, tandis que sur la pente gauche elles commencent par la rue „Liiva“ et s'étendent jusqu'à 400 m.

Au jardin du domaine „Tähtvere“ et au domaine „Jaama“ des petites V-vallées²⁾ aboutissent au fond de la vallée. C'est seulement sur la pente droite que se trouvent des vallons en forme de sébile: deux à la rue de „Tähtvere“ et une la plus remarquable à la rue „Kaarli“. Les rues „de Riga“, „Lille“ et „Pargi“ se trouvent dans de pareils vallons. Un vallon particulièrement sinueux sépare la montagne du Dôme de la côte sud-ouest de la vallée.

On jouit du plus bel aspect de la vallée de l'Emajõgi des routes de „Tallinn“ (Reval), de „Vorbuse“ et de „Räpina“ et c'est du fleuve même que la ville se présente le mieux dans ses limites naturelles (v. tabl. 3, 4 et 5). De la route de „Räpina“ on a vue sur la vallée d'„Aardla“, débouchant dans la vallée de l'Emajõgi, et sur les collines perceptibles à l'horizon (v. tabl. 1 et 2).

Quoique peu accentué par les formes positives et négatives, le niveau du terrain de Tartu et de ses environs a quand-même une influence par ses dimensions larges et l'équilibre proportionné.

1) Les coordonnées géographiques de l'observatoire de l'université sur la montagne du Dôme à Tartu sont: latitude nord 58°22'47", longitude est de Greenwich 26°43'18".

2) U- et V-indiquent le profil des vallées.

En entrant dans les limites de la ville, l'Emajõgi coule dans la direction sud-ouest, puis il tourne en aval du „pont de la Liberté“ vers le sud-sud-est. Près du „pont flottant“ il tourne vers l'est, près de la station d'électricité de nouveau vers le sud-sud-est, et sort de la ville en gardant cette direction. La largeur du fleuve varie entre 40 à 100 m., la profondeur moyenne atteint 4 m. Le plus haut niveau de l'eau a atteint le 6 mai 1876 3,74 m. au-dessus de zéro du fluviomètre de Tartu, près du „pont de pierre“; le plus bas — 0,11 m. au dessous de zéro du fluviomètre, le 23 août 1887. La grande crue printanière inonde le fond de la vallée dans les limites de la ville au nord-ouest et au sud-est à une grande étendue. Le fluviomètre marquant 1,07 au-dessus de zéro, le débit du courant est à Tartu de 65 m³-sec. et sa vitesse moyenne 0,74 m. par seconde.

Dans les limites de la ville on trouve les eaux isolées suivantes: l'étang de „Raadi“ dans le parc de „Raadi“ et l'étang du „Meltsiveski“ (Moulin de malt) à l'intérieur de la ville, au-dessous de la pente gauche; puis sur la rive droite du fleuve — l'étang dans le Jardin Botanique et encore quelques étangs plus petits.

Le sous-sol de la ville est formé par le grès de l'époque moyenne dévonienne nommé „old red“ qui forme un petit talutage au nord-est de la pente gauche de la vallée; les couches de la pente droite sont d'après notices présentes presque horizontales. L'épaisseur des couches de grès va jusqu'à 135 m. Le grès dévonien nu apparaît dans la ville dans les rues „Lubja“, „Mäe“, „Roosi“, „Tähtvere“ et „Kaarli“.

La matière fluvioglaciale repose sur les couches dévoniennes et se trouve dans le sous-sol des pentes et des plateaux des limites urbaines. Son étendue est énorme, tandis que l'épaisseur varie. Au fond de la vallée et sur les pentes nous la trouvons en forme de veines, qui traversent le chéneau de l'époque glaciaire dans la direction nord-est sud-ouest sous l'étang du Meltsiveski (Moulin de malt), le Jardin Botanique et la montagne du Dôme. La pente gauche depuis la rue „Raekoja“ dans la direction d'Annemõis est formée de la même matière fluvioglaciale. Par endroits ces couches atteignent l'épaisseur de 91 m.

L'argile galetueuse de la moraine de fond, dont l'épaisseur varie entre 2–3 m. se trouve sur les côtes presque partout; sur les pentes elle se trouve seulement près des domaines „Jaama“ et „Ropka“ et au fond de la vallée à quelques endroits de „Kaarlilinn“ et au-dessus de la ville.

Le long de la vallée, sur les deux côtés du fleuve, il y a des veines de sable de lavage sur la matière fluvioglaciale et l'argile de moraine. Sur le sable de lavage on trouve des couches de vase, de craie et de tourbe d'une épaisseur jusqu'à 4 m. Sur la matière naturelle il y a surtout au centre urbain, des couches de déblai de culture, qui atteignent par endroit l'épaisseur de 8 m.

Le niveau des eaux souterraines atteint au fond de la vallée la surface du sol, tandis que sur les plateaux il se trouve à la profondeur de près de 26 m. L'eau souterraine est filtrée au moyen du sable dévonien et obtient les qualités hygiéniques d'une bonne eau buvable. Au centre urbain sous les couches de déblai de culture les eaux souterraines pures, reçoivent des eaux de déchet organiques, de sorte que leur salinité primordiale devient jusqu'à 9 fois plus grande. L'eau des puits artésiens, qui descendent jusqu'aux couches dévoniennes et siluriennes est, dans les limites de la ville, assez salubre au point de vue hygiénique (v. les analyses de l'eau, page 185).

Les forces formatives, qui dépendent du climat de Tartu sont: la température aérienne, le vent et l'eau. La végétation est aussi importante parce qu'elle empêche l'érosion des pentes et devient, en forme de tourbe, un élément modifiant le terrain. Mais, c'est l'homme, qui par l'inauguration des villes a produit la modification du terrain la plus grande et la plus importante, surtout à présent, où des perspectives plus larges se sont ouvertes pour la ville, les bornes étroites se sont élargies et l'industrie s'est développée.

Les efforts combinés des éléments extérieurs pour la modification du chéneau glaciaire sont différents. Les rives se composent de tourbe et de sable argileux. Le déchaussement et l'embasement comme suite du courant du fleuve jouent un grand rôle. L'érosion des côtés, qui a travaillé les pentes des rives, les a raidies et approfondies et les rives apparaissent comme la ligne d'un profil bas (v. 7-ième tabl.). La matière enlevée s'accumule aux places sablonneuses des rives, l'inclinant vers le fleuve. De même les rives sont minées par les vagues causées par le vent, les bateaux à vapeur et les moteurs. La grande crue printanière, inondant le fond-de-vallée amasse des quantités de sable argileux et détache la glace des bords, qui entraîne la terre rendue adhérente par la gelée. En fondant, la glace accroît la matière de sous-sol de la terre ferme en forme de remparts.

L'éboulement de la terre, l'enlèvement et l'érosion furent les éléments les plus importants à la formation des pentes de la vallée. Il faut mentionner que l'existence des vallons en forme de sèbile se trouvant sur la pente droite n'est explicable que par le fait que la pression des couches dévoniennes n'empêche pas l'écoulement des sources, tandis qu'un empêchement existe à pente gauche par l'élévation des couches dévoniennes vers le fond de la vallée. Les sources de l'étang du Meltsiveski (Moulin de malt) sur la pente gauche, tirent leur origine dans la vallée préglaciaire remplie par la matière fluvioglaciaire.

Les mêmes éléments, c'est-à-dire, la décomposition, le lavage de la surface, et, par endroit, l'éboulement et l'érosion, agissent dans le pays plat et sur le plateau au-dessus des pentes.

Le sous-sol dévonien de Tartu a de grandes inégalités de relief, apparaissant dans la forme et la composition des pentes-de-vallée actuelles. On y trouve des sillons profonds de l'époque pré-glaciaire, qui s'étendent sous la ville. Le sillon principal prend la direction de la rivière „Amme“ par le lac de „Vasula“, les domaines „Raadi“ et „Jaama“, jusqu'à la vallée „Aardla“. De celle-ci se ramifie, un peu plus au nord de la ville un sillon secondaire qui s'étend aussi sous la ville, dans la direction nord-est sud-ouest. La profondeur du sillon principal dans les couches dévoniennes atteint 80 m., celle du sillon secondaire 45 m.

Inondé par les eaux de fontes provenant de l'inlandsis, les sillons se remplissaient de matière fluvioglaciaire. Ils sont d'une importance particulière pour Tartu dans la question de l'approvisionnement de la ville en bonne eau potable: les couches de sable et de gravier, charriant l'eau souterraine, atteignent l'épaisseur de 30 m.

La vallée de l'Emajõgi a été modelée par l'eau de fonte, coulant sous l'inlandsis.

L'inlandsis en se retirant a formé les lacs des bas-fonds du Peipsi et Virtsjärv. Ils s'écoulent par les chéneaux glaciaires de Viljandi et de l'Emajõgi dans le golfe Livonien.

Plus tard, quand l'inlandsis se fut retirée au point que le courant du pays bas du Peipsi dans la direction du nord était devenu libre, le fleuve prit sa direction actuelle dans la vallée de l'Emajõgi. En même temps la surface de l'eau s'abaissait. Les changements de climat, ayant eu lieu pendant la dernière époque glaciaire et pendant l'époque postglaciaire, avaient aussi une influence sur le niveau de l'eau.

En un mot, l'emplacement de l'endroit où se trouve Tartu s'est déblayé à l'aide des éléments harmonieux et inharmonieux de la forme archaïque de l'époque glaciaire, dont quelques traits principaux tirent leur origine de l'époque pré-glaciaire.

Les formations de terrain ont reçu une empreinte particulière par les progrès de la civilisation durant les siècles. Les éléments de civilisation étaient recueillis dans les questions de fondation, participation et circulation de la ville ayant leurs derniers motifs latents dans la vie économique et géopolitique du pays.

Tartu.

Etude de l'environnement et organisme urbain.

E. Kant.

Avant-propos.

Le premier relevé systématique et méthodique des unités naturelles du paysage estonien a été effectué inductivement par M. J. Granö, ancien professeur de géographie à l'université de Tartu (Dorpat) en Estonie, maintenant professeur à l'université de Turku (Finlande), fondateur de l'école esto-finnoise de science géographique, pendant les années où il était à la tête du Cercle Géographique de l'Estonie. Cette oeuvre (190) a servi de base à l'exploration géographique de l'Estonie, que peuvent suivre, en la complétant, les recherches spéciales concernant les unités régionales plus petites. C'est une telle recherche spéciale concernant le paysage partiel de la ville de Tartu (Dorpat) située dans la partie nord-ouest de Põlvamaa, que l'on a voulu donner par cette étude.

Comme les buts et les moyens des explorations géographiques n'ont pas encore été définis de manière incontestable, on n'est pas encore arrivé aux méthodes générales. Et celui, qui aujourd'hui veut sérieusement s'occuper d'exploration géographique, est bien souvent forcé d'aller son propre chemin et de trouver des méthodes nouvelles. Cela se rapporte tout spécialement à l'étude de la géographie urbaine, qui rentre dans le domaine de la géographie humaine. Brunhes (40) a raison, quand il dit: „La géographie humaine n'est pas faite. Elle est à faire.“ Bien que la géographie humaine ait fait pendant les dernières décades des progrès énormes, tous ceux qui connaissent le travail et la littérature géographiques, savent, que les descriptions du domaine naturel et des conditions dites physiographiques, se font beaucoup plus complètement que les études des paysages culturels et des conditions dites anthropogéographiques. La cause se trouve, sans doute, dans les insuffisances de la systématisation morphologique des formes de la civilisation. De plus, la ville est une des formations les plus variées offertes à l'étude du géographe: c'est un organisme particulièrement sensible et différencié (59). Et celui, qui tâche d'expliquer l'aspect et les fonctions de cette formation si importante à l'égard de la vie humaine, doit se donner une base ferme en vue du système morphologique des formes culturelles. Puisque ce sont les terrains bâtis qui sont devenus les bases de la civilisation et qui ont souvent une importance beaucoup plus grande que les formes topographiques, dont les moindres, ne fussent elles que des lignes à peine perceptibles, sont d'habitude expliquées et prises en considération avec une exactitude méticuleuse par les géographes. (72) Il en est ainsi des énonciations les plus petites de la civilisation, des phénomènes de la circulation urbaine, de l'intérieur des logements etc., qui n'entrent pas dans le cadre d'une analyse. Ainsi, très souvent, sont-ils considérés, à tort, comme purs hasards, dont il ne vaut pas la peine de s'occuper. Le géographe, s'intéressant à la culture, spécialement le géographe urbain, ne peut plus négliger les formes de la civilisation, il est même obligé d'y concentrer toute son attention et de leur donner leur vraie place, quelque étrange et nouveau que soit leur aspect aux anciens investigateurs et aux profanes. La chose principale est que le labyrinthe des matières premières ne doit pas être remplacé par un entassement sans bornes de matériaux, puisque ce n'est pas celui qui, avec grande peine ajoute quelques chambres à notre logement, que nous devons remercier, mais celui, qui nous tend le fil d'Ariane. Les mots et les calculs ne suffisent pas. Tout doit concourir au même but: les illustrations et les cartes, les coupes et les cartogrammes, les diagrammes, les arithmogrammes et les tonogrammes, même les tableaux des peintres et les vers des poètes ne doivent pas être dédaignés. D'autant plus, qu'on n'ose pas imposer à l'homme moderne des descriptions topographiques ou chorologiques sans but au lieu de lui donner des cartes, et

des plans où l'évidence apparaît à l'instant. Après tout, l'emploi des cartes et des illustrations est un des devoirs les plus considérables du géographe. Ce sont des moyens, ce sont des résultats, qui doivent être placés au commencement et à la fin du travail et c'est en eux que doit se cristalliser le progrès de la géographie. Non seulement les lois de la distribution des formes et des facteurs apparaissent mieux à l'aide des cartes, c'est de même la carte, qui rend possible de saisir d'un coup d'oeil tout l'ensemble dû à l'analyse, et l'illustration sert à expliquer l'aspect vertical d'un environnement.

L'auteur est très reconnaissant au bureau d'études et à la municipalité de la ville de Tartu d'avoir risqué des sommes importantes pour munir la présente étude de cartes et d'illustrations. Malheureusement, le petit résumé ne peut pas être une connexion et un exposé bien complet des dites cartes et des illustrations, mais montre seulement, en traits généraux le chemin parcouru.

De même l'auteur tient pour son devoir le plus agréable d'exprimer sa gratitude la plus profonde à son cher maître M. J. G. Granö, qui l'a initié aux questions géographiques, et qui lui a témoigné la plus grande bienveillance, même après son départ pour l'étranger, ce qui a permis à l'auteur de continuer son travail alors même, que les circonstances l'auraient obligé à l'abandonner.

Merci encore à tous ceux, qui y ont collaboré d'une manière ou de l'autre, spécialement aux nombreux étudiants, qui, en se chargeant avec zèle des observations de la circulation urbaine, ont aidé à commenter les fonctions de la ville. Puisse ce travail demeurer comme l'un des souvenirs les plus agréables de cette génération d'étudiants.

Pre mière partie.

La position géographique et l'activité de Tartu.

Chapitre I. Situation.

Tartu (Dorpat) se trouve dans l'hémisphère boréal entre 58°22' et 58°24' de latitude nord et 26°43' et 26°45' de longitude est de Greenwich, c'est-à-dire au point où la large presqu'île d'Estonie, située entre l'Europe centrale et celle du nord, baignée par la mer Baltique, se tourne vers la ligne de frontière „Varègue“, qui sépare l'Occident de la Grande-Sibérie. A l'ouest et au sud-ouest, les eaux des lieux bas de Virtsjärv, Pärnu et Koiva la relie au golfe Livonien, tandis qu'à l'est s'étendent les bassins des lacs „Peipsi“ et „Pihkva-Pskoff“, servant depuis des temps préhistoriques de voies de communication entre l'occident civilisé et l'est archaïque. Tartu est situé à l'endroit où la vallée ancienne (le chéneau d'écoulement temporaire, Urstromtal) de l'Emajõgi, grande et relativement profonde (40 m. environ) s'est ouverte, un chemin à travers les hauteurs qui unissent l'Estonie du nord à celle du sud, et représente la ville-pont la plus typique de l'Estonie du sud et du sud-est. Par sa situation, la ville ressemble beaucoup à Viljandi (v. cartogr. IV et tabl. 174), mais cette dernière est presque cinq fois plus petite et se trouve principalement sur la côte nord-ouest d'une vallée ancienne, tandis que Tartu s'étend depuis le fond, le long des pentes jusqu'aux deux côtes sud-ouest et nord-est.

Chapitre II. Grandeur et type de la ville.

Si nous réservons le terme de „grandes villes“ à celles qui comptent de 200 000 à 500 000 habitants, alors il n'en existe pas de telles en Estonie (v. le I tabl. de la population des villes d'Estonie). Nos plus grandes villes Tallinna

(Réval) et Tartu (Dorpat) ne sont que des villes moyennes¹⁾. Si l'on donne à Tallinna (Réval) le titre de plus grande ville maritime d'Estonie, il faut donner à Tartu celui de plus grande ville continentale de ce pays.

En considération de sa population on peut rapprocher Tartu de Besançon, Parme, Chester (Pa. U. S. A.), Oxford, Cambridge et Turku-Åbo (207) par ex.

Etant la ville scolaire la plus importante et le siège de l'université de l'état, elle présente d'ailleurs les mêmes fluctuations annuelles dans le chiffre de ses habitants, que les villes d'université mentionnées plus haut (fig. 3).

Les frontières physiognomiques de Tartu comprennent 779 ha (100 %) qui se décomposent ainsi: parcelles 529 ha (67,9 %), rues 103 ha (13,2 %), chemins de fer 45 ha (5,8 %), surface des eaux 31 ha (4 %), boulevards 24 ha (3,1 %), cimetières 22 ha (2,8 %), marchés et places 21 ha (2,7 %) rives de l'Emajõgi 4 ha (0,5 %) (fig. 4 et 5). 64 ha (12 %) des terrains bâtis (96 ha resp. 18,2 %) sont occupés par des maisons d'habitation. Le chiffre total des maisons d'habitation est de 4084 et la densité moyenne 5,3 par hectare (tabl. II), soit, 200 fois plus qu'à la campagne.

Le 3-ième tabl. donne un tableau synoptique de la hauteur des maisons des villes d'Estonie et montre avec évidence que Tartu et Tallinna — bien que le nombre des étages y soit supérieur à la moyenne — se rangent parmi les villes-basses²⁾.

1) Dans la statistique (70) on se sert de la classification suivante: „grandes villes“ (100 000 habitants), „villes moyennes“ (100 000—20 000 hab.), „petites villes“ (20 000—5 000 hab.) et „bourgs“ (5 000—2 000 hab., en allemand „Landstädte“). On y ajoute les lieux habités de la campagne avec moins de 2 000 habitants (villages, hameaux, lieux). Pour l'anthropogéographe, il n'est pas suffisant de baser la classification seulement sur le nombre des habitants pour déterminer si un lieu habité est „village“ ou „ville“. Par exemple il y a dans le pays de Yoruba (the Yoruba country) un village gigantesque: „Ibadan“ avec 200 000 habitants (113) tandis qu'en Württemberg on trouve 62 villes minuscules avec moins de 2 000 hab. (70). L'auteur propose la classification suivante comme plus correcte:

a) lieux habités de la campagne (produits de la nature)	b) lieux habités urbains (produits de la civilisation)
< 20 hab. — petit hameau,	< 2000 hab. — ville naine,
20—50 „ — hameau moyen,	2000—5000 „ — ville minuscule,
50—200 „ — grand hameau,	5000—20 000 „ — ville-ruche *),
200—500 „ — petit village,	20 000—50 000 „ — petite ville,
500—2000 „ — village moyen,	50 000—200 000 „ — ville moyenne,
2000—5000 „ — grand village,	200 000—500 000 „ — grande ville
5000—20 000 „ — très grand village,	500 000—2 000 000 „ — très grande ville,
20 000—50 000 „ — village géant	2 000 000—5 000 000 „ — ville géante
> 50 000 „ — village immense	> 5 000 000 „ — ville immense.

Puisque de l'agrandissement général des villes dépend une dépréciation relative du classement d'après la grandeur, la limite inférieure (100 000 hab.) employée jusqu'à présent pour la „grande ville“ est devenue depuis longtemps trop basse. Par conséquent il est plus logique de nommer les villes de 200 000—500 000 hab. „grandes villes“ (par ex. Helsingfors, Riga, Stockholm, Bristol etc). Au surplus la qualification „grande ville“ tire son origine d'un temps où les grandes villes étaient aussi rares qu'aujourd'hui les villes géantes.

*) Les villes de 5000—20 000 hab. sont nommées villes-ruches parce que le nombre des abeilles dans une ruche varie entre ces chiffres.

2) En classant les villes selon la hauteur de leurs maisons on peut se baser utilement sur les indices suivants:

a) villes plates — les maisons d'un étage y dominent de manière absolue: villes — naines de l'Estonie, villes (villages) de la puszta hongroise, villes de l'Asie est et sud-est.

b) villes basses — les maisons de deux ou plusieurs étages y sont en majorité. Nombre moyen d'étages 1,5—3: villes moyennes (d'Estonie), villes de la côte Atlantique de la Norvège, villes de Russie.

c) villes élevées — nombre des étages des maisons en moyenne 3—6: villes grandes et modernes des pays occidentaux, petites villes des pays méridionaux (Amalfi, San'a).

d) villes hautes — nombre moyen d'étages 6: villes des Etats-Unis d'Amérique (Manhattan).

Lorsqu'une ville est démesurément basse ou haute par rapport à son étendue il conviendrait de parler de villes „sur-élevées“ (Bilbao, San'a) ou „sur-baissées“ (Breme, Londres). Les causes de tels faits seront expliquées à part.

En comparant l'étendue de la ville et le nombre des habitants, nous voyons que Tartu occupe 1/6000 de la surface de l'Estonie, tandis que les habitants font à peu près 1/20 du chiffre total des habitants d'Estonie et 1/5 des habitants des villes. Le chapitre suivant expliquera comment une communauté relativement grande et compacte comme Tartu parvient à vivre sur un aussi petit lambeau de terrain.

Chapitre III. Les bases de la vie urbaine.

La ville de Tartu est depuis les temps anciens destinée par sa situation à servir de médiateur entre l'ouest et l'est, le nord et le sud. Du point de vue de la géographie des communications, elle présente les qualités d'une ville-pont (sud $\overleftrightarrow{\quad}$ nord) unies avec celles d'une ville fluviale (ouest $\overleftrightarrow{\quad}$ est). Située aux bords de l'Emajõgi et près du noeud de chemin de fer des lignes

Tallinna (Reval) >< Narva
Riga >< Pihkva (Pskoff)

elle prend sensiblement part au trafic des quatre points cardinaux. Ce fait surtout cause la communication animée entre la ville comme centre des produits de la civilisation et ses régions d'alimentation et de débit („Hinterland“).

Nous pouvons diviser ces régions en régions proches („nahes Hinterland“) et régions éloignées („fernes Hinterland“).

La „région proche“ est celle, qui entoure la ville directement, qui est intéressée à son sort, de laquelle la ville dépend sensiblement. Elle est fournie par la ville seule ou presque seule des dons de la civilisation.

Les conditions du trafic de la ville (les voies de terre et les voies d'eau) déterminent surtout l'extension de la „région proche“. Pour préciser les régions proches reliées par un réseau de routes à la ville, on a fait au mois de mars, avril et novembre 1922 des enquêtes concernant la circulation sur ces routes. Dans ce but on a compté pendant 24 heures tous les passants allant vers la ville ou en venant à pied ou en voiture, en enregistrant en même temps leurs lieux de départ et de destination aussi bien que la quantité et l'espèce de produits en provenance ou à destination de la ville. En se basant sur ces données, on a précisé la région proche de Tartu comme le 2-ième cartogramme le montre. A la circulation diurne sur les routes entre la ville et la région proche ont pris part 89% des communes du district de Tartu, 30% du district de Võru, 25% du district de Valga, 21% du district de Viljandi, 9% du district de Petseri, 2% du district de Pärnu, au total 86 communes, soit 22% de toutes les communes d'Estonie. Ce n'est pas seulement par une coïncidence symbolique, que Tartu, comptant $\frac{1}{5}$ de tous les habitants des villes d'Estonie (v. chap. II) se trouve lié avec une région-proche occupant la cinquième partie du pays, mais cela prouve que la méthode employée pour préciser l'étendue de la région-proche était exacte.

Nous mentionnons encore que la première place des produits importés était occupée par la viande et les céréales, la seconde par les farines, pommes de terre, lait, beurre, oeufs, pois, haricots, tandis que les produits exportés étaient surtout des articles manufacturés, des denrées coloniales, des cuirs et des produits alimentaires, des épices, des ustensiles agricoles, des engrais artificiels etc.

Le rapport entre la ville (produits de la civilisation) et ses régions de débit et d'alimentation est aussi reflété par la circulation sur les chemins de fer et les voies navigables.

En considérant les voies navigables, Tartu a une situation privilégiée (183, 192, 203, 235) parce qu'il se trouve au centre du réseau des eaux continentales, Virtsjärv-Emajõgi-Peipsi (en abrégé Vep). L'extension du réseau facilement navigable est de 500 km, y compris les eaux moins navigables 608,8 km. La profondeur varie entre 0,5 et 10 m. Le Vep a une importance essentiellement locale: il répond aux exigences de la région traversée. Son importance

comme voie navigable devient plus grande par le fait qu'une grande quantité de rivières plus petites débouchent dans le Virtsjärv, l'Emajõgi et le Peipsi (v. cartogr. V et VI) et servent au flottage en aval de grandes quantités de bois (201, 203, 235, 243). De plus il représente une voie de raccordement avec la ville de Pihkva (Pskoff), centre important de commerce en Russie.

Les chiffres donnés dans le 6-ième tableau montrent que Tartu tient la seconde place en Estonie pour le mouvement des passagers et des marchandises dans son port: en 1923 le transit des marchandises était de 112.916 tonnes et le chiffre total des passagers de 113.222. La plus grande partie de ce trafic circule entre Tartu et la partie septentrionale du lac Peipsi (42,6⁰/₀ de marchandises et 40,2⁰/₀ de passagers), tandis que la partie méridionale du lac se range en second lieu pour le trafic des marchandises et le cours inférieur de l'Emajõgi pour la circulation des passagers. Les marchandises arrivant à Tartu par les voies navigables sont pour la plupart des bois (98,9⁰/₀ en 1923), des produits agricoles, des laitages et des poissons.

Les marchandises exportées sont des denrées coloniales, des produits manufacturés et fabriqués. Le rôle prépondérant joué par Tartu sur les voies du Vep est surtout le résultat de sa situation au centre du réseau (77⁰/₀ des lignes de bateau du Vep touchent Tartu) et en second lieu de ses communications par chemin de fer. Le chemin de fer du port, qui transporte surtout des bois, sert à unir le trafic par terre à celui par eau. La ville a d'ailleurs le plus grand trafic de chemin de fer de l'Estonie de l'est, sud et sud-est et se range en second lieu pour le trafic du pays entier. Le chemin de fer

Tallinna (Reval) > Tapa-Tartu-Valga < Petseri-Pihkva (Pskoff)
Narva Riga

a la plus grande importance pour Tartu comme ligne de communication, parce qu'il fonctionne toute l'année et unit la ville avec ses régions de débit et d'alimentation éloignées et avec la mer: (v. cartogr. VI)

Tartu (Dorpat) < Tallinna (Reval)
Pärnu (Pernau)
Riia (Riga)

tandis que les voies navigables sont bloquées durant quatre mois par la glace.

La région proche de la ville comprend les districts les plus féconds du pays (v. cart. II, VI et VII) et cette particularité influence l'activité de la ville dans le domaine de l'industrie, du commerce et du trafic. La région proche envoie ses produits à la ville pour les y faire travailler et demande en revanche des produits de la civilisation, des ustensiles nouveaux et la réparation des anciens. Pour cette raison nous voyons se placer en premier lieu l'industrie des métaux et les ateliers de construction de machines.

L'auteur a détaillé dans un autre ouvrage (203) que l'industrie des métaux de Tartu fabrique surtout des outils d'agriculture, de laiterie, d'exploitation du bois etc. Mais on y trouve aussi des scieries remarquables, des fabriques de meubles, d'instruments de musique et d'articles de sport, qui travaillent même pour l'étranger — Lettonie, Lituanie, Pologne, Finlande et Suède. L'industrie linière a la même importance et exporte ses produits en Angleterre et en Suède. L'industrie du feutre travaille pour l'Estonie et la Lettonie, l'industrie du cuir et de la laine seulement pour l'Estonie. La fabrication des produits chimiques de Tartu (industrie du savon, carbonate de soude, vernis, huile de lin, colle, pain de malt („pain normal“), bière, articles pharmaceutiques) est caractérisée par le fait qu'elle reçoit ses matières premières de la région proche, tandis que sa production se vend en grande partie dans la région éloignée, en Estonie, autrefois en Russie, en Lettonie, Suède (industrie d'étain en feuilles), en Angleterre (bière) et en Finlande (pain de malt). Les imprimeries de Tartu, ville d'université, sont aussi remarquables. Toutes les industries énumérées de grandeur moyenne ou

transitoire travaillent surtout pour la région de débit, tandis que l'industrie minime et petite est liée avec la vie intérieure de la ville.

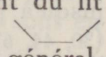
S'il est pratique dans l'anthropogéographie de classer les villes d'après le travail qui occupe au moins 20% des habitants, alors Tartu est une ville d'industrie, de commerce et de trafic (v. tabl. VII). On y trouve non seulement des entreprises de commerce d'une importance purement locale, mais aussi des magasins, des bureaux et des banques qui servent d'intermédiaires pour les régions proches et les revendeurs habitant les petites villes et les villages de l'Estonie du sud-est. Une partie des habitants, relativement plus grande à Tartu qu'à Reval, s'occupe de commerce (14,2 : 13,5) (232). Comme il a déjà été dit, Tartu est la ville d'écoles et d'université la plus importante d'Estonie. (Ecoles supérieures de musique et de beaux-arts). Les étudiants et les écoliers y viennent de la région proche, de toute l'Estonie, et même de l'étranger (v. tabl. VIII).

En résumé, nous pouvons dire que Tartu est une ville d'industrie, de commerce et de trafic; qu'elle est le centre administratif du district de Tartu, le centre économique de la région proche et le centre de civilisation de l'Estonie entière. Sa force d'attraction est prouvée par le tabl. IX, qui indique la diminution centrifuge des lieux d'origine de ses habitants.

Deuxième Partie.

Le paysage urbain et ses parties organiques.

Chapitre I. Le site de Tartu. ¹⁾

La vallée de l'Emajõgi est une vallée épigénique, qui coupe profondément en travers la moraine de fond dans le sous-sol rocheux du grès dit „old-red“, qu'on peut apercevoir parfois dans les rues et dans les cours, situées le long des pentes. Le fond de la vallée est couvert de sable fin, stratifié et d'argile. C'est dans cette vallée où serpente l'Emajõgi et dans ses méandres se succèdent des profils bas d'érosion avec des couches de sable et de tourbe, en partant du lit de fleuve modifié dans le courant des siècles. La vallée en forme d'un  traverse la ville comme un sillon énorme en donnant à celle-ci un aspect général, escarpé en amphithéâtre des deux côtés et ouvert aux extrémités (v. III plan). C'est ici que Tartu est situé comme une araignée géante au centre du réseau des routes venant des ses régions de débit et d'alimentation.

Pour se faire une idée complète de cette formation si riche en formes et en couleurs, de cet environnement différencié où la lumière alterne avec l'ombre, nous appliquerons la même méthode qui permet au géographe d'examiner des continents entiers et même le globe terrestre sur sa table de travail. — C'est la méthode macroscopique, contrastant avec la méthode microscopique, qui en laissant les détails insignifiants à l'arrière-plan, fait ressortir les dessins et les motifs généraux.

Commençons par l'examen du plan général et de l'aspect vertical de la ville.

Chapitre II. Plan général de la ville.

Les dessins 7 et surtout 12 montrent avec évidence que le réseau des rues est un élément important du paysage urbain. En l'analysant, nous examinons en premier lieu leur direction, groupement, largeur et densité.

1) L'article de M. l'assistant cand. rer. nat. A. Mieler dans ce recueil donne une description détaillée géologique et géomorphologique de Tartu et de ses environs. L'auteur en parle ailleurs (v. 203).

Le système des rues radiales se détache du réseau avant les autres. Leur symbole est le „faisceau de rayons“ parce que, en venant de la région proche, elles ont tendance à se rapprocher de cette manière de la ville. Avec ce système contraste le système fondamental des rues dominantes dans l'intérieur de la ville, confinant au réseau qui se dirige parallèlement et traverse perpendiculairement la vallée. Le symbole de ce dernier est d'ordinaire l'échiquier rectangulaire japonais, ou, par endroits, l'échiquier véritable carré. Aux endroits, où les systèmes radiaux et rectangulaires coupent des angles aiguës, apparaît le système des rues, dites disposées en côtes (Rippenstrassennetz). Plus loin se trouve le système méandrique, entourant le centre de la ville en forme de cercle par les parcs et boulevards.

Une comparaison entre les plans III et VIII, montre le profil longitudinal et la différence du niveau des rues d'après les conditions du terrain. La plupart des rues sont aplanies, celles-là seules qui traversent la vallée, vont en pente. Dans les vallons étroits, débouchant dans la vallée large, on trouve des rues-cols, tandis qu'il y a des rues-remparts avec les remblais bordant le fleuve.

La valeur d'un réseau de rues en paysage ne dépend pas seulement de leur direction et de leur groupement, mais aussi de leur densité et de leur largeur. Examiner la densité d'un réseau de rues, signifie expliquer en même temps la grandeur des îlots de maisons, situés entre eux (v. planigramme IX).

Il ne serait cependant pas justifié d'analyser le plan fondamental de la ville seulement d'après la grandeur du réseau des rues et des îlots de maisons. C'est l'intérieur des îlots de maisons qui nous intéresse beaucoup plus que le réseau de rues même, (v. tabl. 12, 13, et 14) occupant seulement $\frac{1}{5}$ de l'étendue de la ville. Bref, nous devons analyser le contenu des îlots de maisons, c'est-à-dire, comparer le terrain occupé par des bâtiments, jardins et cours. Dans ce but nous avons besoin d'une méthode exacte, claire et plastique. Nous trouvons préférable dans ce cas une méthode, qui, en mettant sous les yeux, du point de vue géographique, les éléments composant les îlots de maisons — jardins, cours et bâtiments, — ainsi que la densité de la population, n'observe pas exactement les circonscriptions de la statistique officielle (quartiers), mais tâche à reproduire la densité et la distribution naturelle de ces éléments. Les méthodes employés jusqu'à présent pour analyser la densité ne sont ni assez exactes, ni plastiques (30, 44, 67, 57, 90, 115, 150, 155, 159, 165). Pour restreindre et éviter ces inconvénients l'auteur a développé la méthode d'interpolation des valeurs des îlots de maisons, qui doit atteindre le même but, en reproduction comparative, planigraphique des éléments des îlots de maison, de même que d'autres relations et circonstances de la ville, sur des plans et cartes topographiques ($1/M < 1/50000$), comme les courbes de densité de population du professeur de géographie Dr. E. Romer le font sur les cartes géographiques, c'est-à-dire, au lieu de tracer avec des couleurs différentes ou de hâcher spécialement les îlots de maisons différentes dans leur valeur, nous avons trouvé mieux d'employer l'interpolation. Pour l'exécuter il faut commencer par se représenter que la valeur statistique moyenne des qualités et relations, comme des îlots de maisons coïncide avec leur centre de gravité. Confirmant l'opinion bien motivée que les phases de construction et de population d'une ville sont en mutation continue, nous interpolons d'après les lignes droites entre les centres de la valeur statistique des îlots de maisons. Puis, nous relierons les points d'interpolation équivalents sur l'échelle choisie suivant l'usage et obtenons les courbes correspondantes. Si les courbes reproduisent la quantité des objets en question, correspondante à l'unité de superficie (ha, km²) elles sont nommées, sur la proposition du mathématicien viennois M. Mesk, „isarithmes“ (80), c'est-à-dire, courbes de quantité égale. Mais si elles reproduisent l'étendue des objets examinés, alors l'auteur de cet ouvrage les a nommées „isochores“, c'est-à-dire, courbes d'étendue égale. Une telle méthode d'interpolation évite l'inconvénient des méthodes relatives, savoir, le déploiement de la valeur moyenne sur l'unité de superficie correspon-

dante. Dans les planigrammes X, XI, XII nous reproduisons suivant la même méthode, la distribution des éléments des îlots de maisons de Tartu — jardins, cours et bâtiments — en choisissant 20% comme espace intermédiaire de l'échelle.

Chapitre III. L'aspect vertical de la ville.

Le plus important dans l'aspect de la ville, à côté du réseau fondamental des rues et de la mosaïque expressive de ses îlots de maisons, ce sont ses mesures verticales, c'est-à-dire, ses qualités de troisième dimension, et en premier lieu les bâtiments et constructions. Dans le XIV-ième planigramme nous avons reproduit, à l'aide de la méthode d'interpolation, les isarithmes de l'élévation des bâtiments. Ils doivent nous introduire, en premier lieu, dans le relief général de la ville même. A côté du nombre des étages, la forme des maisons est de la plus grande importance. En examinant les formes des maisons nous nous intéressons spécialement — à côté des différents types des formes mêmes — à leur distribution et à leur groupement. Il serait absolument pseudogéographique d'apercevoir seulement les formes jolies ou anciennes et intéressantes, du point de vue historique (81). Nous ne pouvons pas même classer les formes du point de vue de l'architecture ou de l'histoire de l'art et M. J. Brunhes a mille fois raison quand il dit: „La forme de la maison intéresse le géographe non point tant par ses détails que par son ensemble, ou si l'on veut, plus exactement, dans la mesure réelle“ (40). Un système géographique des formes des maisons n'existant pas jusqu'à présent, l'auteur a commencé de l'établir, en faisant une différence entre la forme de l'ensemble de la maison et de son toit. En premier lieu nous obtenons, comme M. Granö l'a remarqué (72) à l'aide du plan fondamental, une quantité considérable de grands groupes, dont la structure fondamentale dérive de la juxtaposition des mesures horizontales et verticales, ainsi que des formes des toits¹⁾. Les différents types des maisons de Tartu sont photographiés et expliqués dans les illustrations nr. 16 à 42 (v. table des illustrations). Le XV-ième plan fixe leur distribution dans la ville à l'aide de signes et couleurs particulières.

Plus loin, dans le XVI-ième et XVII-ième planigramme, nous reproduisons la distribution de couleurs des toitures des maisons et des couleurs des toits, en complétant par cela considérablement l'impression de l'aspect de la ville. Il faut encore remarquer que les isochores des jardins, au X-ième planigramme, sont en même temps des isochromes de couleur verte pendant le semestre d'été.

Pour finir, nous analysons, en complétant l'impression de l'aspect de la ville la relation des îlots de maisons et des cours et rues. Au XVIII-ième planigramme (v. Fig. 44—56) est reproduite la distribution des types particuliers des terrains, en distinguant entre:

- les terrains (parcelles) annulaires — avec cour intérieure,
- les terrains (parcelles) entassés,
- les terrains (parcelles) unilatéraux avec cour à l'arrière,
- les terrains (parcelles) angulaires,
- les terrains (parcelles) avec des bâtiments au milieu et la cour à l'extérieur.

Les XIX-ième et XX-ième planigrammes montrent dans quelle mesure les îlots de maisons et les rues sont encadrées par des constructions et quelle relation existe entre la largeur des rues et la hauteur des bâtiments avoisinants. En désignant l'élévation moyenne des bâtiments de chaque îlot de maisons par un „h“, la largeur des rues par „l_a“, la proportion dérivée serait: $\frac{h}{l_a} = \operatorname{tg} \alpha$ où „ α “ désignerait le profil de l'espace des rues en degrés. En examinant le XX-ième planigramme nous voyons que le dit espace varie beaucoup dans les limites de la ville et influence dans la même mesure sa physionomie. (v. Fig. 56—58).

1) Nous espérons bientôt trouver une occasion de publier ce système ailleurs. Remarque de l'auteur.

Chapitre IV. Les parties organiques de la ville.

En qualifiant l'impression totale de la ville, il faut surtout avoir en vue la direction, la densité et la largeur des rues, la quantité des places et boulevards, l'élévation des maisons, la distribution des types des formes particulières et leur groupement. En examinant et en regardant à travers les VIII-ième et XX-ième planigrammes, nous voyons que la ville se divise en plusieurs parties incohérentes, séparées par des terrains transitoires démesurés. Nous avons essayé de fixer tout cela plus exactement au XXI-ième planigramme à l'aide de hâchures. Le rapprochement des indications données en dernier lieu et du plan VIII explique l'étendue et la situation des quartiers de ville nommés organiques. Donc, en divisant la ville de cette manière et en unissant les moindres parties de la ville en unités plus grandes, il en résulte :

1) Le coeur ou centre de la ville (204) (v. fig. 39—45, 52, 56, 59—67 planigr. XXI et le tableau statistique supplémentaire). C'est le quartier le plus remarquable de la ville. Il s'élève depuis le fond de la vallée avec ses toits rouges et ses maisons blanchâtres. On peut remarquer ses délimitations même sur la photographie prise d'un aéroplane (v. fig. 7, 12, et 42). Ici se trouvent des deux côtés des ponts les places de marché (v. fig. 62, 122 et 154) et s'élèvent les plus grandes et les plus monumentales constructions (v. fig. 60, 61, 63, 66).

2) La ceinture des parcs ou les poumons de la ville. (v. fig. 68—75 planigr. XXI et le tableau statistique supplémentaire). Cette partie entoure et traverse le centre de la ville comme une couronne verte et s'étend des boulevards, longeant l'Emajõgi, par les pentes de la vallée jusqu'au plateau de la „Montagne du Dôme“ où se trouve un bois en manière de parc (v. fig. 71 et 173) Quelques institutions de l'université y sont rassemblées: l'observatoire astronomique, le cabinet anatomique, les hôpitaux et la bibliothèque centrale. Près du Pont de la Liberté se trouve le Jardin Botanique (Fig. 73—75) avec ses bâtiments longs et plats: serres chaudes et tempérées, contenant des palmiers, des orchidées, des cactées et une grande quantité de plantes exotiques.

3) Les faubourgs ou les ligaments de la ville (les parties transitoires) (v. fig. 20—23, 76—80 et le tableau statistique supplémentaire). Ce sont les quartiers les plus vagues et indépendants de la ville qui entourent son centre d'un deuxième cercle brisé. On peut distinguer trois rayons séparés plus ou moins l'un de l'autre. (La partie derrière l'église St. Jean v. fig. 76—78, la partie derrière le „Lillemägi“ v. fig. 21—23 et celle derrière le „Holm“ v. fig. 79). Les formes des maisons basses et démodées avec des toits à quatre pans y dominant.

4) Le torse urbain ou la ville-même (v. fig. 24—33, 81—90, planigr. XXI et le tableau statistique supplémentaire). C'est le plus grand quartier de la ville, qui entoure tous les autres énumérés jusqu'à présent. On peut y distinguer les parties suivantes: 1) le rayon des jardins (Ville des Jardins) derrière la Montagne du Dôme, 2) Kaarlilinn (Ville de Charles), 3) Savilinn (Ville de l'Argile), 4) Lepalinn (Ville des Aulnes), 5) Kaagilinn (Ville du Gibet), 6) Peetrilinn (Ville de Pierre). Le plus beau d'entre eux du point de vue architectonique et le plus riche en parcs est la Ville des Jardins; on y trouve aussi des institutions de l'université et les maisons des associations d'étudiants (v. fig. 15, 24, 81). Pour cette raison ce rayon et celui „de l'Argile“ sont nommés le „quartier latin“ de Tartu (207). Les rayons „de St. Charles“, „des Aulnes“, „de St. Pierre“ et „de l'Argile“ sont plus uniformes et plus monotones. Dans ces rayons dominant les maisons à deux étages (v. fig. 25—32) avec des toits à deux pans plats et les parcelles unilatérales, tournant leurs cours et annexes vers l'intérieur des îlots de maisons. Le rayon „du Gibet“ avec ses formes de maisons basses ou peu élevées est le plus laid et le plus désordonné du quartier.

5—8) Les alentours de la ville et ses extrémités. (v. fig. 16—19, 91, 92 et le tableau supplémentaire). Ce sont les rayons situés à la

périphérie de la ville, souvent séparés l'un de l'autre (rayons de Ropka, Muuli, Tähtvere, de Raadi et de Jaama). Ils ont pour particularités de grands jardins, et de petites constructions. Les petites maisons-naines sont situées au milieu des parcelles. (v. fig. 49 et 58). Outre les quartiers ci-dessus énumérés on peut distinguer encore les rayons suivants: 6) rayon des casernes (v. tabl. suppl. 7), rayon des cimetières au nord de la ville, 8) rayon industriel aux bords du fleuve. Ce dernier comprend différentes usines, mais surtout des scieries (v. fig. 94—96). Ce rayon est uni au réseau des chemins de fer par le chemin de fer du port. On y trouve aussi beaucoup d'établissements industriels (v. XI-ième planigramme sur lequel nous avons marqué l'emplacement des principaux établissements industriels).

Troisième partie.

L'organisme urbain et ses fonctions.

Chapitre I. L'agglomération urbaine.

Si nous comparons et examinons la distribution des éléments du paysage urbain, nous remarquons tout de suite une conséquence connue. Elle apparaît premièrement dans la tendance concentrique des isochores et isarithmes ainsi que dans la tendance centrifuge ou centripète de l'augmentation de la valeur des éléments. Nous trouvons préférable de comparer l'ensemble des îlots de maisons avec une collection. Nous rangeons les valeurs correspondantes¹⁾ dans les tables appropriées (v. tables X—XIV) de manière que si un quotient variable (éloignement moyen de l'îlot de maison) s'élève, nous voyons l'autre tantôt nettement monter, tantôt s'abaisser. Cela prouve qu'entre une partie des attributs comparés domine une relation positive, tandis qu'une négative domine entre les autres. Il est évident que des relations dominent dans la ville qui motivent le rapprochement de quelques éléments du paysage urbain vers le centre de la ville, et l'éloignement des autres. Cette dépendance des valeurs déterminées du centre soit attrayant soit repoussant n'est d'ailleurs pas complète — pas fonctionnelle — parce que, comme le tableau le montre, la valeur exactement précisée d'un quotient ne correspond pas à chaque valeur d'un autre. La dépendance corrélative apparaît au lieu de cela, dans le collectif examiné des îlots de maisons. Son essence est le fait suivant: si à l'unique valeur „x“ (axe horizontal du tableau, soit éloignement du centre urbain) correspondent différentes valeurs „y“ (axe vertical, soit éléments de l'environnement) elles renvoient quand-même à la distribution dépendant de l'„x“ connu. Par conséquent le centre de la ville est ce centre de gravitation qui s'entoure de constructions à nombreux étages et de maisons serrées, en éloignant de soi les jardins. Evidemment l'agglomération des éléments du paysage urbain est une fonction spécifique, dépendant de la formation urbaine même (72) (v. fig. 103—107).

En examinant le milieu urbain nous trouvons que dans la distribution de ses éléments dominent les mêmes fonctions. Nous avons reproduit au XXII-ième planigramme et au XV-ième tableau de corrélation la distribution — en % — des maisons d'habitation en employant la méthode d'interpolation des valeurs des îlots de maisons. Le XXVI-ième planigramme et le XVI-ième tableau montrent la distribution des unités de la patente de commerce par hectare (v. aussi

1) Comme valeurs correspondantes on peut citer:

1) l'éloignement moyen du grand carrefour du centre de la ville (sur le Grand Marché devant l'hôtel de ville),

2) la valeur statistique moyenne des éléments correspondant au même îlot de maisons.

Pendant que les îlots de maisons formant le collectif total, sont organiquement analogues aux collectifs partiels (parcelles bâties), il n'est pas suffisant de s'occuper de leur nombre; il faut aussi s'occuper du „poids“ de leur valeurs moyennes (45, 52, 67, 171). Cela apparaît sitôt que nous mettons, au lieu d'un simple chiffre la grandeur ou l'étendue des îlots de maisons du collectif partiel, correspondant. Le tableau ci-dessus indique le reproduit en hectares.

fig. 108). Le premier donne une corrélation positive et le second une négative. Plus loin est reproduite la relation entre le nombre moyen des chambres dans les appartements des maisons (XXIV-ième planigramme et XVIII-ième tableau) et le nombre moyen des habitants par chambre (XXIV-ième planigramme et XIX-ième tableau). Ces données de corrélation sont claires et à la portée de chacun. A la fin la vie économique de la population (bien illustrée par les XXIV-ième et XXV-ième planigr.) est comparée avec les convictions politiques et religieuses des habitants (v. XVII-ième tabl.). D'accord avec Taine nous préférons nommer „milieu“ le complexe sensuel et formé par l'entourage mental. Nous avons employé les matériaux des événements suivants pour appliquer les méthodes relatives et comparatives même au sujet de la région intellectuelle dans cet ouvrage:

plébiscite au sujet de l'enseignement de la religion 17/19 février 1923,

élections au parlement (II) 5/7 mai 1923,

élections au conseil communal de Tartu 1/2 décembre 1923 (8, 9, 11).

Il n'était pas possible de fixer directement à l'aide de ces données la distribution régionale des convictions politiques et religieuses (les unités administratives sont trop nivelées avec les valeurs moyennes) et par cette raison nous avons employé des détours. Nous avons calculé, suivant les circonscriptions électorales (I—VI, voir VIII-ième planigr. et XVII-ième tableau) le nombre moyen des chambres dans les appartements et le nombre moyen des habitants parallèlement aux résultats des votes. Nous obtenons un parallélisme assez clair (v. fig. 109 et 110), qui montre que:

1) un petit nombre de chambres dans un appartement va de pair avec un nombre plus grand d'habitants;

2) on peut aussi considérer les isarithmes des chambres et habitants (v. XXIV-ième et XXV planigr.) comme indicateurs de la distribution des convictions politiques et religieux;

3) l'augmentation du nombre d'habitants des chambres va de pair avec des convictions politiques radicales et l'accroissement des opinions antireligieuses;

4) à l'augmentation du nombre des chambres dans les appartements correspond la satisfaction de la situation politique et surtout l'accroissement des opinions réactionnaires et l'inclination vers la religion;

5) les classes sociales les plus pauvres et les plus dépourvues, avec les idées les plus à gauche, espérant un changement radical, une amélioration de leur sort, manifestent en général une tendance centrifuge, tandis que les classes plus fortes et plus contentes de leur situation, manifestent une tendance centripète.

Ce parallélisme montre aussi qu'une agglomération des éléments du milieu se produit dans la ville.

Chapitre II. La différenciation urbaine.

Les aspects d'agglomération urbaine nous confirment que ce que nous appelons „ville“ est le résultat de la grande disposition naturelle des hommes pour la vie dans les formations urbaines avec toutes les suites qui en tire leur origine. Cela nous montre que dans cette association humaine règnent les mêmes successions que nous connaissons depuis longtemps dans les associations et formations des plantes. Les classes sociales qui font toujours un travail déterminé et qui sont stratifiées d'une manière déterminée se séparent dans leur manière de vivre, dans l'arrangement de leurs habitations et dans leur distribution. Une loi très étendue de différenciation règne dans l'agglomération urbaine et sa manifestation dans l'espèce est une tendance à la distribution correlative — centrifuge et centripète du paysage et du milieu, à savoir, des éléments de l'entourage. Cet ordre, fonctionnant dans l'organisme urbain sans aucune surveillance ou prescription légale, est la loi d'agglomération de l'organisme urbain qui soutient la différenciation de l'association humaine. La question de savoir si et comment elle règne dans les pays autochtones, surtout dans les cercles de civilisation autochtone, tel que Yanceena de l'Occident, l'Orient, les Indes, la Chine

etc., dans les villes spécifiques et villes-types autochtones, nous donne encore beaucoup de possibilités d'investigation et de perspectives intéressantes. Sans doute, il y a une grande différence entre l'organisme humain ou animal et l'organisme urbain (René Maunier, J. Kohl), surtout dans la manière, avec laquelle ses parties élémentaires sont rangées dans le tout. Dans ce sens il serait peut-être plus exact d'employer pour la formation urbaine le nom „cormus“ ou encore mieux *synoikismos* (anthropo-oikologie!).

Le *synoikismos* existait depuis les époques les plus anciennes en Babylonie, Assour et les pays environnant la mer Méditerranée, conduisant la population villageoise dans les villes et créant de cette manière d'abord le type d'établissement „πόλις“. Il se renouvelle aujourd'hui devant nos yeux. Mais Spengler (154) se trompe en qualifiant la cristallisation, se répétant dans les villes, de forme absurde, qui dépendrait du „désir de chaque habitant de ville de vivre dans le centre de la ville“ parce que, nulle part ailleurs, il ne se sentirait comme „homme de ville“. L'agglomération centripète se répétant dans le *synoikismos* urbain ne dépend pas de ce mouvement „absurde“, mais simplement de la thèse géométrique que le centre d'un cercle est équidistant à tous les points de sa périphérie. Dans cet ouvrage nous démontrons que la propriété-de-pouvoir-être-atteint, comme le moment le plus propice, influence le *synoikismos* urbain; le „struggle for existence“ est dans la ville surtout une lutte pour les places, abris ou logis les plus propices. En conséquence nous voyons la différenciation de la ville en: centre de la ville, torse urbain, alentours et quartier du fleuve ¹⁾ correspondant à la cité, quartier d'habitation, quartier industriel et quartier de trafic.

Plus loin nous avons traité la composition des parties particulières de la ville et leurs fonctions. La cité de Tartu est à cause de sa structure radiale, sa composition et ses fonctions spécifiques un type de cité asymétrique et actinomorphe. Ses formes de maisons, de cours et de parcelles sont traitées du point de vue de leur densité, de la rentabilité du sol et du besoin de place. On a fixé la tendance des maisons de pierres — plus chères par cette cause — vers le centre de la ville (v. XXVIII-ième planigramme et fig. 115). En traitant le quartier d'habitation on fait une différence entre les maisons de 1, 2, 2 à 4, 4 à 8, 8 à 16 et > 16 appartements. On a lié la forme des maisons avec le nombre des appartements (comparer les XXIII-ième et XV-ième planigrammes) et fixé les motifs de distribution des quartiers les meilleurs de la ville (ville des jardins) et de ceux en plus mauvais état (ville du Gibet et alentours de la ville). Nous montrons par cela que l'agglomération du bien-être économique ne s'accorde pas toujours exactement avec l'agglomération mathématique des îlots de maisons urbains et ne croît pas *ceteris paribus* avec la force croissante du centre de la ville, mais se trouve surtout à l'ouest et au sud-ouest de celui-ci, c'est-à-dire, contre les vents prévalents et frais. On a traité brièvement les conditions hygiéniques, surtout celles des alentours de la ville. L'analyse montre, à la fin, que le besoin de place relativement grand dans l'industrie moyenne et transitoire (grandes cours, v. XI planigramme), la soumet à la répulsion, en la repoussant dans les périphéries de la ville où le prix du sol est meilleur marché. D'autre côté elle-même tâche à réaliser le meilleur marché possible le transport des matières premières et de sa production, c'est-à-dire, elle cherche le voisinage des routes de communication, voies navigables et chemins de fer.

Chapitre III. L'intégration urbaine.

Plus les quartiers de la ville diffèrent entre eux, plus les uns tombent en dépendance des autres et de l'ensemble; les parties sont subordonnées ou intégrées au tout et perdent l'indépendance correspondant à leur part du travail.

1) Le quartier des boulevards et les fauborgs (v. tabl. supplémentaire) sont des phénomènes disharmoniques dans le tout de la ville contemporaine, où les lois d'agglomération urbaine sont modifiées. En conséquence on trouve l'explication de ces deux quartiers dans la partie génétique de cet ouvrage.

Ce sont les indices essentiels de la nature urbaine par lesquelles elle se distingue des établissements ruraux; leur mouvement détaillé doit être expliqué par l'examen des types urbains de grandeur différente. L'analyse de la circulation urbaine montre, jusqu'à quel degré c'est le cas à Tartu comme ville moyenne ou transitoire avec centre de cristallisation. La dépendance des parties-propres urbaines dérive surtout de l'aspect dynamique de la ville, c'est-à-dire, de la nature de la circulation. Cette dernière n'intéresse pourtant pas le géographe des villes dans ce sens absolu comme il ressort de la loi de voyage de Lille (102), où la valeur de la circulation urbaine ($M = x : y$) est exprimée par l'équation de la parabole cubique de l'axe des coordonnées comme asymptotes.¹⁾ Notre attention est provoquée en premier lieu par la circulation à l'intérieur de la ville, qui influence surtout l'aspect du milieu urbain. Par cette raison méritent une attention spéciale les enquêtes sur la circulation dans les rues, commencées par l'ancien professeur de géographie à l'université de Tartu, M. J. G. Granö et exécutées au printemps et à l'automne 1922. Comme le nombre des points d'observation était limité et concentré principalement au centre de la ville on ne pouvait cependant employer les résultats que pour analyser les mutations de la circulation pendant la journée et de la nuit (v. diagrammes 125—142, 149, 150). Par suite de cela, la commission de l'exploration urbaine a entrepris, sur le désir de l'auteur de cet ouvrage, au printemps de 1924 (mois de mai) de nouvelles enquêtes complémentaires sur la circulation, en insistant surtout sur la quantité et la distribution des points d'observation en prenant pour base les enquêtes sur la circulation, faites à New-York, spécialement Newark N. Y., il y a une dizaine d'années (69). En 130 points d'observation, distribués par la ville, on a compté par heures tous les piétons et les passagers de voitures, en distinguant particulièrement la circulation centrifuge et centripète. Les points de ces observations sont marqués au XXX-ième planigramme. Puis on a développé la méthode d'interpolation du réseau des rues de la même manière que l'interpolation de la valeur statistique des îlots des maisons. Elle confirme le fait qu'entre les points d'observation la quantité des circulations croît ou diminue proportionnellement. (Là, où le petit nombre des points d'observation ne permet pas une interpolation, il faut employer à la fin l'extrapolation et l'intrapolation). En appliquant ladite méthode on a dressé les planigrammes du mouvement des piétons et voitures de Tartu, en faisant une différence entre la circulation centrifuge, centripète et totale, (aller et retour) (v. planigramme XXIX—XXXVIII et les diagrammes de profil, tabl. 143—148, 151—153). La circulation totale (aller et retour) est classée de la manière suivante:

Circulation des piétons	Circulation	Circulation des voitures et camions
< 50 passants par heure	très rare	< 5 passants par heure
50—200 " " "	rare	5—20 " " "
200—500 " " "	modérée	20—50 " " "
500—2 000 " " "	fréquente	50—200 " " "
2 000—5 000 " " "	animée	200—500 " " "
5 000—20 000 " " "	compacte	500—2 000 " " "

De même nous avons illustré par des photographies (fig. 117—124) l'aspect réel de la circulation. En employant les planigrammes de circulation se basant sur les données enregistrées à des heures particulières, on a atteint la structure apparente de la ville par rapport à la circulation dans les rues. En même temps on a fixé les routes de la circulation principale et secondaire (v. planigr. XXXIX). Par ce résultat il devient évident que la direction radiale de la circulation domine, tandis que la tangentielle n'a d'importance que dans le voisinage des rayons

1) M représente la valeur des voyages de la ville, x — la longueur des mouvements particuliers (les voyages), tandis que y représente le nombre des voyageurs qui se sont déplacés de x km

industriels. En faisant une différence entre les buts de circulation aux domiciles, affaires, marché, plaisir, visites et autres (134) on a analysé et motivé la circulation urbaine par des matériaux diagraphiques et cartographiques, en indiquant, en même temps, les moments défavorables, dépendant du réseau des rues. Le réseau des rues radiales est le plus important. Il est employé par la circulation dite transite. Avant midi y prévaut la circulation centripète, vers le soir la circulation centrifuge (v. les planigr. et les fig.). La densité des passants allant en voiture est aussi plus grande dans les rues radiales (v. planigr. XXXVI) et la relation de circulation des voitures et de celle des piétons (en %) s'accroît centrifugement. Cela est fondé sur la circulation rare à la périphérie de la ville où domine la circulation des personnes venant en voiture des environs de la ville (circulation dite étrangère, Fremdverkehr).

Chapitre IV. Le paysage et le milieu urbain et les saisons.

En outre du rythme de circulation de 24 heures caractérisé en général par des maximums forts vers midi et des minimums bas pendant la nuit, nous remarquons dans chaque paysage ou milieu d'autres séries, ayant les mêmes qualités cycliques et les mêmes altérations temporaires des phases. Ces rythmes, dits annuels, (33) tirent leur origine, comme l'activité de 24 heures, de l'influence du climat et de la situation géographique. Ce n'est pas l'affaire du géographe d'expliquer minutieusement, en traitant la fonction urbaine, de quoi dépendent les traits principaux du climat du champ de travail donné, c'est à dire, de montrer comment ils agissent dans l'entourage examiné.

En commençant par les conditions de clarté (v. fig. 156—158 et tableaux XXII—XXIV) dûes à la situation de la ville ainsi que par l'assombrissement par les nuages qui les influence, nous examinons après la variation annuelle de la température en comparaison avec la pression atmosphérique (tabl. XXXVI et XXXVII) et les vents (tabl. XXXVIII, XXXIX et fig. 160), nous analysons ensuite l'évaporation et l'humidité de l'air, ainsi que les condensations atmosphériques (tabl. XL—LII) en y rapportant la variation annuelle des phénomènes météorologiques (fig. 159), nous dérivons enfin de tout cela les saisons typiques. Nous mettons cependant l'entourage hivernal et estival tout à fait à part. De 1866 à 1915 il a eut à Tartu en moyenne 163 jours de gelée par an (jours où le minimum de température fut $\leq 0^{\circ}\text{C}$) et 85,8 jours de glace par an (jours sans dégel où maximum de température fut $\geq 0^{\circ}\text{C}$). La couche de neige a subsisté de 1891 à 1915 en moyenne 126,6 jours et la couche de glace de l'Emajõgi 119 jours (commençant en moyenne le 28 novembre, finissant le 27 mars). Nous voyons que le paysage neigeux ou hivernal règne à Tartu 1/3 de l'année. A ce point de vue Tartu ressemble aux villes finno-scandinaves et à celles du nord et du centre de la Russie (118), tandis que le paysage hivernal apparaît en Europe centrale et occidentale seulement par intermèdes de courte durée. Quoique Tartu, ainsi que le climat de l'Estonie entière, soit caractérisé par les automnes chauds ¹⁾, le déclin de la période de végétation commence pourtant dès la fin du mois d'août. Un symptôme plus marqué est la chute des feuilles des tilleuls, ormes, bouleaux, pommiers et poiriers, suivie dans la première quinzaine du septembre par la chute des feuilles des érables, marronniers d'Indes, frênes et chênes. Contrairement au déclin de la végétation, l'entourage humain et le milieu intellectuel s'animent considérablement. Par le commencement de l'enseignement dans les nombreux établissements d'instruction et les retours de villégiature, la population de la ville s'agrandit d'un dixième (v. fig. 3). De même les grandes foires d'automne sont plus animées et rassemblent beaucoup de villageois dans la ville (v. fig. 122—124). Vers la fin du mois de septembre commence la chute des

1) Prenant en considération la moyenne de température mensuelle d'avril et d'octobre, ainsi que le degré de latitude, le quotient thermodynamique est + 5,4.

feuilles des bourdaines, trembles et cerisiers. Au mois d'octobre d'ordinaire la terre se couvre de neige et les premières gelées nocturnes ont lieu. La couche de neige reste, dans les années normales depuis la moitié de novembre et devient de plus en plus épaisse (v. tabl. LIII). La ville ainsi que sa région proche attendent avec impatience le traînage, comme presque tout le bois est transporté en hiver aux chantiers de flottage. Les bois de chauffage sont amenés en ville de la même manière. La couche de glace se forme d'ordinaire en novembre (v. fig. 155) arrêtant la navigation sur le fleuve. Le transport par chemin de fer, au contraire, atteint en hiver son point culminant (tabl. LIV). En général l'hiver apporte des traits caractéristiques dans le paysage urbain par la neige, la circulation des traîneaux, les sports d'hiver (v. fig. 161—163) et par l'assombrissement, fréquent et persévérant, produit par les stratus. C'est seulement vers la fin de mars et le commencement d'avril, que la couche de neige diminue; d'abord lentement, mais vers la fin, très vite, et au milieu d'avril la neige a disparu. La débâcle de l'Emajõgi a lieu dans les limites de la ville, où il fait plus chaud, quelques semaines plus tôt qu'aux environs. D'abord la glace se fond presque imperceptiblement sans bouger (fig. 165). Mais alors la glace des affluents de l'Emajõgi et surtout celle du grand lac Virtsjärv commence à flotter en aval. C'est pourquoi la débâcle dans les limites de la ville commence quelque temps après que la glace du fleuve s'est fondue. La débâcle, qui, selon les vents, flotte en aval plus ou moins rapidement, fait souvent voir les fragments de glace caractéristiques, nommés „omelettes“. La grande crue du printemps ne tarde pas à arriver (tabl. LXVI), inondant souvent les parties les plus basses de la vallée (v. fig. 30, 91, 166—168). Le plus bas niveau de l'eau fut 29,39 m. de hauteur absolue (le 23 juillet 1887), le plus haut 33,24 m. (le 6 mai 1867) (v. III-ième planigramme). Le 2 mai 1922 le niveau de l'eau atteignit 32,86 m. et son débit 331,04 m³/sec. Le 27 novembre 1922, le niveau de l'eau de la grande crue d'automne atteignit au nord-ouest de la ville près du pont de chemin de fer, 33,42 m. de haut et son débit à une profondeur moyenne de 4,67 m. et une largeur de 41,6 m. fut 176,463 m³/sec., tandis que la moyenne, soit, la plus grande vitesse était, dans le profil d'observation, 0,909 ou 1,132 m/sec. La grande crue coulant à grande vitesse, produit, dans les limites de la ville entre les ponts, près des bains publics, un contrecourant. Après que l'Emajõgi s'est délivré de la glace jusqu'au lac Peipsi, la vie du port ne tarde pas à s'animer. (tabl. LVII—LXI).

Les eaux de fontes annoncent le printemps. Dès le mois de mars on entend haut dans l'air le chant de l'alouette commune et vers la moitié de l'avril commencent à fleurir les hépatiques, les scilles, les mourons et les tussilages. A cette époque on entend de chaque bosquet le chant des étourneaux et les aulnes, les moyers et les trembles commencent à s'épanouir. Le mois de mai commence avec la marche aux flambeaux traditionnelle des étudiants et avec le chant de chœurs dans la vallée de la Montagne du Dôme. La ville entre dans le semestre d'été. Ceci commence par la fin de la saison du théâtre, de l'enseignement etc., plusieurs des habitants quittent la ville (v. tabl. LVII). La circulation sur le fleuve, qui a commencé au printemps, atteint en été son point culminant. On y voit des bateaux à vapeur et à moteur, des „lodja“ de fleuve et de lac et des petits bateaux. Notre curiosité est surtout éveillée par les „lodja“, ces bâtiments primitifs, en forme de tortue, avec leur mât d'une longueur démesurée et leur énorme voile carrée de vergue. Avec leur étrave haute ils ressemblent aux bateaux de la Norvège septentrionale et représentent des navires hanséatiques de formes archaïques sans embellissements de bord, qui se sont maintenus jusqu'à nos jours sur les voies navigables du Vep. Mais le traitement des formes archaïques appartient déjà à la partie suivante, génétique, de cet ouvrage.

Le développement de l'organisme et de l'entourage urbains.

Chapitre I. Le problème de la position urbaine.

Tartu et Viljandi sont les principales villes-de-pont de la région de séparation de l'Estonie¹⁾ (v. fig. 174). Leur développement au cours de siècles, leur physionomie présente, ainsi que leur grandeur et leur économie reflètent la puissance de leur position et l'influence de leurs qualités de villes-de-pont. Il faut non seulement tenir compte de l'orographie et de l'hydrographie de leur emplacement urbain, mais surtout considérer leur situation de communication générale près des grandes et importantes voies de circulation de la péninsule d'Estonie. Le moment décisif des voies de circulation est représenté par les lieux bas vastes et étendus de la région de séparation de l'Estonie, (marécages de Pärnu, prairies marécageuses des lacs Virtsjärv et Peipsi) et les dos larges, qui s'étendent dans l'intervalle dans la direction nord-sud, traversés par des chéneaux d'écoulement temporaire (Urstromtäler). Dans les temps anciens lorsque le trafic était encore insignifiant et les voies de communication peu nombreuses, l'Emajõgi, avec son système de vallées larges et ramifiées, marécageuses et humides, était l'obstacle le plus embarrassant entre les forêts et les prairies marécageuses des lacs Peipsi et Virtsjärv, pour la communication dans les directions sud-nord et nord-sud. Si nous cherchons dans les limites de la vallée ancienne de l'Emajõgi les endroits favorisant le passage ou la construction des ponts, en considérant l'état des rives, la largeur de la vallée et d'autres qualités naturelles, alors le choix devient très restreint. C'est l'endroit le plus étroit de la vallée, qu'il faut choisir, entre les hauts plateaux diluviaux, dans l'espace Kärkna-Haaslava. Cet endroit était traversé par une voie de circulation dès le temps préhistorique de l'Estonie. Elle venait du sud de la direction de Riga, Pihkva (Pskoff), Otepää (206) et se ramifiait dans la direction de Tallinna et Narva. Au siècle de l'occupation suédoise (1621—1721) c'était une voie magistrale de 12 aunes suédoises de largeur (213). Les îles de fond de vallée, dos de galet, cônes de déjection etc. favorisaient le transport des charges. Autant que nous pouvons reconnaître aujourd'hui l'ancienne orographie, il y avait devant les embouchures des vallons qui se séparent de la vallée à côté de la Montagne du Dôme (Taaramägi) des cônes de déjection, tandis qu'à la place du Jardin Botanique se trouvait une île de fond de vallée. En est-nord-est du pont de pierres entre les bras du fleuve, il y avait une île de fleuve (19, 203, 227).

Chapitre II. Les formes médiévales.

Les motifs de la fondation de la première colonie à la place de Tartu étaient l'emplacement du pont et sa défense. La Montagne de Taara (du Dôme) isolée par la nature et facile à défendre favorisait son choix par les vieux Estoniens, comme lieu fortifié et place de sacrifice. Ce lieu fortifié, qui surveillait en même temps le passage du fleuve, était le devancier du château-fort de l'ordre teutonique lorsque celui-ci supprima, par supériorité des forces, l'indépendance de l'Estonie ancienne. Tandis qu'entre l'Elbe et la Memel le pays occupé par l'ordre teutonique était colonisé successivement par des colons allemands, s'élevait dans notre pays un réseau de châteaux-forts, destinés à dominer le pays par supériorité des forces. Les châteaux de Tartu et Viljandi étaient bâtis sur le sol sec au bord de la vallée. Tartu était en même temps la résidence d'un évêque et sur la Montagne du Dôme s'élevait alors la cathédrale des Sts. Pierre et Paul. Dans le paysage urbain contemporain, les ruines de cette cathédrale et les pentes raides du coin sud-est de la Montagne du Dôme représentent les formes surannées.

1) La région de séparation de l'Estonie est formée en joignant les uns aux autres : les terrains bas de Pärnu, les vallées anciennes de Viljandi, le bassin du lac Virtsjärv, les vallées anciennes de l'Emajõgi et le bassin du lac Peipsi.

(v. fig. 71). Dans ces formes surannées apparaît l'originalité des formations de l'époque moyenne dévonienne de sous-sol d'argile et de grès du paysage de l'Esthonie du sud. Nous voyons dans l'Esthonie du nord sur le sous-sol silurien de pierres calcaires et dans l'Esthonie de sud-est (Setumaa) sur le sous-sol dolomitique et dévonien de pierres calcaires des ruines en pierres calcaires très bien conservées. Sur le sous-sol dévonien de grès, dit old-red, elles sont écroulées pour la plupart.

Au 13-ème siècle se formait une colonie médiévale de vallée sous ce château fort situé au bord de la vallée. L'auteur prétend, se basant sur l'examen des matériaux cartographiques (EACT), et d'accord avec Nideggen et Reiffenscheid, que c'était d'abord un suburbium sur une route militaire ancienne et qu'il n'y avait encore aucune ville médiévale conforme à un plan méthodique. Une ville de vallée, avec réseau de rues conforme à un plan, se formait seulement alors, lorsqu'on a bâti, à la seconde période de colonisation, entre la Montagne du Dôme et l'Emajõgi la ville médiévale. Elle avait la forme d'une ville coloniale de l'Allemagne de l'est avec un plan fondamental schématique (forme dite de grille, Gitterform). Son système de rues rectangulaires s'est conservé jusqu'à nos jours dans le centre urbain. Il représente une forme inharmonieuse, surannée, qui s'était formée dans la ville forte médiévale. Le système radial de rues de la ville contemporaine tire aussi son origine du système des rues de portes dans l'ancienne ville forte. Les villes fortes médiévales étaient d'autant plus sûres qu'elles avaient moins de portes et pour cette cause on a réuni les routes par paires avant leur embouchure dans les portes. A ces points de jonction se formaient des petites places que nous pouvons remarquer jusqu'à nos jours dans le torse urbain (Jüriväljak, Riiväljak v. planigr. VIII). Une autre forme surannée, les lodjas, moyens de transport de la ville hanséatique médiévale, se sont aussi conservées. Nous les avons déjà mentionnées autre part.

Chapitre III. Le développement de la ville moderne.

La Moscovie, après sa délivrance du joug tatar, subjugué vers la fin du 15-ème siècle, les régions de débit de la Ligue hanséatique situées au delà du lac Peipsi. La grandeur de la Ligue déclinait en Occident par suite des crises commerciales et du progrès de l'Angleterre. Aux 17-ème et 18-ème siècles, l'expansion de la Russie se dirigeait de plus en plus vers la mer Baltique et les Pays Baltiques devenaient théâtre de la guerre dans la lutte de longue durée qui surgit entre la Suède, la Pologne et la Russie. Enfin, au 18-ème siècle la Russie s'empara de ces pays. Les guerres et les pillages avaient détruit l'élévation de la ville (v. fig. 175 et 176), mais le plan fondamental se conservait. Après les terribles incendies de 1758, 1763 et 1775 on le fit rectangulaire. Le commencement de la ville moderne date seulement de la fin du 18-ème siècle (v. fig. 176). Comme nous le voyons à la fig. 177, l'accroissement de la ville moderne se divise en deux périodes de tendance d'accroissement particulières, dont la dernière commence seulement dans la seconde moitié du 19-ème siècle. La première est la période dite de la ville-ruche. Le commencement de celle-ci coïncide avec la reconstruction de la ville. Dans la période suivante c'était une petite ville d'université. Appartenant à la Grande Russie, la ville avait beaucoup perdu de sa situation favorisée par suite du déplacement d'importantes voies de communication. L'importance des ports de St.-Pétersbourg et de Riga devenant plus grande, la communication de transit prenait d'autres chemins. Il était en tout cas de la plus grande importance pour la fonction du paysage urbain que la ville fût maintenant une ville ouverte. En premier lieu on a fait des anciennes fortifications un cercle de boulevards et de parcs; les institutions de l'université s'aggloméraient sur ce terrain, inharmonieux dans la ville contemporaine avec sa végétation de parc (v. XII-ème planigramme). Dans la seconde moitié du 19-ème siècle les faubourgs de la ville-ruche étaient sur-bâti par la petite-ville, qui se développait. Pour cette cause nous voyons aujourd'hui les faubourgs

ou les parties transitoires où les constructions, provenant d'une période de constructions plus ancienne prévalent. On y trouve d'ordinaire des maisons basses et oblongues avec des toits à quatre pans, ou à deux pans entiers et à deux demipans, mais entre eux aussi quelques maisons basses oblongues, à toits mansardés couverts de tuiles. Ces dernières représentent une forme de maisons, qui tire son origine de l'Occident éloigné, savoir, de l'époque d'absolutisme en France. L'opinion répandue jusqu'à présent que la maison à toits mansardés, représente une forme surgie et répandue dans les villes, seulement au 17-ième siècle et qui se borne en direction est à l'Allemagne centrale, est réfutée par ce fait. On la trouve seulement plus souvent dans l'Allemagne centrale, tandis qu'elle devient plus rare dans l'Allemagne de l'est. Nous pouvons affirmer à cet endroit qu'on la trouve non seulement dans les villes détruites Silésiennes du 17-ième siècle (Bolkenhain, Polkwitz, Bunzlaw, Liegnitz etc.) mais qu'elle s'étend à travers l'Allemagne du nord et du nord-est (Greifswald, Königsberg!) jusqu'aux Etats Baltiques, où nous la voyons à Riga, Valga, Viljandi et Tartu. Les 17-ième et 18-ième siècles étaient des époques de destruction pour Tartu et pour cette cause les formes de ville médiévale hanséatique ne se sont pas conservées à l'exception de quelques-unes éparpillées par-ci et par-là (v. fig. 39 et les explications). Le centre urbain, formé vers la fin du 18-ième et le commencement du 19-ième siècles a des constructions bâties dans le style du classicisme régnant à cette époque, style empire d'Alexandre (v. fig. 60, 66, 67 et 179).

Depuis la moitié du 19-ième siècle Tartu commence à progresser d'un mouvement subitement accéléré (v. table LXIV et fig. 177), et des éléments d'une autre espèce influençaient alors son développement. Cette époque est caractérisée par l'évolution sociale de la campagne: le partage des terrains de communes rurales, l'introduction du fermage et les achats de terrains en possession héréditaire par les paysans (v. l'histoire de la ville de Tartu). D'un côté, ces réformes élevaient la force économique des régions de débit et d'alimentation mettant à la place de l'économie naturelle restreinte, — la liberté de profession, d'établissement et de commerce; d'autre côté elles favorisaient l'émigration des serfs affranchis de la campagne dans la ville. La situation de communication de Tartu s'améliorait sensiblement par la construction de la ligne de chemin de fer raccordant Riga-Tartu-Tallinna, Narva et St.-Pétersbourg (Leningrad). Elle favorisait beaucoup cette industrialisation de la vie urbaine qui avait déjà commencé plus tôt à l'Occident. L'économie naturellement restreinte, produisait très peu pour le marché, mais maintenant par l'amélioration des voies de communication, la production de matières premières a été beaucoup facilitée et le débit des produits de civilisation se développait rapidement.

Le siècle des machines opérait non seulement une évolution dans la situation de la ville et de ses régions d'alimentation et de débit, mais influençait surtout l'organisme urbain et l'entourage. Des milliers de paysans quittaient la campagne pour s'établir dans la ville et Tartu représentait vers la fin du 19-ième siècle déjà le même foyer de ses environs qu'aujourd'hui (v. LXVI et LXVII tabl.).

L'accroissement rapide de la ville a eu comme suite presque partout des constructions schématiques. Le système de rues en forme d'échiquier rectangulaire et carré contrastant avec l'ancien système radial de rues de portes, confirme cette déduction. De même surgissaient maintenant les maisons peu élevées caractérisant les petites villes. Ces maisons de rapport sont distribuées d'une manière dominante dans le torse urbain et ont créé le paysage d'entourage monotone. Les maisons oblongues et carrées peu élevées sont des formes qui existent non seulement à Tartu et en Estonie, mais aussi en Russie et en Allemagne, surtout dans ces villes petites et moyennes où l'accroissement accéléré de la population surgit entre 1870—1920.

Nous pouvons dire, en résumé, que dans la seconde moitié du 19-ième siècle a eu lieu un „rajeunissement“ de la ville, causé par l'amélioration des régions d'alimentation et de débit et des moyens de communication. On surbâtissait les anciens faubourgs, un nouveau torse urbain surgissait, — le quartier

d'habitation et les nouveaux faubourgs, les alentours et les extrémités contemporains de la ville. La formation d'un noyau urbain (city) se place aussi dans la seconde moitié du 19-ième siècle et les vastes quartiers qui s'étendent au sud de la ville ont déployé celle-ci au delà des lignes des anciennes fortifications.

Quelques vestiges („monadnocks urbains“) cependant, dans ce paysage urbain, tirant leur origine des temps avant les guerres et incendies destructeurs des 17-ième et 18-ième siècles, facilitent l'exploration des formes ayant existé dans les temps anciens.

Postface.

Les principes de la structure urbaine de l'avenir.

Comme la science géographique s'intéresse à la structure urbaine, ainsi la science de la structure urbaine, partout du point de vue technique, hygiénique et artistique revient à la science géographique par le chemin opposé (40, 98). Les questions de structure urbaine sont devenues pour cette raison des questions de géographie appliquée, et le plan géographique d'entourage est devenu nécessaire aux constructeurs et ingénieurs urbains.

L'analyse des phénomènes de la circulation montre que le centre urbain a besoin d'une voie de communication plus courte avec la gare et que la conduite de la circulation de voitures à travers le centre urbain doit en temps voulu être réglée. Se basant sur l'examen de la différenciation urbaine, on montre la structure de la cité et des quartiers d'industrie, de circulation et d'habitation et on indique les mesures qu'on devrait prendre à temps à l'avenir.

Sous le rapport de la construction urbaine en général, nous exprimons le désir que la valeur esthétique du paysage culturel à former, devrait surpasser celle du paysage naturel qui se trouvait au même endroit (97).

On devrait, dans ce but, faire valoir architectoniquement les différences naturelles du niveau (disposition en terrasses des pentes de la vallée). Dans la vallée et hors de celle-ci, où le niveau urbain est plat, les formes de maisons élevées, verticales seraient préférables parce qu'elles font dans la plaine une impression pleine de force. Les toits à pignon haut et les toits à mansarde seraient surtout convenables à ce but, d'autant plus qu'ils sont en accord avec l'hiver long et la quantité de neige relativement grande en Estonie.

A la fin nous traitons les problèmes des couleurs et matériaux en déterminant deux différents styles de paysage en Estonie: le style gris de l'Estonie du nord, provenant des pierres calcaires siluriennes, et le style rougeâtre dévonien de l'Estonie du sud. On devrait adopter ces deux styles parce que, par ce moyen, le paysage urbain gagnerait beaucoup à l'égard de l'esthétique et aurait, en accord avec le paysage des environs, des nuances du pays natal, intimes, originales et harmonieuses.

PARTIE GÉNÉRALE.

Le territoire de la ville de Tartu.

A. Martin.

Le territoire de la ville de Tartu dans ses limites administratives, confirmées en 1923, d'après les levés de 1921, a une étendue totale de 2149 ha = 21,49 km². Il a donc triplé depuis 25 ans, car en 1901, il n'était que de 664,2 ha. C'est en 1923 qu'il s'est accru le plus, car à cette époque on lui a incorporé les terrains de quelques domaines et propriétés des environs faisant ensemble 1287 ha. Afin de créer de nouveaux quartiers de jardins et d'industrie, la municipalité a aplani jusqu'à présent les terrains des propriétés de Tamme, de Piiskopi et, en partie, les terrains du domaine de Ropka. Le reste du terrain incorporé est employé comme terrains de jardinage, champs, prairies et pâturages. Les limites actuelles du territoire soumis à l'administration municipale de Tartu sont indiquées sur le plan de la ville. La classification de ce territoire selon la nature de son utilisation est montrée par le tableau p. 438. L'étendue du terrain incorporé garantit que la ville à l'avenir pourra se développer à son aise. A présent la superficie non parcellée comprend encore 50^o/_o du territoire entier. — Au point de vue administratif, la ville est divisée en trois quartiers, dont le premier comprend 581 ha (27,04^o/_o), le second 786,0 ha (36,57^o/_o), le troisième 782,0 ha (36,39^o/_o). Le premier est le centre historique et actuel, tandis que le second est la partie la plus neuve de la ville où se développent des centres de commerce et d'industrie et où se forment des colonies de jardins. Les tableaux p. 438—440 font connaître en détail la classification des terrains à bâtir selon la nature de leur utilisation et les titres de propriété, tandis que les tableaux p. 441—442 donnent un aperçu de la classification générale des terrains urbains d'après le droit de possession.

La population de Tartu.

A. Tooms.

Grâce à la construction du chemin de fer, la population de Tartu s'est augmentée dans les années 1881—1897 de 41^o/_o (jusqu'à 40.000 habitants). Plus tard l'augmentation devient plus lente. Elle dépend surtout de l'immigration, parce que le nombre approximatif de 1100 naissances et de 900 cas de mort par an ne donne pas un accroissement assez considérable pour être cité. L'augmentation dans les années 1922—1925 est montrée par le tableau p. 443. L'ensemble des mouvements naturels et mécaniques donne à peu près de 1100 à 1200 habitants de plus par année, soit un peu plus de 2^o/_o, dont ¹/₁₀ seulement par l'accroissement naturel. Les données concernant la variation annuelle du nombre des habitants se trouvent dans la partie géographique de cet ouvrage. L'auteur examine la composition de la population, en se basant surtout sur les données de la démographie de 1922 parce qu'elles montrent la nature du minimum réel

de la population et sa grandeur approximative au courant de l'année. Le tableau p. 208 donne une illustration de la classification de la population suivant ses occupations.

En comparant Tartu aux deux autres villes importantes d'Estonie — Tallinn et Narva — on remarque son caractère moins industriel. 38,4^o/_o des habitants dans l'une et 45,4^o/_o dans l'autre gagnent leur vie par l'industrie contre 30,1^o/_o seulement à Tartu. Tartu a le caractère d'une ville marchande relativement active; 14,2^o/_o des habitants gagnent leur vie par le commerce (à Tallinn 13,5^o/_o, à Narva 8^o/_o). 13^o/_o des habitants exercent des professions libérales ou sont employés dans les institutions administratives ou sociales (à Tallinn 12,7^o/_o, à Narva 9,6^o/_o). 3,1^o/_o s'occupent d'agriculture, surtout d'horticulture, 5,3^o/_o sont au service d'entreprises de transport et de communication (à Tallinn 11,1^o/_o, à Narva 6,9^o/_o). Les personnes employées dans l'industrie à Tartu ont toujours formé le groupe le plus considérable; lors du recensement de 1897, on comptait 26,4^o/_o d'ouvriers industriels actifs, en 1922 — 27,6^o/_o; on notait chaque fois que 33^o/_o des membres de leurs familles étaient entretenus par eux sans être employés. Les industries de Tartu sont surtout de petites industries (entreprises employant moins de 5 ouvriers). Le nombre des personnes qu'elles emploient s'est développé depuis 1897, non seulement parallèlement à l'augmentation de la population, mais ce parallélisme s'étend aussi aux différentes branches de l'industrie (v. tableau p. 446). Le nombre des habitants ayant des occupations commerciales s'est augmenté à peu près dans les mêmes proportions.

Le tableau p. 447 donne un aperçu des personnes au service des institutions administratives et sociales. Sous le rapport social 53^o/_o des habitants exercent un métier actif, dont 55^o/_o d'hommes. 30,9^o/_o des habitants sont nés dans la ville, ce chiffre est supérieur à celui des autres petites villes d'Estonie (Võru 23,4^o/_o, Paide 24,7^o/_o, Viljandi 25,6^o/_o). Le reste se compose d'immigrés, et parmi eux on trouve: 37,1^o/_o originaires du district de Tartu, 6,1^o/_o du district de Võru, 5,2^o/_o du district de Viljandi et 2,4^o/_o du district de Valk. Le tableau p. 448 montre la classification des habitants selon leur âge. 58,6^o/_o des habitants de Tartu sont adultes et capables de travailler, chiffre supérieur à la moyenne générale du pays (52,9^o/_o). La classification selon l'état civil s'accorde presque avec les chiffres correspondants pour l'ensemble des villes d'Estonie. Le nombre des analphabètes à Tartu est à peu près le même que celui de la moyenne de l'ensemble des villes (2,4^o/_o), 2,2^o/_o des personnes au-dessus de 10 ans étaient analphabètes (à Tallinn 1,2^o/_o, à Baltiski 1^o/_o). Selon les données de la démographie de 1922, 89,9^o/_o des habitants de l'ensemble des villes d'Estonie avaient reçu une instruction scolaire. Le chiffre correspondant pour Tartu est de 91,7^o/_o (Tallinn 90,8^o/_o). 67,7^o/_o des habitants de ces deux villes avaient reçu une instruction primaire, 19,7^o/_o une instruction secondaire. 2,7^o/_o à Tartu avaient reçu une instruction universitaire (à Tallinn et dans les autres villes d'Estonie 1,6^o/_o). Le nombre relativement grand des analphabètes s'explique par le fait que souvent la génération plus âgée ne sait ni lire ni écrire. La classification selon la nationalité donne le résultat suivant: estoniens 84,5^o/_o, allemands 6,4^o/_o, russes 5,1^o/_o, juifs 2,2^o/_o. Le nombre des estoniens à Tartu s'est augmenté constamment d'année en année, en comparaison avec les autres nationalités; en 1881 il y avait 55,4^o/_o d'estoniens, en 1897 — 68,6^o/_o.

Selon les états d'origine, on comptait: 95,8^o/_o de citoyens d'Estonie (nombre moyen de l'ensemble des villes — 94,5^o/_o, de l'Estonie entière 97,8^o/_o), 2,6^o/_o de citoyens russes (pour la plupart réfugiés et émigrés) et à peu près 0,3^o/_o de citoyens allemands. Selon la religion on comptait: 85,8^o/_o luthériens, 9,5^o/_o orthodoxes-grecs. Supposant que tous les russes (5,1^o/_o) soient orthodoxes, les 4,4^o/_o, qui restent, se composent surtout d'estoniens et de quelques personnes appartenant à d'autres nationalités. — La jeune génération scolaire se compose à Tartu de: 4736 élèves des écoles primaires (4,1^o/_o de l'ensemble des élèves des écoles primaires) et 5364 élèves des écoles secondaires (21,7^o/_o). Donc les élèves des écoles primaires et secondaires font ensemble à peu près 20^o/_o de tous les habi-

tants de Tartu. Nulle autre ville d'Estonie ne peut présenter un tel nombre. Les données concernant les étudiants sont inscrites au tableau p. 209. La plus grande partie des écoliers des écoles primaires municipales proviennent des milieux d'ouvriers et d'artisans (67,1%). Les enfants des industriels et des commerçants font 9,7%, ceux des employés et des personnes exerçant des professions libérales 9,3% et ceux des agriculteurs 9,6%, ces derniers provenant surtout des environs de la ville. Les chiffres correspondants pour les écoles secondaires sont: 1-ère catégorie — 19,5%, 2-ième — 14,4%, 3-ième — 16% et 4-ième — 39,2%. Nous n'avons pas de données concernant les étudiants, dont un grand nombre habite plus ou moins constamment à Tartu. Leur origine selon les lieux de naissance est montrée par le tableau p. 209. Plus de la moitié des étudiants sont nés dans les districts de Tartu, de Viljandi et de Tallinn.

Les travaux de construction à Tartu.

H. Seydenbach.

C'est après le grand incendie en 1775 que les premiers règlements de construction, dirigés contre le danger d'incendie, furent confirmés. Le règlement de construction, dressé de 1885 à 1905, encore valable actuellement, a aussi avant tout le même but. Le point culminant des travaux de construction à Tartu fut atteint vers la fin du 18-ième siècle et dans la seconde moitié du siècle passé. P. 381 donne un précis des permissions de construction, données pendant les lustres du dernier demi-siècle. L'essor des travaux de construction qui se fit remarquer en 1921, causa une augmentation des salaires des ouvriers et une baisse des prix des matériaux de construction (v. les dessins 1 et 2 p. 455). Aussi le prix des terrains à bâtir s'éleva-t-il. Le progrès des travaux de construction dans un avenir bien proche dépend principalement des crédits de prêts pour des constructions. Les avances déjà données voir p. 456. La surveillance des constructions se fait par la section d'architecture municipale, qui se compose d'un ingénieur municipal, d'un architecte, d'un mécanicien-constructeur et d'un topographe. — Des 137 rues de Tartu, à la longueur de 71,87 km., 74% sont pavées, dont 93,3% avec des pierres non taillées, et 6,7% avec des pierres taillées. Les propriétaires des maisons sont obligés de pourvoir au nettoyage des trottoirs et des chaussées. Les dépenses de la ville pour le maintien des rues voir au tableau p. 457. Les rues de la ville sont éclairées au gaz (310 becs de gaz) et à l'électricité (80 lampes). Les dépenses pour l'éclairage voir au tableau p. 458. 39,1% des logements sont embranchés à la station municipale d'éclairage électrique; 6,96% à l'usine à gaz. Le prix de l'électricité et du gaz voir aux dessins 3 et 4 p. 458. — La longueur de la canalisation municipale est de 45,52 km., soit 64,8% de la longueur des rues. L'eau sale s'écoule par des tuyaux en bois dans la rivière Emajõgi. Le raccordement des immeubles à la canalisation voir p. 459 au tableau supérieur, et les dépenses de la ville pour le maintien des étangs, des puits et surtout de la canalisation voir p. 459 au tableau inférieur. — La ville a 2 ponts: le pont de pierre et le pont de la Liberté (en béton). Suivant le besoin on jette un pont de pontons par-dessus la rivière près de la place du marché.

L'état judiciaire de Tartu.

E. Maddison.

Conformément à la constitution de l'Estonie, l'autorité centrale de l'Etat exerce le gouvernement local par la gestion directe de la municipalité, dont les représentants sont élus par le suffrage universel, égal, direct et secret, en appliquant le système proportionnel. Le gouvernement central a seulement le droit de contrôler la légalité des résolutions de la gestion directe.

La loi municipale russe, introduite au pays Baltique en 1877, éliminait l'ancienne administration municipale, qui était une représentation par états. Depuis cette époque une vaste sphère d'activité s'ouvrit à l'initiative de la commune urbaine. En 1892 cependant les droits des municipalités furent restreints.¹⁾ — L'administration municipale de Tartu, travaillant conformément aux lois données par la révolution de 1917, fut 3 fois obligée d'interrompre son activité, a cause de l'occupation de la ville par les bolchévistes et les allemands, jusqu'à ce qu'enfin elle put travailler sans être troublée, depuis le 19 janvier 1919. Selon la loi concernant l'élection des délégués municipaux, publiée le 15 avril 1917 par le gouvernement temporaire russe, tous les citoyens âgés de 20 ans ou plus qui habitent la ville, avaient le droit de voter (avec quelques restrictions insignifiantes). Le suffrage était secret, proportionnel, d'après les listes des candidats. — Conformément à la loi, l'autonomie municipale avait la fonction d'exécuter les droits et devoirs locaux de l'Etat. Les organes de cette autonomie étaient: le conseil municipal et la municipalité. Le premier, institution d'organisation et de contrôle, se composait de 60 membres. La municipalité est élue par le conseil municipal. La surveillance de la part du gouvernement central s'étendait seulement sur quelques questions concernant la conclusion des emprunts, l'expropriation de propriétés et les impôts. Le contrôle de l'opportunité des résolutions est aboli par principe. La loi du 29 septembre 1917 donna à l'autonomie municipale des sources de revenus considérables, en lui donnant le droit d'imposition.

Les lois de 1917 sont en vigueur actuellement avec des changements insignifiants, concernant la loi d'élection, le contrôle et des questions de revenus et de dépenses. La période pour laquelle les délégués sont élus, est fixée par la loi (en général pour 3 ans). Le ministre de l'intérieur contrôle la légalité des résolutions de l'autonomie municipale. Il a le droit d'annuler les résolutions du conseil municipal et de protester contre elles devant le tribunal administratif au cours de quinze jours. En cas d'abus, il a aussi le droit de destituer temporairement les fonctionnaires élus par l'autonomie municipale, en nommant des remplaçants jusqu'à la votation de nouveaux fonctionnaires. De 1919 jusqu'à 1924, 21 résolutions du conseil municipal ont été protestées, dont 15 ont été confirmées plus tard.

Après l'exclusion des communistes en 1925, conforme à la loi sur la défense de l'Etat, le conseil municipal, élu en 1923, se composait de 10 fractions de 1 à 16 membres. Les plus importantes en sont: le parti national et le parti des ouvriers socialistes.

L'organisation de l'autonomie municipale de Tartu.

A. Mägi.

Le conseil municipal de Tartu a le droit de décision si 20 des 60 membres du conseil sont présents. Selon la loi, au moins 12 convocations doivent avoir lieu au cours d'une année. Sur le nombre des convocations qui ont eu lieu, des membres y ayant pris part et leurs résolutions voir p. 467, colonnes 2, 3, 4. — La municipalité se compose de 6 membres: le maire de la ville, son adjoint et 4 conseillers municipaux. Toutes les autres organisations municipales du pouvoir exécutif lui sont soumises, comme les sections, les commissions, le service de surveillance et de contrôle, de même les institutions et les entreprises. Les sections sont régies par des membres de la municipalité, élus par le conseil municipal. Les décisions des commissions exécutives sont mises en vigueur après leur ratification par la municipalité. Le nombre des affaires élaborées en raison des requêtes voir au tableau p. 469. De 1924 à 1926 plus de 20 commissions et

1) Voir la partie historique de cet ouvrage page 22.

conseils de surveillance ont travaillé. Le nombre des fonctionnaires et employés municipaux en 1925 voir au tableaux p. 470 et 471. — L'administration des affaires municipales au ministère de l'intérieur exerce un contrôle général des opérations de la municipalité avec le droit de revision. La municipalité a le contrôle direct des sections. Au surplus la commission de revision élue par les délégués du conseil municipal, a la charge de reviser les comptes rendus des institutions et entreprises municipales, leurs opérations et leurs rapports annuels. L'annuel compte rendu de la municipalité doit être présenté à la commission de revision chaque 1 mai. — En 1926 55 décrets du conseil municipal de Tartu concernant la vie urbaine entrèrent en vigueur.

Les finances municipales de Tartu.

M. Kurtchinski.

Pour donner un aperçu des finances municipales de Tartu, il est nécessaire aussi d'examiner les données plus anciennes, concernant ce sujet. Alors seulement on aura un tableau général.

En 1799 la ville avait plus de 4000 habitants, tandis que le dénombrement de la population de 1922 en comptait 50.055 (or, l'accroissement des revenus et dépenses de la ville dépend surtout de l'augmentation de la population). Vers la fin du 18-ième siècle et le commencement du 19-ième, les finances municipales étaient administrées par de nombreuses commissions. Les revenus se composaient des fermages des domaines et moulins municipaux ainsi que des concessions du droit de pêche et des différents impôts. Les dépenses comprenaient: les appointements des employés municipaux, les frais d'entretien de la police et des écoles (en partie), le paiement des dettes etc. Outre la caisse centrale, il existait des caisses auxiliaires, dont les plus importantes étaient: la caisse de logement — pour la répartition des frais de logement des troupes, et la caisse de police — pour l'entretien de la police et du corps de pompiers, ainsi que pour l'entretien en bon état des rues. A la fin du 18-ième siècle les règlements de compte des caisses étaient encore, avant leur révision, accessibles à tous les citoyens pour un contrôle efficace. Les budgets des époques antérieures font défaut, les matériaux des archives correspondants étant incomplets. Le budget de 1799 montre qu'il y avait 6 caisses, et qu'on percevait les impôts en divisant les contribuables en trois groupes selon leur état. Jusqu'à l'année 1840 on a dressé les budgets en roubles paper; après cette époque en roubles argent. Les tableaux p. 491—493 montrent les dépenses budgétaires des années 1830—1861 ainsi que les revenus et dépenses des années 1858—1862. L'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur les municipalités en 1870 marque une date importante dans le développement des finances municipales. Selon cette loi, le paiement d'un impôt municipal donnait à chaque habitant de la ville le droit de prendre part à la décision des questions intéressants la vie urbaine. Au lieu de nombreuses caisses spéciales, on créa une caisse municipale générale. Dans la classification des dépenses municipales selon la loi de 1892, l'obligation de loger les troupes et les frais d'entretien de la police étaient un lourd fardeau pour la municipalité. Mais ces dépenses diminuèrent plus tard, l'Etat en ayant pris la moitié à sa charge. La municipalité avait le droit de percevoir: des impôts sur les immeubles, le droit de patente, l'impôt sur les restaurants et d'autres impôts moins importants. Plus tard on a restreint ce droit. La somme globale de l'impôt sur les restaurants fut fixé par l'assemblée des délégués municipaux et les restaurateurs répartissaient eux-mêmes cette somme entre eux. Les bases de la situation financière municipale restaient les mêmes dans leurs traits principaux (ce qui souleva beaucoup de mécontentement) jusqu'à l'année 1917. Le tableau p. 496 montre les budgets municipaux de 1880—1900. L'accroissement du budget ne correspondait pas du tout à l'accroissement des exigences parce que les revenus étaient limités.

Le tableau supplémentaire montre la situation financière des années 1900—1917. L'augmentation des budgets des années 1909—1912 était causée par la construction de l'usine d'électricité, l'agrandissement de l'usine à gaz et par la construction de nombreuses casernes, hôpitaux et écoles. L'augmentation des dépenses extraordinaires en 1906 eut pour cause la révolution, celle des budgets de 1915—1917 était due à la guerre. L'accroissement des budgets ordinaires était normal. La situation défavorable des villes sous le rapport des dépenses était déjà devenue meilleure avant la révolution de 1917. Par exemple l'état se chargeait de la moitié des frais pour l'entretien de la police etc., mais en général la situation était peu améliorée par ce fait. La distribution des revenus municipaux en groupes et leur grandeur en proportion de la somme totale du budget sont montrées par le tableau suppl. La somme totale des impôts sur les immeubles dans le premier groupe, s'augmente proportionnellement à l'accroissement de la valeur fondamentale des immeubles urbains. Les impôts sur le commerce et l'industrie s'accroissent dans la même proportion. Les revenus des entreprises municipales dans le second groupe montrent l'accroissement le plus accentué, dû à l'agrandissement de ces entreprises. Un nouveau règlement des finances municipales entra en vigueur après la révolution de 1917. Outre les impôts antérieurs, la municipalité avait dorénavant le droit de percevoir les suivants: l'impôt spécial sur les immeubles, l'impôt supplémentaire sur le revenu et l'impôt sur les divertissements. Selon cette loi, les villes reçoivent à présent un tiers de l'impôt sur le revenu, payé à l'état par les citoyens domiciliés dans les limites de la ville. En ce qui concerne les dépenses, l'état s'est chargé de la totalité des frais d'entretien de la police. Le budget de l'année 1922 montre la situation financière de Tartu à la suite de ces mesures (v. tableau p. 502—503). Le tableau p. 504 fait une comparaison entre les revenus de Tartu et les revenus des autres villes d'Estonie. Le tableau suppl. donne un aperçu du développement des finances de Tartu dans les nouvelles conditions amenées par la création de la République d'Estonie. Il est impossible de donner un résumé des années 1918 et 1919 à cause des oscillations provoquées alors par les événements politiques (occupation allemande, guerre d'indépendance de l'Estonie). Il est de même impossible de comparer les unités d'argent de cette époque avec celles d'à présent. Dans les budgets actuels, on ne trouve plus ni les frais de logement des troupes ni les frais d'entretien de la police, et pour cette raison il a été possible d'augmenter les dépenses à des fins culturels. Les dépenses pour l'instruction, par exemple, ne formaient en 1913 que 10% du budget total, contre 30% en 1923. Dans le même intervalle, les dépenses d'assistance publique furent à peu près décuplées. Les impôts formaient en 1913 — 42,6% du budget entier des recettes, contre 76% en 1923. Il est difficile de comparer les revenus que la ville retire de ses immeubles et entreprises, parce que, au cours des temps, on a employé diverses manières de calculer le rapport de leur exploitation.

Les entreprises municipales de la ville de Tartu.

M. Kurtchinski.

Les entreprises municipales des villes de l'ancien empire russe, dont Tartu faisait partie, étaient peu développées encore au commencement du XX-ième siècle. Tartu possédait à cette époque déjà un grand nombre de propriétés productives sous forme de domaines, moulins etc., dont les revenus montraient depuis 1870 un accroissement continu (v. tabl. p. 476). Ils faisaient une partie importante du budget total (par exemple, en 1883 — 37,3%,) mais en 1913 déjà ils ne font plus que 25% du budget. A cette époque la ville trouve dans ses entreprises de nouvelles sources de revenus. — Avant la guerre mondiale, elle tirait de grands revenus de ses domaines (par exemple, en 1913, à peu près 13.000 roubles). Nous donnons un plan détaillé de ces revenus dans le tab-

leau 477 (+ signifie gains, — pertes). — Dans le budget municipal de 1898 entre déjà une partie des revenus des entreprises, mais elle était destinée au paiement des intérêts des dettes faites par la ville pour organiser ses entreprises (v. tabl. p. 478). Ce n'est qu'en 1907 que la ville réalise un bénéfice des ses entreprises.

La plus ancienne en est l'usine à gaz, bâtie en 1880, complétée de 1908 à 1910. Dans l'usine travaillent 5 fourneaux avec 14 cornues, 2 générateurs et 2 machines à vapeur. Un aperçu des revenus, de l'activité etc. de l'usine est donné au tableau p. 479. En 1916 et 1917, elle a dû chômer à cause de la guerre, et plus tard sa production a diminué parce que l'usine d'éclairage électrique suffit à la plus grande partie des demandes. Un aperçu de l'activité de l'usine à gaz depuis 1918 est donné au tableau p. 480. L'usine et son installation sont évaluées très au-dessous de leur valeur réelle. — L'usine d'éclairage électrique a commencé à travailler en 1911 (elle travaille avec 5 locomobiles — en tout 735 chevaux — 10 dynamos). Un aperçu des résultats du développement de son activité est donné par le tableau p. 481. Les biens meubles et immeubles de l'usine d'éclairage électrique, comme ceux de l'usine à gaz, sont évalués au dessous de leur valeur. Ce fait dépend des grands changements survenus dans l'économie nationale et le système monétaire à l'époque où l'Éstonie a conquis son indépendance. La plus grande partie des bénéfices est consacrée à l'agrandissement, renouvellement etc. de ces deux entreprises municipales, et par cette cause la caisse municipale en reçoit seulement une petite partie. En 1924 il y avait 3236 consommateurs du courant électrique. — L'abattoir public a été ouvert en 1903. Sa valeur actuelle est d'environ 3 millions de marks estoniens. La construction d'un frigorifique est projetée. Les tableaux p. 483—484 montrent le nombre du bétail abattu ou examiné dans l'abattoir, tandis que les tableaux p. 484—485 en montrent les revenus. Une station pour la préparation du vaccin contre la variole est attachée à l'abattoir. — La fabrique municipale de poudrette a été fondée il y a 40 ans. Les données concernant son activité se trouvent au tableau p. 486. — L'établissement municipal de blanchissage et celui de désinfection travaillent depuis 1913, leurs installations sont estimées à millions de marks estoniens.

Toutes les autres entreprises municipales, telles que l'industrie de la tourbe, le mont-de-piété, la caisse de prêts, quelques magasins etc. ont été établies plus tard, certaines d'entre elles doivent leur naissance à la guerre. — Le budget de la pharmacie municipale pour l'année 1924 présente un revenu de 3 millions de marks estoniens. L'alcool et l'eau-de-vie, dont l'État a le monopole, se vend dans les magasins municipaux d'alcool. — Une conduite d'eau manque au nombre des entreprises municipales. On a fait depuis longtemps des travaux préparatoires pour sa construction, mais, faute de provision d'eau potable, elle n'est pas construite jusqu'à présent. Les travaux préparatoires, cependant, sont poursuivis.

L'activité industrielle et commerciale de la ville de Tartu.

J. Podsolov.

I-ère partie. L'industrie.

En comparaison avec les autres villes de notre pays, comme par ex. Pärnu ou Tallinn (Réval), et même avec des villes comme Moscou, sans parler des villes proprement industrielles, nous ne pouvons pas placer notre ville au nombre des villes industrielles. Ainsi, en 1904 par ex. d'après la statistique officielle russe, la population de Tartu ne comptait que 2% d'ouvriers industriels, tandis qu'à la même époque à Pärnu on en comptait 11%, à Moscou 10%, à Ivanovo-

Vosnessensk 48⁰/₀. L'industrie au siècle passé a été traitée dans la partie historique de cette oeuvre. A partir du commencement du siècle courant nous découvrons chez nous l'organisation de la production proprement industrielle. En examinant les établissements industriels qui occupent au moins 20 ouvriers auprès des machines ou au moins 30 ouvriers sans machines, nous pouvons constater que si durant quelques années le nombre des ouvriers dans les entreprises et celui même des entreprises variait, le nombre relatif des ouvriers pour une entreprise grandissait sans arrêt et avec précision: en 1900 ce nombre était de 13 pour 38 entreprises; en 1904 de 32 pour 27 entreprises; en 1913 de 35 pour 31 entreprises et en 1923 de 38 pour 23 entreprises. Pour le nombre des entreprises (en 1923), le nombre des ouvriers, les chiffres des bénéfiques, la vente de l'industrie, la nature légale, la nationalité des propriétaires, l'usage des machines, voir les tableaux p. 508—520. L'activité des entreprises elles-mêmes en ce qui concerne la formation des ouvriers qualifiés, est réglée de telle manière que dans les grandes entreprises pour 776 ouvriers il y ait 100 apprentis, c'est à dire 13⁰/₀, dans les entreprises moyennes le rapport est 702—53 ou 7,5⁰/₀ et, dans les petites 667—320, c'est à dire 48⁰/₀. On a constaté, que toutes les entreprises sont d'un genre plus ou moins spécial, car l'examen a montré que 1⁰/₀ seulement d'entreprises ont, outre leur occupation principale, une occupation accessoire. Quant au degré d'occupation de nos entreprises industrielles, seules la station électrique et l'usine à gaz communales travaillent tous les jours de l'année. Dans les autres entreprises on observe de fortes variations, qui vont dans les boulangeries de 104 à 300 jours par an; des variations de moindre importance s'observent dans les industries de construction de machines, dans les industries de vêtements etc. En 45 ans, les ressources de la production de l'industrie urbaine ont augmenté de 272 à 1679, c'est à dire ont presque sextuplé. L'énumération des établis et des adaptations (voir tabl. p. 518—20) montre que dans les derniers temps les entreprises disposent déjà des machines modernes, pouvant travailler d'après les méthodes techniques actuelles.

II-ième partie. Le commerce.

Le professeur Stieda trouvait que 45 ans auparavant le commerce de la ville était pour un tiers un commerce de détail. Il comptait 304 entreprises commerciales. D'après le recensement de l'année 1922, 3937 personnes exerçaient une profession commerciale, et 9485 personnes en tout en vivaient, y compris les membres passifs de la famille (voir les données détaillées tabl. p. 522). D'après les recherches de l'administration municipale en 1923, la ville comptait 1476 entreprises commerciales. Relativement à leur subdivision en groupes d'après leur importance, la nature légale, la nationalité des propriétaires, le caractère de la marchandise et le lieu d'achat et de vente, les tabl. p. 524—527 nous donnent un aperçu démonstratif. De même les tableaux p. 528—530 montrent le nombre des entreprises à l'égard de leur activité principale et secondaire, d'après la classification des personnes occupées dans l'entreprise commerciale, et aussi d'après le nombre des locaux. Le tableau supplémentaire montre le caractère du commerce en détail et les mouvements de fonds par jour.

Conclusion.

Ainsi nous voyons d'après l'exposé ci-dessus, que 67,5⁰/₀ de toute la production industrielle et 85,7⁰/₀ de tout le commerce trouvent un écoulement dans la ville même. On peut tenir ces données pour une caractéristique principale de notre industrie et de notre commerce. L'absence de matériaux correspondants ne nous permet pas d'examiner si le tableau de l'activité économique de la population était le même du temps où parut le travail du prof. Stieda, et jusqu'à nos jours. Mais en qualité de témoins oculaires et de contemporains, nous sommes en droit d'établir, que le nouvel ordre politique a beaucoup influencé le caractère

de l'activité économique de la population urbaine. Pour s'en convaincre, on doit examiner la multiformité des groupes de l'activité industrielle de nos entrepreneurs et artisans, on doit aussi examiner la quantité et le genre des établis, des machines et des moyens de production en général, pour juger combien notre industrie et nos métiers se sont fortifiés en rapport avec la possibilité de produire la marchandise d'après les méthodes modernes. Enfin, on peut se demander jusqu'à quel point notre industrie est capable de se développer librement plus loin. La hausse remarquable du nombre moyen de nos ouvriers dans les grandes entreprises nous montre déjà que notre ville se trouvait aussi dans une zone de progrès général des grandes entreprises industrielles qui s'observait dans l'industrie russe. Un des signes généraux d'une telle hausse de l'industrie, était la hausse de la production industrielle. Cette hausse provenait en grande partie de la hausse de la valeur des matières premières et pour une faible part, de la hausse du salaire des ouvriers et d'autres dépenses des entreprises. Il en résulte tout à fait clairement, que, dans de telles conditions les entreprises doivent abandonner l'industrie des produits à domicile et adopter les procédés modernes et scientifiques.

Mais malgré cette tendance de notre industrie, nous découvrons que la production, pour chaque ouvrier, exprimée en valeur, dans les grandes industries n'est pas plus grande que dans les petites. Ce phénomène, établi par la statistique, ne peut être expliqué que par ce fait, que l'appareil productif de la grande industrie n'est pas entièrement utilisé. Cela correspond entièrement chez nous au manque de moyens financiers, d'où vient l'insuffisance des fonds de roulement des entreprises, qui conduit à l'impossibilité de stocker et d'exploiter comme il le faudrait les débouchés. Puisque l'affaire en est là, il devient compréhensible, qu'une question aussi grave que celle de la formation régulière d'ouvriers qualifiés, préoccupe aussi peu notre grande industrie.

Le tableau donné de l'activité industrielle et commerciale de notre ville, parle des conditions qui se nomment dans la littérature spéciale la crise économique. En effet, il est connu qu'une telle crise économique s'est étendue sur tout notre pays, qu'une crise égale, sinon plus grave encore, frappe les autres pays de l'Europe, conséquence de la guerre mondiale pour les vainqueurs et les vaincus.

Les banques de Tartu.

A. Tamman.

L'idée d'établir des banques en Livonie se développa environ 100 années après la fondation des premières banques en Europe. En 1693 on eût à Riga le projet de fonder une première banque, mais ce projet ne se réalisa qu'en 1736, année où l'impératrice Anne de Russie prêta les fonds nécessaires. À Tartu, la première Caisse de prêts fut créée en 1763. Son caractère la destinait à un seul état, car les membres des gildes pouvaient seuls obtenir des prêts. Lorsqu'en 1887 l'administration municipale échappa aux états et passa aux mains de l'ensemble des citoyens, la caisse devint une institution communale, jusqu'en 1921 où ses fonds furent transformés en un capital de bourses pour les élèves des écoles techniques. La Société livonienne de crédit foncier des propriétaires de domaines, fondée en 1802, avait pour but d'accorder des crédits à long terme sur les terres domaniales. Cette banque eut aussi plus tard un rôle important à l'égard des paysans, acheteurs de terres domaniales, à qui elle accordait de longs délais de paiement. La Banque de Tartu fut fondée en 1868 sur l'initiative commune du magistrat municipal et des gildes. La direction de la banque était entre les mains des gildes et 50% du gain net devaient être versés à la ville. Les commerçants des gildes allemandes essayèrent plusieurs fois de s'emparer entièrement de la banque et de s'affranchir du paiement de la part de bénéfice revenant à la ville. En 1910,

contre un versement unique de 200.000 roubles, la ville renonça définitivement à cette part. Plus tard la banque devint une société par actions, et l'est demeurée jusqu'à présent (capital: 50 millions de marks estoniens). L'agence de Tartu de la Banque de commerce de Pskoff, fondée en 1873, devint plus tard l'agence d'une grande banque de Moscou et fut liquidée en 1921. La Banque hypothécaire estonienne, fondée en 1884, étendait son activité sur toutes les villes de la Livonie. Elle donnait des prêts hypothécaires sur des maisons d'habitation ou d'autres bâtiments. Plus tard on a changé son statut conformément aux lois estoniennes et on a basé les obligations pécuniaires sur l'or pour avoir une garantie contre les variations possibles du change. L'agence de la Caisse d'épargne d'état exerçait une grande activité au temps de la domination russe. Elle n'entreprenait pas d'opérations de crédit et fut évacuée avec ses fonds en Russie. Les banques susnommées avaient été fondées pour la plupart par les milieux locaux allemands ou russes. La première banque coopérative estonienne — la Société estonienne d'épargne et de crédit de Tartu fut créée en 1901 pour rendre possible le crédit destiné à des buts économiques et pour placer à intérêt les épargnes mises en dépôt. Le fonds social a été constitué par les versements des membres; et des prêts ne sont accordés qu'à eux seuls; ils doivent répondre mutuellement des obligations de la société jusqu'à une somme vingt fois plus grande que leurs actions. L'activité de cette société s'est rapidement accrue, car le besoin d'une institution estonienne de crédit était extrêmement grand. Elle a employé une grande partie de ses bénéfices à subventionner les entreprises nationales et civilisatrices estoniennes telles que: la Société des écrivains estoniens, le Musée estonien, les écoles etc. A présent la Société travaille selon son nouveau statut et fait toutes les opérations de banque. La Banque de commerce a été fondée en 1905, principalement pour procurer des fonds aux commerçants. La banque ouvrait un crédit à chaque membre dans les limites duquel on lui donnait des prêts. Le membre était responsable de l'activité de la banque jusqu'à concurrence de son crédit. Cette banque prospéra tellement qu'elle est devenue une grande banque par actions. La Seconde société d'épargne et de crédit de Tartu fut fondée en 1905 sur l'initiative des artisans de Tartu pour satisfaire leurs besoins de crédit. Plus tard elle fusionna avec la Banque du Nord. La Société de crédit mutuel à l'industrie et au commerce de Tartu, fondée en 1913, fusionna en 1920 avec la Société de crédit mutuel de Tartu sous le nom de „Banque de commerce“. La Troisième société d'épargne et de crédit de Tartu fut fondée par les propriétaires de maisons de Tartu en 1912 et borna son activité à la ville et aux environs immédiats. Plus tard on a modifié son statut et elle est devenue une banque puissante. Dans la dernière année de la guerre mondiale, à l'époque de la révolution et de l'occupation allemande, la vie entière des entreprises commerciales et industrielles s'arrêta, et c'est seulement avec l'indépendance de l'Estonie que commença une nouvelle ère pour les banques de Tartu. On les transforma presque toutes. On créa plusieurs banques par actions, qui manquaient jusqu'alors aux estoniens. En même temps on a fondé quelques banques coopératives. L'agence de Tartu de la Banque du Nord (fonds social 50 millions de marks estoniens) commença à travailler en 1919. Les tableaux donnent un aperçu du fonctionnement de cette succursale. L'agence de la Banque de „Harju“ (fonds social 50 millions de marks estoniens) fondée en 1922, fut vendue à la Banque de commerce après que son siège central eut déposé son bilan. L'agence de Tartu de la banque d'Estonie commença à travailler en 1922. Cette banque peut opérer avec des sommes très grandes parce que les dépôts locaux des institutions de l'état se rassemblent dans ses caisses. C'est elle qui a ouvert les plus grands crédits par comparaison avec les autres banques. La Banque du district de Tartu fut fondée sur l'initiative de l'administration du district. Elle a pour tâche de régler le roulement de fonds dans la ville et le district, et de secourir financièrement les entreprises commerciales

et industrielles. Dans son statut on trouve spécialement mentionnés les prêts à la ville de Tartu ainsi qu'aux administrations autonomes des communes et du district. L'administration du district a un privilège pour l'acquisition des actions, dont un tiers doit être dans ses mains. La société par actions de la Banque de l'industrie de Tartu fut fondée en 1922 avec un fonds social de 10 millions de marks estoniens. Les tableaux donnent à ce sujet des indications plus précises. L'agence de Tartu de la Banque du commerce et de l'industrie d'Estonie fut fondée en 1921. La Banque coopérative de Tartu fut fondée en 1922 sur l'initiative des fonctionnaires de Tartu. La Banque coopérative israélite de Tartu, fondée en 1922, compte environ 250 membres, et répond surtout aux besoins de crédit mutuel des israélites. Les tableaux nous montrent le fonctionnement de la Banque des propriétaires de maisons à Tartu (fondée en 1923) et de la Banque des industriels de Tartu (fondée en 1923). Enfin ils donnent des indications sur la situation des institutions financières de Tartu aux époques suivantes : jusqu'à l'année 1900, depuis l'année 1900 jusqu'à la guerre mondiale, pendant la guerre mondiale et depuis l'indépendance de l'Estonie.

L'état sanitaire de Tartu.

P. Põdder.

Les fonctions du service sanitaire municipal sont celles d'une institution de surveillance et d'exécution des règlements hygiéniques. Cette institution est présidée par le médecin municipal, qui en même temps est chargé des fonctions de médecin auprès de la police judiciaire. Il a sous sa direction tous les médecins et employés attachés au service médical de la ville, de même que les hôpitaux et autres institutions sanitaires. Outre un médecin-en-chef la ville emploie un médecin sanitaire, un médecin pour les pauvres, 2 médecins pour les écoles, quatre médecins pour les hôpitaux, un médecin consultant pour les mères et les enfants, ainsi qu'un dentiste pour les élèves des écoles de la ville. Il existe à la police une section spéciale, à qui incombe la tâche de surveiller l'exécution du règlement hygiénique de la ville. — Le 1-er août 1924 furent enregistrés à Tartu 152 médecins, 42 dentistes, 109 sœurs de charité, 46 sages-femmes et 28 masseuses. Il y a à Tartu 11 hôpitaux : à savoir 9 cliniques de l'Université, un hôpital municipal et un hôpital particulier, comprenant en tout 895 lits. — En dehors des hôpitaux sus-mentionnés on reçoit encore des malades aux ambulances suivantes : 1) Polyclinique de l'Université (sections pour maladies internes, oto-rhinologiques et dermatologiques. Cette dernière section a le droit de faire admettre ses malades aussi à la clinique pour maladies dermatologiques, établie en 1923 par l'Université, de même qu'à la léproserie de Muuli près de Tartu ayant à sa disposition 16 lits). 2) Consultations pour les mères, œuvre créée en 1922 par la Croix Rouge américaine et appartenant à présent à la ville, 3) Consultations pour les tuberculeux, œuvre instituée en 1923 par le comité de Tartu de la Croix Rouge estonienne. Le nombre des consultations par an s'élève à plus de 4200. 4) Ambulance des écoles municipales, établie en 1919; on y reçoit gratuitement les élèves des écoles primaires de la ville. Un cabinet de dentiste y est joint. — Il faut encore mentionner les institutions sanitaires suivantes qui sont parmi les plus importantes : 1) Institut Pasteur adjoint à la Faculté vétérinaire de l'Université. 2) Institut d'hygiène générale de l'Université. 3) Cabinet bactériologique de l'Université et 4) Laboratoire de la Faculté vétérinaire pour les produits lactés. Ces trois dernières institutions sont aussi employées par la ville en cas d'urgence; on y envoie les différentes matières pour analyses, la ville elle-même ne possédant pas de semblable laboratoire. Enfin une institution d'une importance plus grande encore en ce qui concerne l'état : 5) Musée sanitaire estonien à Tartu, ouvert en décembre 1924 par

l'Union des Sociétés médicales d'Estonie. Comme cette institution est de date récente, ses collections ne sont pas encore complètes. Les buts de ce musée sont: l'exposition hygiénique permanente, la propagation des connaissances hygiéniques parmi la population, l'organisation de conférences sur l'hygiène à Tartu et ailleurs et l'organisation d'un dépôt d'objets d'hygiène, où d'autres institutions pourront se procurer en cas de besoin les objets nécessaires. En ce moment le musée comprend ces différentes sections: démonstration du corps humain et de ses fonctions, nutrition en général et soins dentaires, maladies contagieuses, phtisie, maladies vénériennes, hygiène des mères et des nouveaux-nés, premier secours en cas d'accident, hygiène des ouvriers et alcoolisme. Le musée est ouvert gratuitement aux heures fixées.

Les pharmacies de Tartu. Actuellement il existe à Tartu huit pharmacies à vente libre et la pharmacie annexée à l'Université. La pharmacie la plus ancienne a été fondée en 1640. Le nombre des ordonnances exécutées par toutes les pharmacies se monte à 150.000 par an.

Les consultations médicales à Tartu. En 1923 eurent lieu 33.833 consultations médicales au domicile des médecins, 22.595 dans les ambulances et 9200 dans les hôpitaux. Les consultations eurent pour causes premièrement les maladies de l'appareil digestif, secondement les maladies contagieuses et troisièmelement les maladies des voies respiratoires.

Les maladies contagieuses. En conséquence de la guerre, et surtout pendant la guerre de libération de l'Estonie furent importées en Estonie des épidémies suivantes, inconnues chez nous en temps normal: le typhus (typhus exanthematicus, febris recurrens) et la dysenterie. On a pu éliminer complètement les différentes formes du typhus et en 1924 aucun cas n'a été enregistré, tandis qu'il y eut encore 2 ou 3 cas de dysenterie. Le dernier cas de petite vérole connu à la suite de guerre a été enregistré en 1922. Les cas de typhus abdominal sont rares à Tartu; certains cas de lèpre ont été enregistrés; cette maladie nous est survenue par contagion des personnes arrivées d'autres contrées où la dite épidémie se montre parfois (Oesel et Tarvastu). Des autres maladies contagieuses ont été enregistrées: rougeole, fièvre scarlatine, diphtérie (en cas peu nombreux), coqueluche, maladies vénériennes etc. (tabl. d. 554 et tabl. suppl.). Depuis 1921 on n'a pu constater à Tartu d'épidémies sérieuses.

La mortalité et ses causes. Depuis 1919 dans toutes les villes d'Estonie est en vigueur une disposition, d'après laquelle chaque cas de décès doit être attesté par un médecin avec indication de la cause du décès. Sans un tel certificat, le clergé n'a pas le droit de procéder aux funérailles. Depuis ce temps nous possédons des données assez strictes des causes de mortalité. On remarque depuis le commencement de la guerre un amoindrissement des naissances et une augmentation des décès; seulement dès 1921 la mortalité ne surpasse plus le nombre des naissances (ainsi en 1919 on compta 791 naissances et 2159 décès, en 1920 — 749 naissances, 1303 décès; en 1921 — 1147 naissance, 929 décès; en 1922 — 1138 naissances, 1040 décès). En premier lieu les décès étaient dûs aux maladies du coeur et de l'appareil circulatoire, en second lieu à la phtisie, ensuit au cancer (carcinoma), aux maladies des organes respiratoires et à la débilité (v. tabl. p. 553). La mortalité à Tartu s'élevait en 1919 à 43, 1 par 1000 habitants, en 1920 à 26, en 1921 à 18,5 et en 1922 à 20,7, tandis qu'en Estonie entière la mortalité montait à 16 en 1921 et 17 en 1922, c'est-à-dire la mortalité à Tartu surpassait celle de toute l'Estonie.

La prostitution. La prostitution à Tartu est réglementée. Deux fois par semaine les prostituées doivent se soumettre à l'inspection d'un médecin à l'hôpital de ville. Les malades sont obligées à se faire traiter à l'hôpital jusqu'à leur guérison. C'est l'état qui supporte les frais du traitement des malades syphilitiques, tandis que les autres sont à la charge de la ville. Depuis 1916 le nombre des prostituées enregistrées n'a pas cessé de décroître. Le 1-er octobre 1924 le nombre des femmes enregistrées était de 59, tandis qu'auparavant il surpassait

200 (en 1909 — 233). C'est surtout à la prostitution secrète qu'il faut imputer la propagation de maladies vénériennes.

Le traitement des aliénés. D'après les dispositions de la municipalité, les aliénés qui peuvent être dangereux à leur entourage ou qui ne peuvent être soignés à la maison sont placés dans les maisons d'aliénés.

Les malades indigents de la ville reçoivent les soins nécessaires du médecin que la ville emploie pour les indigents. En cas de besoin ils sont hospitalisés dans les divers hôpitaux aux frais de la ville.

La lutte contre les maladies contagieuses. Les médecins et les hôpitaux sont tenus de faire part par cartes d'enregistrement de tous les cas graves de maladies contagieuses à la section générale de santé. Selon ces données la section donne les ordres nécessaires pour la visite des malades à domicile, leur isolement et la désinfection. La section dispose d'un cabinet complet de désinfection, d'un matériel de désinfection mobile et des moyens de transport pour les malades (brancards, traîneaux). La vaccination est obligatoire et se fait gratuitement pour les enfants d'un an et plus tard pour les élèves d'environ douze ans. Le vaccin contre la petite vérole est fourni par l'établissement qui le prépare à Tartu, établi en 1919 par l'Université et depuis à la charge de la ville. Les personnes et les animaux suspects de rage sont traités à l'institut Pasteur, créé en 1919 auprès de la Faculté vétérinaire de l'Université. En 1921 y furent reçues 75 personnes, en 1922 — 91, dont toutes furent guéries.

L'inspection sanitaire générale de la fabrication et de la vente des différents aliments et des épiceries, des entreprises industrielles, des institutions publiques, des squares et marchés, de l'approvisionnement en eau potable est confiée au médecin sanitaire de la ville et de la police, et spécialement à la section sanitaire de celle-ci. Les aliments et épiceries suspects sont analysés par les différents instituts de l'Université. Toutes les viandes sont soumises à l'inspection vétérinaire à l'abattoir où elles sont marquées avant la permission de vente.

Toutes les ordures des maisons, cours et rues doivent être transportées aux frais des propriétaires des maisons aux endroits indiquées à cet effet par la municipalité.

Faute d'une canalisation générale les égouts se trouvent en assez mauvais état. Parfois leurs cavités atteignent les limites de l'eau souterraine et leurs fondements ne sont pas dûment cimentés. La vidange se transporte à l'usine de poudrette située hors de la ville où elle est transformée en engrais pour les champs. La ville possède pour la vidange ses propres véhicules d'assainissement, parmi lesquels deux autos construites spécialement à cet usage. Outre l'organisation de la ville il existe encore quelques entrepreneurs particuliers.

L'eau employée dans la ville est une eau de puits; on en compte 2277. L'eau potable est fournie par les puits artésiens et par ceux qui sont construits proprement et dont la profondeur est suffisante, mais de tels puits sont pourtant rares. L'eau à Tartu est généralement dure (plus de 40 à 50 degrés allemands) et contient beaucoup de chlore et une grande quantité de microorganismes.

Il y a à Tartu une canalisation, qui cependant manque en partie dans les faubourgs. 2510 maisons de la ville sont attachées à la canalisation générale, 550 ont leur canalisation propre, tandis que 1067 maisons n'en ont pas du tout. L'établissement de la canalisation est assez médiocre; faute d'aqueduc, les tuyaux ne fonctionnent pas suffisamment, de même l'eau de pluie qui s'écoule par les gouttières de la rue n'entre pas dans les tuyaux. Par suite ceux-ci parfois ne donnent pas libre cours, d'où il résulte que l'eau monte par les lucarnes dans la rue. Quelquefois on remarque cela aussi à cause de l'eau gelée dans les tuyaux en hiver.

L'état des appartements. Il n'existe pas d'inspection des appartements à Tartu. Depuis la guerre on remarque un manque sensible d'appartements. Tartu est connue pour le grand nombre d'appartements très petits: des logements à une chambre font au centre de la ville 61,7% du total des apparte-

ments, habités par environ 52% de tous les habitants. D'après les données du prof. Körber on compte 14,3 habitants par maison, 3,7 par appartement et 1,5 par chambre. Les appartements à une chambre font 58,8% du nombre entier des appartements. La densité des habitants est satisfaisante dans les grands appartements, tandis qu'elle est douteuse ou trop élevée dans les appartements moyens ou petits.

Comme on trouve rarement des salles de bain dans les appartements, les bains publics de Tartu sont d'une grande importance sanitaire. Il y en a 9, dont 8 bains russes à la vapeur, et un établissement avec baignoires, en tout pouvant contenir jusqu'à 900 personnes.

Vu la situation sanitaire-topographique Tartu se divise en deux parties: la plaine et le plateau. Les conditions sanitaires dans la partie basse sont moins satisfaisantes. L'eau souterraine dans ce rayon n'est qu'à un pied de la surface et monte pendant les pluies de printemps et d'automne à la surface même. Le fleuve de même pendant ces saisons déborde parfois, causant des inondations plus ou moins étendues. Dans les autres parties de la ville les conditions sanitaires-topographiques sont satisfaisantes.

Les conditions d'aération et d'éclairage à Tartu sont bonnes. Par rapport à la hauteur des maisons la largeur des rues est satisfaisante. Seulement au centre de la ville les maisons sont placées l'une près de l'autre, tandis qu'ailleurs les bâtiments sont plus ou moins éloignées l'un de l'autre et souvent entourés de jardins qui permettent une bonne circulation de l'air.

Au centre de la ville les jardins couvrent 75% du terrain, ailleurs — 95%.

L'hygiène scolaire à Tartu.

H. Madison.

D'après les données connues, ce fut en 1881 qu'on a engagé à Tartu pour la première fois un médecin d'école à l'école réelle. Aussi M. H. Treffner engagea-t-il un médecin d'école pour son école privée, inaugurée en 1883. Au commencement de l'année 1925, des médecins étaient engagés dans toutes les 6 écoles secondaires municipales, une école de l'Etat et 3 écoles secondaires privées, tandis que les 3 écoles secondaires allemandes et 2 écoles primaires privées n'avaient pas de médecin ni de surveillance sur l'état hygiénique des élèves. Seulement en automne 1925, les 3 écoles allemandes furent réunies en une seule école, pour laquelle on engagea un médecin, et les 2 écoles primaires furent fermées par leurs propriétaires.

Le premier médecin pour les écoles municipales et les écoles subventionnées par la ville fut nommé en 1910. A présent, aux 17 écoles primaires (avec environ 4000 élèves) 3 médecins et 3 soeurs de charité sont occupés. Au commencement de chaque année, les médecins d'école examinent tous les élèves d'après le registre de santé et ils sont obligés de leur donner gratuitement des soins médicaux. Seulement en cas de maladies contagieuses ces médecins visitent les écoliers malades à leurs domiciles. Les médecins d'écoles visitent les écoles tous les quinze jours, et les soeurs de charité — chaque semaine. L'ambulance est ouverte chaque après-midi et 3 fois par semaine le matin. Pour les écoles primaires municipales et pour les employés de la ville, on a engagé un dentiste en commun. En total à Tartu 9 médecins travaillent dans les écoles, et tous en occupation accessoire. Des 28 maisons d'écoles primaires et secondaires ont été construites en 1847 — 1, de 1850 à 1875 — 3, de 1875 à 1900 — 8, de 1900 à 1914 — 8, de 1914 à 1918 — 3 et pendant l'année scolaire 1923—24 — une école (primaire), de 4 écoles on ne connaît pas l'année de leur construction. De ces bâtiments pour des écoles 8 en ont été construits spécialement pour des écoles primaires et 7 pour des écoles secondaires; toutes les autres maisons ont été seulement transformées en écoles; voilà pourquoi en

général les salles d'école sont très basses. A propos de la superficie de plancher, du cubage d'air et du coefficient d'éclairage par élève voir le tabl. p. 563-569. Pendant l'année scolaire 1925-26 on a pu modifier un certain nombre d'inconvénients, ainsi on a déménagé plusieurs écoles qui occupaient des localités trop étroites et mauvaises au point de vue hygiénique, pendant que d'autres ont été fermées, de sorte qu'à présent le cubage d'air et la superficie de plancher par élève ont augmenté par rapport au tableau dressé au commencement de 1925. En comparant la superficie de plancher et le cubage d'air d'à présent avec les données de 1908 et 1911 le suivant aspect s'offre: en 1908 la superficie de plancher de 1 m² par élève se trouvait dans 30% des classes; en 1911 dans 12,5% et en 1925 dans 11,2%. Pendant l'année scolaire 1926-27 dans environ 6% des classes. La superficie de plancher de 1 à 1,5 m² se trouvait, correspondant aux données susmentionnées, dans 60,0%, 56,2% et 44,1% des classes; 1,5 à 25 m² dans 10,0%, 31,2% (15 à 2 m²) et 34,7%. La proportion de la superficie de plancher par élève est surtout considérable aux écoles privées secondaires, en particulier aux écoles allemandes. En évaluant le cubage d'air par élève d'à présent et celui des années mentionnées nous trouvons: 2 à 4 m³ dans 57% (en 1908), 69,0% (en 1911) et 21,6% (en 1925) des classes; 4 à 5 m³ correspondant dans 43,0%, 12,0% et 26,9%, ainsi que 5 à 9 m³ correspondant dans 0%, 19,0% (5 à 7 m³) et 51,5% des classes.

Le coefficient d'éclairage est à présent $\frac{1}{20}$ à $\frac{1}{6}$ dans 94% des classes ($\frac{1}{20}$ à $\frac{1}{90}$ dans 63, 23,5% et $\frac{1}{9}$ à $\frac{1}{5}$ dans 159, 59,3%) et $\frac{1}{5}$ dans 4,6%; en 1911 correspondant dans 94,0% et 6%.

Par rapport au cubage d'air et à la superficie de plancher les conditions se sont en général beaucoup améliorées pendant les dernières années. Seulement dans les maisons d'école, construites pendant l'année scolaire 1923-24, il y a de l'électricité et de la ventilation dans toutes les classes. Il n'y a une salle de gymnastique spéciale que dans une seule école; dans l'école primaire nouvellement construite la salle de gymnastique n'a été achevée qu'au commencement de l'année 1927. Dans toutes les écoles on emploie de l'huile de plancher contre la poussière. Par suite du manque de localités, au commencement de l'année 1925, 7 écoles travaillaient en 2 séries; l'après-midi 642 élèves ou 15,3% d'élèves des écoles primaires fréquentaient les écoles primaires municipales.

Avec la mentionnée maison d'école neuve, Tartu a reçu une maison d'école exemplaire pour toute l'Estonie sous le rapport hygiénique. En comparaison avec les écoles primaires privées, les écoles primaires municipales sont en général en meilleur état sous le rapport hygiénique. Les édifices des écoles secondaires sont en général en meilleur état hygiénique que ceux des écoles primaires. Dans 3 écoles primaires avec environ 1000 élèves, les classes sont en bon état.

On a pris aussi soin du rafraîchissement des élèves pendant l'été. A cet effet environ 130 à 150 élèves de constitution faible sont envoyés par l'administration scolaire chaque été à la campagne, dans des colonies. Le séjour y est gratuit.

L'eau potable à Tartu et les projets d'une installation centrale d'approvisionnement en eau potable.

A. Rammul.

En général l'eau potable des puits de Tartu est mauvaise à cause de la pollution des terrains traversés. Déjà au XIX siècle on a voulu construire une installation centrale d'approvisionnement en eau potable, mais jusqu'à présent cette intention n'a pas été réalisée. L'eau souterraine a été analysée maintes fois par de nombreux experts. On a en vue d'exploiter l'eau auprès de l'étang

Meltsiveski ou des puits artésiens, ou de rivière Emajõgi ou du lac Saadjärve. Pendant les sondages préliminaires on a constaté que les eaux dans les limites de la ville ne suffisent pas pour toute la ville, et de même le terrain auprès de l'étang de Meltsiveski n'en contient pas non plus assez. L'eau de la rivière Emajõgi et du lac Saadjärve devrait être filtrée avant de la livrer à la consommation puisqu'elle contient des microorganismes et des éléments en suspension. La question de la construction d'une installation centrale est jusqu'à présent indécise. Quant aux analyses de l'eau voir les tableaux p. 579—581.

La surveillance de l'état sanitaire des animaux à Tartu.

Fr. Vidik.

La surveillance de l'état sanitaire des animaux à Tartu dans les limites administratives est à la charge du vétérinaire municipal et de l'abattoir de la ville. De plus les habitants ont le droit de faire usage d'un certain nombre d'institutions de l'Université, comme des cliniques vétérinaires, de l'institut Pasteur, du cabinet bactériologique, de l'institut pour la préparation du vaccin, de la forge auprès de la Faculté vétérinaire de l'Université et du laboratoire pour les produits lactés. L'abattoir de la ville de Tartu a été inauguré en décembre 1903, il est le meilleur de toute l'Estonie. D'après la loi fondamentale concernant les abattoirs, qui entra en vigueur en 1924, le gain de l'abattoir est employé pour compléter et améliorer l'abattoir lui-même, ce qui est d'une grande importance pour cette institution. En 1924 le personnel de l'abattoir comprit 21 personnes, dont le salaire fut au total 2.056.308 marks estoniens. La même année les revenus prévus au budget de l'abattoir furent 50.062.648. — marks estoniens. Le total du bétail abattu ou inspecté à l'abattoir de 1904 à 1924 voir tabl. p. 483—484. De même les données sur l'emploi des dépenses et des revenus de l'abattoir se trouvent aux pages 484—485. La tuberculose se trouve en première place des maladies contagieuses des animaux. Parmi les maladies provoquées par des microbes les douves du foie (*Distomum Hepaticum*) sont en premier lieu, en second lieu — les échinocoques vermiculaires (*Echinococcus*). Un vétérinaire municipal spécial fut mis en charge au mois de mars 1925, tandis que jusqu'alors le directeur de l'abattoir ou l'un de ses assistants avaient rempli les fonctions d'un tel. La tâche du vétérinaire municipal consiste dans la lutte contre les épidémies et dans la surveillance des règlements sanitaires dans la ville. L'institut pour la préparation du vaccin contre la variole a été établi en novembre 1919, jusqu'à présent il a fourni environ 50.000 doses par an. En ce qui concerne les fonctions des cliniques chirurgiques, de maladies internes et pour le menu bétail auprès de la Faculté vétérinaire de l'Université, les données statistiques se rapportent à toute l'Estonie. Mais naturellement on se sert de ces cliniques surtout à la ville de Tartu et dans ses environs. Les 3 tableaux p. 586 à 587 donnent un résumé du travail du laboratoire pour les produits lactés.

L'assistance publique à Tartu jusqu'à l'année 1917.

A. Hasselblatt.

La plus ancienne institution d'assistance publique à Tartu était l'hospice appartenant à l'église du St. Esprit, fondé vers la seconde moitié du 13-ième siècle ainsi qu'un asile de vieillards datant de la même époque. L'assistance des pauvres depuis 1548 était confiée à 4 surveillants, plus tard à 2. Les sommes nécessaires pour couvrir les frais provenaient de collectes dans les églises, de

donations, d'intérêts de capitaux appartenant à l'hospice, de revenus de ses immeubles etc. En 1750 il y avait 15 pauvres à l'hospice. Depuis 1765 la mendicité publique était interdite, cependant la lutte contre ce mal restait difficile. En 1700, par exemple, au temps de la grande famine et de la peste il y avait 1500 mendiants. En 1827 on a ouvert un nouvel hospice pour les pauvres estoniens et allemands, tandis que les russes avaient un hospice particulier pour eux. Depuis 1783 l'assistance publique était confiée aux différents groupes d'habitants. Les citoyens étaient classés en 4 groupes (selon les impôts qu'ils payaient) et chacun des groupes devait s'occuper de ses pauvres. Une commission spéciale de la municipalité (de 4 membres) s'occupait depuis 1878 de l'assistance des pauvres et les subsides étaient compris dans le budget de la ville. En 1906 fut ouvert un nouvel et plus grand hospice dans lequel on logeait 50 pauvres. De 1912 à 1916 on dépensa pour l'assistance publique de 6000 à 7000 roubles par an. Cette somme ne faisait qu'1% ou 2% de la somme totale du budget de la ville. Aussi y avait-il de nombreuses sociétés privées, caisses de secours etc. travaillant dans le domaine de l'assistance publique. Quelques-unes de ces sociétés avaient un champ d'activité assez étendu.

L'assistance publique à Tartu de 1918 à 1924.

E. Kapsta.

Jusqu'en 1918 l'assistance n'était pas unifiée, mais dirigée par des groupes différents. On faisait une différence entre les citoyens et les contribuables et l'assistance était donnée d'après le même principe. En 1918 une ordonnance fut publiée aux termes de laquelle tous les pauvres domiciliés dans les limites de la ville devaient être subordonnés à l'assistance publique de la ville. Un „conseil d'assistance“ fut établi auprès de la municipalité, mais remplacé ensuite d'une „commission d'assistance publique“ de 6 membres. L'assistance des citoyens se fait en considérant leur lieu de domicile. Les tâches de la direction de l'assistance publique sont les suivantes: 1) le secours financier et traitement médical des indigents, 2) l'organisation des asiles de vieillards, 3) la protection des enfants, crèches etc., 4) l'assistance judiciaire aux habitants indigents. En 1924 l'assistance publique soigna 989 personnes, dont 230 hommes. Le tableau p. 597 montre la nationalité et l'âge des personnes soignées. On donne surtout des subsides en argent. En 1925 248 indigents, dont 82 hommes, étaient logés dans les 4 hospices de vieillards (assistance „fermée“). Le tableau p. 598 montre leur nationalité et leur âge. Dans les crèches (il y en a 2) sont admis des enfants vivant dans des conditions qui exigent leur placement dans un établissement de l'assistance publique. En 1925 il y en avait 112. Les institutions sont subventionnées par l'État. La direction de l'assistance publique paye un médecin pour les pauvres. Le traitement médical, les médicaments etc. sont donnés gratuitement aux citoyens indigents. Le tableau p. 599 donne un aperçu du nombre des pauvres soignés dans les hôpitaux et de leurs maladies. L'assistance privée n'est plus aussi répandue qu'avant la guerre mondiale, mais il y a quand-même 5 organisations, dont quelques-unes montrent une activité remarquable.

L'assistance de l'État a à sa charge les dépenses suivantes à Tartu: 1) pension de retraite et subvention, 2) secours de chômage, 3) traitement des allénés, 4) entretien des crèches, des maternités et de la colonie d'éte de Tartu pour les enfants, 5) subsides aux sociétés d'assistance privée. Le tableau p. 601 donne un précis des sommes dépensées pour l'assistance publique de 1913 à 1924. Le tableau p. 602 montre les sommes moyennes dépensées par année pour l'entretien d'un pauvre et les sommes dépensées en 1924 pour l'assistance publique.

La caisse générale de secours en cas de maladies, la bourse des ouvriers et les associations ouvrières à Tartu.

A. Kena.

La caisse générale de secours en cas de maladies fut établie en 1913. Elle avait pour but de secourir en cas de maladies les employés des entreprises industrielles, bénéficiaires de la caisse de secours, autant que leurs familles. Seuls les membres des familles ouvrières étaient assistés par ladite caisse, tandis que les ouvriers eux-mêmes recevaient l'assistance médicale et des médicaments par leur patron. Seulement les grandes entreprises (avec 20 à 30 ouvriers) avaient droit à l'aide de la caisse, dont les revenus forment 2^o/_o du salaire des ouvriers. Plus tard aussi les petites entreprises industrielles avaient droit à l'aide de la caisse de secours. En 1918 tous les ouvriers furent assistés par la caisse. Les entrepreneurs sont obligés de payer à ce but 2^o/_o du salaire des ouvriers. Après l'acquisition de l'indépendance de l'Estonie l'activité de la caisse de secours a fait de grands progrès. Actuellement la caisse paye aux ouvriers en cas de maladie un subside de $\frac{1}{3}$ à $\frac{2}{3}$ de leur salaire, en cas d'accouchement le salaire entier pendant 6 semaines, et en cas de décès une subvention de funérailles au montant de 30 fois autant que le salaire journalier. Les données concernant les entreprises, les personnes et les familles bénéficiaires de la caisse de secours et les accidents voir le tabl. p. 604. La caisse de secours a aussi ses propres colonies de villégiature aux environs de Tartu.

La bourse des ouvriers de Tartu, dont la tâche est de régler les demandes et les offres de travail et de lutter contre le manque de travail, est fondée en 1917, mais de fait elle a commencé son activité en 1918 après l'occupation allemande. Voir le résumé de l'activité de 1918 à 1927 au tabl. p. 605.

Les associations ouvrières commencent à se former seulement dès 1905. L'année suivante naissent plusieurs associations d'employés d'après leurs métiers spéciaux, dont la première est l'association des imprimeurs. Le développement de ces associations fut interrompu par la guerre mondiale, mais en 1917 la révolution y produisit un grand changement: un grand nombre de nouvelles associations furent établies et les représentants de toutes ces associations formèrent en 1917 le Bureau Central de Tartu. L'occupation allemande y causa de nouveau une courte stagnation, mais en 1918 l'organisation des ouvriers en associations professionnelles commence à se développer énergiquement et à la fin de 1920 elle comprit plus de 3000 ouvriers. L'administration municipale mit des locaux à la disposition du bureau, dont le nom fut changé en 1920 en „Conseil Central des Associations Ouvrières de Tartu“. Dans ces lieux se forment des entreprises d'associations ouvrières. — En 1921 de vifs conflits politiques naquirent dans les associations et les communistes se mirent à leur tête. Après l'arrestation des meneurs communistes au commencement de l'année 1924, l'activité des associations ouvrières cessa entièrement, plusieurs d'entre elles furent fermées, et ce n'est qu'au commencement de 1927 qu'un renouvellement de leur activité dans des limites professionnelles se fait remarquer.

La police de la ville de Tartu.

J. Kodres.

Jusqu'à l'année 1805 la police de Tartu était subordonnée au magistrat municipal et administrée par un membre de celui-ci. Après cette date, la police devint une institution indépendante composée de 7 fonctionnaires (le magistrat subvenait aux frais de leur entretien). Plus tard on augmenta plusieurs fois le

nombre des fonctionnaires et on fixa les devoirs de la police. Elle a été réorganisée complètement par le gouvernement russe en 1888; le nouveau règlement se basait sur les mêmes principes que ceux en vigueur dans la Russie entière. L'effectif fut porté à 44 fonctionnaires, le tribunal de police fut supprimé etc. Les frais d'entretien restèrent, comme auparavant, à la charge de la municipalité. On fut obligé d'augmenter plusieurs fois l'effectif de la police en raison de l'accroissement rapide de la ville, et l'Etat se chargea en même temps des frais qui en résultèrent. On divisa la ville en trois quartiers de police. En 1905 fut formé un comité de police des mœurs (pour lutter contre la prostitution). Puis on engagea des fonctionnaires pour la surveillance des boucheries et du débit de la viande et pour régler la vente du lait et du beurre. L'ordonnance de l'année 1906 prescrivait un fonctionnaire de police par 400 habitants. Le salaire des nouveaux fonctionnaires de la police était payé par l'Etat; le logement, l'équipement et les autres frais, ainsi qu'une partie de salaire, restaient à la charge de la ville. En 1908 fut formée à Tartu une section de police criminelle comptant 8 fonctionnaires, salariés par l'Etat. En 1914 les frais d'entretien de la police furent partagés par moitié entre l'Etat et les villes. Plus tard l'effectif de la police a été une fois encore augmenté (v. le tableau p. 610). Après la révolution de 1917, les fonctions de la police passèrent temporairement à la milice populaire dont l'activité se poursuivit jusqu'à l'occupation allemande en 1918. La police formée par le commandement de l'armée allemande d'occupation fonctionna quelques mois seulement — jusqu'au départ des troupes allemandes. Elle fut remplacée par la milice populaire de la République Estonienne. En 1919 la ville a dépensé 1 million de marks estoniens environ pour l'entretien de celle-ci. L'Assemblée constituante d'Estonie adopta, vers la fin de l'année 1919, un nouveau règlement de police, selon lequel la police est subordonnée au ministère des affaires intérieures et son entretien mis à la charge de l'Etat. La police se divise en trois sections: la police extérieure, la police criminelle et la police défensive. La police criminelle relève du ministère de la justice. La police défensive a pour mission de lutter contre les crimes politiques. Le bureau d'adresses enregistre les habitants de la ville, tandis que la section sanitaire surveille la propreté et la santé publiques. L'effectif de la police est variable, mais en 1924 il était déjà plus ou moins fixe (v. le tableau p. 616). Les tableaux correspondants donnent les chiffres concernant le fonctionnement de la police (revenus, dépenses, effectif, fonctions de bureau, bureau d'adresses etc.). Plus tard (en 1924) on a subordonné aussi la police criminelle au ministère des affaires intérieures et supprimé les chefs de police urbaine et rurale. Leurs arrondissements étaient réunis en préfectures. Selon ce nouvel arrangement, la ville de Tartu avec son district rural appartient à la préfecture de Tartu-Valk. En même temps on a donné aux fonctionnaires, de police de nouvelles dénominations (préfet, commissaire, constable, agent de police).

Le corps des pompiers de Tartu.

G. Teimann.

L'histoire du corps des pompiers de Tartu commence avec l'année 1675 lorsque parurent les premières ordonnances concernant le règlement de la lutte contre les incendies. Ces ordonnances étant incomplètes, on fut obligé de les compléter à plusieurs reprises. Le règlement était insuffisant car, en 1755 par exemple, 68 maisons furent détruites par le feu. Les plus importantes ordonnances ont été rendues par le conseil municipal de Tartu en 1765, elles contiennent à peu près les mêmes idées fondamentales que celles qui sont encore en vigueur à présent. On a confié plus tard à la police la lutte contre les incendies, mais cette tâche était trop difficile pour elle. En 1864, fut créé le corps des pompiers volontaires, devenu aujourd'hui une grande organisation munie d'un

matériel moderne contre les incendies. En 60 ans, 7026 hommes ont servi dans ce corps. Son statut a été plus tard modifié plusieurs fois. Selon le statut adopté en 1925, la direction du corps se compose : du président, du chef de corps, de leurs adjoints, du caissier, de l'inspecteur d'inventaire et des chefs de sections (au nombre de 7). Le tableau p. 621 donne un aperçu du corps des pompiers en 1924 d'après les sections. A présent il y a plus de 600 hommes enrôlés dans le corps des pompiers volontaires. Chaque section constitue une unité autonome et travaille, en cas d'incendie, uniquement dans son domaine tandis que le chef de corps dirige l'action générale. Il y a 7 sections ayant chacune une spécialité distincte. Les hommes de la section de secours rapide habitent toujours au dépôt des pompes et sont des pompiers professionnels, salariés par la municipalité. Le corps comprend encore outre ces sections la section d'éclairage, les hommes de liaison, 24 boy scouts et l'orchestre. Des médailles de distinction récompensant les mérites exceptionnels et les longs services sont accordées aux pompiers. Le corps possède, entre autre matériel contre les incendies et moyens techniques : 2 pompes-automobiles de 60 HP, un réservoir automobile (pour 4000 litres) de 52 HP, une automobile simple pour le transport de l'eau sans pompe, 3 pompes à vapeur (avec tuyaux d'une longueur de 5000 pieds), 10 pompes à mains (tuyaux de 3000 pieds), 2 échelles mécaniques etc. La ville est propriétaire du dépôt des pompes, mais le corps des pompiers en a le droit d'usage. La situation financière du corps des pompiers en 1923 est montrée par le tableau p. 625. En 1924 les dépenses ordinaires s'élevaient à 1.288.408 marks estoniens. Les revenus se composaient principalement de la subvention de la municipalité, de dons des banques, compagnies d'assurance etc. La section de secours rapide est entièrement entretenue par la municipalité. (Au budget de 1925 sont prévues des dépenses économiques se montant à 642.000 marks estoniens, et des salaires pour un total de 1.240.000 marks estoniens). On donne l'alarme en sonnant les cloches des églises et par la trompette d'alarme. Dans les appartements des chefs de section et des chauffeurs de machines, sont installées des sonnettes électriques d'alarme. Dans la ville, il y a 33 postes avertisseurs d'incendie. Le tableau p. 626 montre le nombre des incendies dans les années 1914 à 1925. La section de secours rapide a éteint, à elle seule, plus de 300 incendies. Le tableau montre les causes des incendies et leur nombre. Le corps des pompiers a une caisse de secours où les hommes reçoivent gratuitement les secours médicaux et pharmaceutiques.

L'état des logements à Tartu.

H. Seydenbach.

Conformément aux décrets municipaux, la ville est divisée en rayons avec bâtiments en pierre et d'autres avec bâtiments en bois. Dans les premiers, il n'est admis que de construire des bâtiments en pierre avec des toits de matière incombustible. La hauteur des maisons en bois ne doit pas dépasser 4 toises, tandis que celle des bâtiments en pierre dépend de la largeur des rues. De 1890 à 1922 il y a eu 3273 ventes de maisons. Au sujet du nombre des plans de bâtiments confirmés de 1917 à 1924 et de la destination des bâtiments, voir tabl. p. 629. Sur le nombre des immeubles hypothéqués et le montant des prêts voir tabl. p. 630. La matière pour les murs et les toits des habitations est indiquée p. 631. Le nombre des ménages et des habitants par demeure v. tabl. p. 632—633. Le nombre des logements et des pièces voir tabl. p. 633. En 1922, 1958 de 3322 pièces étaient occupées par des institutions officielles et des entreprises. Le nombre moyen des pièces d'habitation et le nombre moyen des habitants dans une pièce voir tabl. p. 634. Temporairement le manque de logements a été augmenté par des inondations, ainsi en 1923/24 255 appartements furent submergés. Pour faciliter la lutte contre la crise de logements on a eu

soin de fournir de nouveaux terrains à bâtir et de construire des maisons aux frais de la ville. Les terrains aplanis sont indiqués tabl. p. 635. Les terrains sont donnés à bail d'abord pour 3 ans; si pendant cette période on y a construit des bâtiments on les donne pour 99 ans.

L'instruction publique à Tartu.

A. Reeben.

C'est seulement l'année 1906, qu'on peut marquer comme le commencement de l'école estonienne. Ce n'est qu'alors qu'il fut permis d'enseigner la langue maternelle dans les écoles de l'Etat et d'ouvrir des écoles avec enseignement en langue maternelle. Ces dernières ne furent basées sur l'Etat que depuis l'indépendance d'Estonie en 1918. Le ministère de l'instruction publique, les autorités scolaires des villes et des districts forment l'ensemble de l'administration scolaire. Toutes les écoles (excepté le séminaire et l'université), les cours etc. se trouvent sous l'administration de la ville. Conformément à la loi, la fréquentation d'une école primaire est obligatoire pendant 6 ans. L'école primaire représente le premier degré, l'école secondaire le deuxième et l'université le troisième degré du système scolaire. L'école secondaire a 5 classes, dont les 2 premières ont des cours universels, les 3 dernières des cours spéciaux. Les écoles publiques sont à la charge de l'Etat et des administrations municipales. L'enseignement dans les écoles primaires et secondaires se fait en langue maternelle, si au moins 20 élèves de la même nationalité en expriment le désir. Jusqu'à présent on a réussi d'introduire l'instruction obligatoire seulement de 4 ans; la réalisation de l'école primaire de 6 classes est projetée pour le 1 janv. 1930 au plus tard. En 1924 il y avait à Tartu 21 écoles primaires avec 5735 élèves; 13 écoles secondaires avaient 3665 élèves. Parmi les écoles professionnelles (écoles des arts et métiers) il y en a 3 pour les garçons et 3 pour les filles, au total avec 656 élèves. En tout il y a à Tartu 51 établissements d'instruction avec 15171 élèves (voir le tableau p. 639). Le nombre des habitants qui reviennent sur un élève (par rapport à d'autres pays) voir sur le tableau p. 639. D'après ce tableau l'Estonie se trouve bien à la tête relativement à son instruction secondaire et académique, mais en arrière pour l'instruction primaire. A Tartu il y a 3,6 habitants sur un élève. Le degré général de l'instruction s'est bien relevé pendant les dernières 40 années (v. le tabl. p. 640). Le nombre des analphabètes d'après leur âge est indiqué tabl. p. 641. L'administration scolaire de la ville a la surveillance des enfants soumis à l'enseignement obligatoire, et c'est aussi à celle-ci que revient le droit de la punition de ceux qui négligent leur devoir de fréquenter l'école. Les amendes sont employées à créer un fonds de secours pour des élèves pauvres. Voir les données sur le réseau des écoles primaires à Tartu tabl. p. 642. Il y a un grand manque de localités convenables pour les écoles: par exemple des 9 écoles primaires il n'y en a que 7 qui ont des maisons bâties pour elles tout exprès et la moitié des maisons d'école appartiennent à des particuliers et à des sociétés. Les localités sont bonnes dans 8 écoles, satisfaisantes dans 20 et mauvaises dans 9 écoles. Concernant la qualité des localités d'écoles en Estonie, Tartu se trouve en huitième lieu (en premier lieu se trouve Rakvere). A ce moment la ville projette de construire plusieurs maisons d'école pour pouvoir mener à bon fin l'enseignement obligatoire de 6 ans (L'exécution de ce projet causera des dépenses d'environ 40 millions de marks est.). Aussi la ville a-t-elle l'intention de fournir aux écoles déjà existantes des objets d'enseignement nécessaires et des bibliothèques, dont surtout ces dernières ont besoin d'être complétées (du temps du gouvernement russe n'y sont restées que des collections de livres russes). Les sommes dépensées à ce but jusqu'à présent voir sur les tableaux p. 643—644, de même les dépenses causées par un élève. Les plus grandes dépenses ont été causées par les appointements des maîtres et des employés (60 à 70%). En général le budget de la section de l'instruction pub-

lique est le plus grand de tous les budgets de la ville (environ 30% de la somme totale des budgets). Voir le résumé du tabl. p. 645. Pendant le gouvernement russe, on a relativement peu fait pour l'instruction en dehors de l'école, tandis qu'à présent les dépenses à cet effet font 7% du budget de la section d'instruction. Le tableau p. 645 en donne un résumé.

Les dépenses pour un élève de l'université, celui des écoles professionnelles, des écoles secondaires et primaires sont en proportion de 6 à 3:2:1. Pour les dépenses par élève voir le tabl. p. 647. La ville a une partie des écoles secondaires en commun avec le district, mais des élèves de la campagne fréquentent aussi des écoles privées, municipales et autres écoles secondaires (en moyenne 47% de la ville, 43% de la campagne et 10% des autres villes). Dans les écoles secondaires privées jusqu'à 90% des élèves sont d'origine de Tartu. Les parents des élèves des écoles secondaires sont: paysans 29,6% (2,7%), artisans 14,3% (25,5%) fonctionnaires 11% (5,7%), commerçants 10,5% (6%), ouvriers 8,4% (45%), d'autres professions 26,2% (15,1%). Les chiffres en parenthèse se rapportent aux écoles primaires. D'après la confession les élèves sont: luthériens 88,1%, orthodoxes 8,2%, israélites 2,4% etc. Quant à la nationalité des élèves, voir le tabl. p. 648. Pour ce qui est des soins pour les écoles par rapport aux intérêts nationaux, les allemands marchent à la tête de toutes les autres nationalités. P. ex. leur subvention sociale pour un élève monte à 3—4000 marks est. Pour les élèves pauvres de Tartu l'Etat a désigné une subvention de 1.200.000 marks est. Dans la même année des élèves d'écoles secondaires ont été dispensés du paiement du droit scolaire pour la somme de 1.738.500 marks estoniens.

L'Université de Tartu.

P. Põld.

L'Université de Tartu a été inaugurée par le roi de Suède Gustave Adolphe en 1632. L'activité de la première université „Academia Gustaviana“ ne dura que 24 ans, jusqu'à l'assujettissement de Tartu aux russes. Ensuite l'Université travailla par intervalles et en différents lieux jusqu'à 1710, où elle fut définitivement fermée. La langue d'enseignement à l'Université aux temps suédois était le latin; il y avait 4 facultés. En 1802 l'empereur de Russie Alexandre I créa une nouvelle Université, d'abord avec 4, puis avec 5 facultés. La langue d'enseignement était l'allemand, les professeurs étaient des allemands et les étudiants en général aussi des allemands d'origine des pays Baltiques. L'Université était relativement bien installée et on y ajouta l'un après l'autre de nouveaux bâtiments et des cliniques. Le bâtiment principal fut construit de 1804 à 1809. En ce qui concerne l'activité scientifique et pédagogique, l'Université fut au comble de sa floraison surtout de 1820 à 1840, et plus tard jusqu'au commencement de la russification. C'est ici qu'enseignaient alors les illustres professeurs E. v. Bergmann, l'astronome F. G. v. Struve, K. E. v. Baer et d'autres. En 1808 il y avait 46 étudiants, en 1890 — 1812. A ce temps-là parurent les premiers étudiants estoniens, dont il y en avait environ 50, parmi eux F. R. Fählmann, K. J. Peterson, Fr. R. Kreutzwald, J. Hurt. En 1870 la Société d'Etudiants Estoniens fut créée. De 1890 à 1895 l'Université fut complètement russifiée. La langue russe fut statuée comme langue d'enseignement, les professeurs de l'étranger durent quitter l'Université, à leur place on nomma de jeunes professeurs russes. Dans le bâtiment principal de l'Université une église orthodoxe fut établie. L'Université fut transformée exactement d'après le modèle des autres universités russes, les étudiants devaient porter un uniforme etc. Comme le nombre des étudiants diminua on permit aussi aux séminaristes russes d'entrer à l'Université et c'est à cause de cette disposition qu'en 1902, par exemple, 74% des étudiants furent d'origine russe. La langue et

l'histoire estoniennes n'étaient d'aucune importance (comme auparavant), de même les estoniens qui avaient achevé leurs études à l'Université n'avaient pas le droit de continuer d'y travailler. Mais en même temps que le niveau scientifique baissa, l'état économique s'éleva. Ainsi en 1917, par ex., il y avait 177 professeurs. On établit une quantité d'instituts, de cliniques et d'autres institutions jusqu'à la guerre mondiale, qui laissa inachevé un grand nombre de travaux projetés et commencés. Tous les objets transportables appartenant à l'Université, comme la bibliothèque etc., furent évacués pendant la guerre au centre de la Russie (d'où ils furent renvoyés selon le traité esto-russe). En 1918 pendant l'occupation allemande, l'Université était ouverte quelque temps, mais boycottée par les étudiants estoniens. L'Université estonienne fut inaugurée le 1 décembre 1919 (l'enseignement y commença déjà en automne de la même année) avec 76 professeurs et 353 étudiants. En 1920 H. Koppel fut nommé recteur de l'Université (en quelle qualité il a travaillé jusqu'à présent). Au printemps 1921 presque tous les objets, la bibliothèque etc. furent renvoyés de la Russie, seulement une partie en était perdue.

En 1925 l'Assemblée d'Etat confirma le statut de l'Université, d'après lequel tous les règlements russes furent annulés. L'Université est un établissement autonome, mais le ministre de l'instruction publique a le droit de révision; de même l'élection du recteur, des doyens, des professeurs etc. doit être confirmée par l'administration centrale. A la tête de l'administration de l'Université est le recteur (qui est élu pour 3 ans) et 2 prorecteurs en qualité de ses aides. Il y a 7 facultés: la philosophie, la théologie, le droit, les sciences naturelles et physiques, la médecine, la médecine vétérinaire et l'agronomie. L'économie, la pharmacie et la science forestière forment des subdivisions des facultés. Il y a en tout 144 chaires de professeur. Le 1 décembre 1924 53% des professeurs étaient estoniens, et 47% d'autres nationalités. La langue officielle d'enseignement est l'estonien. L'année scolaire se divise en 2 semestres: du 1 septembre au 15 décembre, et du 25 janvier jusqu'au 31 mai. Les examens ont lieu avant et après les cours. Le degré scientifique le plus haut que l'Université peut donner est celui de docteur. Chacun qui a achevé une école secondaire a le droit d'entrer à l'Université, de même chacun qui a subi l'examen de baccalauréat. La rétribution est de 3500 marks est. par semestre (pour les étrangers 5000 marks est.); 5% des rétributions universitaires sont employés pour les étudiants. Les étudiants ont le droit de former des associations et des corporations (dont il y en avait 84 en 1925). La coiffure générale des étudiants est une casquette à fond blanc et à large bord bleu foncé. En 1925 il y avait à Tartu 4525 étudiants (3250 hommes, 1275 femmes) parmi lesquels 3691 estoniens.

Il y a dans la ville nombre de bâtiments à l'emploi de l'Université. Dans le bâtiment principal de l'Université se trouvent l'administration de l'Université, les doyens, quelques auditoires, les instituts de chimie et de physique et la chancellerie. Tous les autres instituts, les cliniques, les laboratoires etc. se trouvent dans des bâtiments particuliers. De plus l'Université a pour son usage 2 propriétés (Raadi de 518 ha et Maarjamõis de 80 ha) et 6378 dessjatines de forêts au bord du lac de Peipsi. Le nombre de tous les bâtiments de l'Université surpasse 80, dans lesquels, outre 125 assistants et leurs aides, travaillent encore 350 employés et serviteurs, de sorte que le personnel de l'Université surpasse à présent 600 personnes. L'argent pour l'entretien de l'Université est fourni par l'Etat et par des sommes particulières (y compris la rétribution des étudiants et les revenus des différentes institutions). En 1924, 99 millions de marks est. furent assignés pour l'Université (22 millions de sommes particulières). Ces sommes particulières restent à la disposition de l'Université. Les recherches originales des professeurs de l'Université sont publiées dans les volumes des „Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis“, édités en 2 séries: A — Mathematica, Physica, Medica et B — Humaniora. A l'anniversaire de la fondation de l'Université un certain nombre de mémoires sont couronnés; le premier prix en est 10.000 marks est., le second 5000 marks est. et le troisième une lettre d'éloges.

Les institutions d'art et de science à Tartu.

F. Leinbock.

Il y a à Tartu environ 50 institutions d'art et de science, dont les plus anciennes sont la „Société Savante Estonienne“ (1838) et la „Société des Naturalistes“ (1853). La première société scientifique absolument estonienne était la „Société des hommes de lettres estoniens“ (1871—1893), plus tard fut fondée la „Société Littéraire Estonienne“ (1907) et le „Musée National“ (1908). Après la fondation de l'Université estonienne (1919), s'ensuivit la possibilité pour les travaux scientifiques, avec la tendance nationale. Il y a à Tartu 8 musées. Le Musée National possède plus de 26 000 objets d'exposition ethnographiques, en outre des collections non enregistrées, des collections se rapportant à l'histoire de la civilisation (10 000 monnaies, 300 armes, 5000 photographies etc.), la collection des poésies populaires du docteur J. Hurt (45 000 chansons, 10 000 contes de fées, 52 000 proverbes, 40 000 énigmes, 60 000 usages superstitieux etc.) et la collection d'airs nationaux dressée par le dr. O. Kallas (13 000 airs, 200 000 vers). Le Musée d'archéologie classique a 385 reproductions de l'art antique et plus de 15 000 reproductions de monnaies, médailles etc. Le Musée zoologique possède 5000 préparations, pendant que la plupart des objets, faute de localités d'exposition, se trouvent non disposés dans des magasins. La valeur totale des objets se monte à 50 millions de marks est. Le Musée géologique comprend environ 16 000 objets (valeur totale 5 millions de m. est.). Le Musée archéologique possède presque 10 000 objets depuis l'âge de pierre jusqu'à l'ère historique. Le Musée d'archéologie par rapport aux anciens cultes comprend à peu près 300 livres, et 250 tableaux et reproductions. En outre il y a à Tartu encore des collections moins grandes (de la „Société Savante Estonienne“; de la „Société des Naturalistes“, la collection des contes populaires du prof. M. J. Eisen, comprenant 53 000 numéros, etc.). Les archives les plus importantes de Tartu sont les Archives centrales de l'Etat avec une quantité d'archives anciennes d'une grande importance. Les archives municipales de Tartu ont été démolées plusieurs fois pendant des guerres. Les documents les plus anciens datent du XVI siècle. La bibliothèque de l'Université (établie en 1802) est une des plus considérables de toute l'Europe. La bibliothèque des archives auprès du Musée National (établie en 1890) comprend tous les ouvrages imprimés en Estonie ou écrits en langue estonienne, de même que toute la littérature concernant les estoniens, les pays Baltiques ou les peuples finnois ainsi que tous les ouvrages d'auteurs estoniens écrits en langues étrangères. Les recueils comprenaient à la fin de 1923 plus de 32 000 imprimés considérables, de plus quelques dizaines de milliers de travaux moins importants. Les dépenses (non compris les appointements) s'élevaient à 280 000 marks estoniens. De plus la bibliothèque de la Société Savante Estonienne (10 000 volumes), la bibliothèque de la Société des Naturalistes (25 000 volumes), les instituts et les séminaires de l'Université contiennent en tout 85 000 volumes. L'institut bibliographique rédige un catalogue de matières des gazettes, des journaux et des livres; en 1924 7 personnes étaient occupées à dresser le catalogue, pendant ce temps furent enregistrées les éditions de 50 ans, en tout 64 000 cartes. En 1924 les dépenses d'appointements pour ce travail se montaient à 456 000 m. est. Le nombre des instituts, laboratoires et cabinets de l'Université de Tartu s'élève à 80. A l'Observatoire (où a travaillé au siècle passé W. Struve) il y a 43 appareils, 25 télescopes (parmi eux un refracteur de 8 pouces, système Zeiss, et un refracteur de 9 pouces, système Fraunhofer) et quelques dizaines d'appareils supplémentaires. Les travaux paraissent (depuis 1817) dans les „Publications de l'observatoire“ (jusqu'à présent 24 volumes ont été publiés). On a fait à la Station météorologique des observations régulières depuis 1865. Le nombre des appareils s'élève à 554

(en 1922). La station publie chaque jour des bulletins météorologiques et est en relation avec 11 observatoires étrangères par le télégraphe sans fil. Au Jardin botanique il y a 260 plantes, aux serres chaudes environs 2600, au surplus de riches herbiers.

Les travaux scientifiques courants se font par les sociétés scientifiques, dont la Société Savante Estonienne est la plus ancienne, travaillant dans les domaines historique, mythologique, de la poésie populaire, de la science linguistique etc. Elle a publié environ 100 publications scientifiques (traités, comptes rendus de séances etc.). La Société des Naturalistes, qui se divise en plusieurs sections, a étudié au dernier temps la nature de l'Estonie et a fait paraître un nombre considérable de publications. La Société Littéraire Estonienne travaille en particulier dans le domaine linguistique, en réglant le langage littéraire et en élaborant des termes estoniens. Elle a édité une quantité de livres et publie un journal mensuel. Elle compte plus de 2000 membres. La Société du Musée National a pour but l'entretien du musée, de la bibliothèque des archives et de l'institut bibliographique. Auprès de l'Université travaillent en outre un grand nombre de sociétés scientifiques académiques. La vie d'art à Tartu date de la convocation de l'artiste Senff (1770 à 1838) comme professeur de l'Université. Après lui beaucoup d'artistes ont demeuré et travaillé à Tartu. La plus grande collection d'objets d'art appartenait aux Liphardt, mais en 1920 la plupart des objets furent emportés à l'étranger. F. Grenzstein et K. Raud sont ceux des artistes estoniens, qui ont travaillé à Tartu. La première exposition d'art eut lieu en 1906. Pendant la guerre de l'indépendance l'association d'art „Pallas“ fut inaugurée, qui fonctionne jusqu'à présent d'une manière intense, en entretenant une école d'art du même nom et en arrangeant des expositions d'art. La première Société estonienne de musique „Vanemuine“ (établie en 1865) fut le pionnier dans le domaine de la musique et du théâtre dans toute l'Estonie, en arrangeant le premier concours orphéonique en Estonie. Le premier concert de musiciens estoniens fut arrangé en 1894. Les années 1900 à 1909 marquent un grand essor, quand A. Läte et R. Tobias agissent en Estonie. L'orchestre symphonique permanent fut créé en 1908, qui donne chaque été des concerts dans un jardin. A présent il y a à Tartu 20 sociétés philharmoniques. Les écoles d'art sont le conservatoire et „Pallas“ pour les arts plastiques. Pour entrer dans cette dernière il faut avoir achevé une école secondaire; l'école a des professeurs pour les matières élémentaires et d'autres pour les spécialités. Le conservatoire fut inauguré en 1922. Au sujet des sociétés culturelles, leur grand nombre relatif, leurs membres, leurs biens, établissements etc. v. les tabl. p. 674—678. Il y a 87 organisations professionnelles et 95 sociétés économiques. En tout il y a 390 associations, y compris l'Université.

Les cabinets de lecture, les bibliothèques des écoles et des sociétés.

A. Mölder.

Parmi les cabinets de lecture privés d'autrefois de Tartu, on peut nommer ceux de G. J. Carov et de Schnakenburg, fondés dans la seconde moitié du siècle passé. Parmi les cabinets de lecture actuels il faut mentionner celui de Herrmann (environ 13000 volumes). Mais la plus importante des bibliothèques de la ville accessibles à la généralité, est la bibliothèque centrale municipale, fondée comme bibliothèque privée en 1912, et remise à la municipalité en 1920. 3 salles de lecture et une bibliothèque succursale sont jointes à cette bibliothèque. Sur la grandeur, la composition, les revenus et les dépenses de la bibliothèque centrale municipale, comme sur son utilisation, les tableaux p. 680—682

donnent des précis. En les examinant il ne faut pas perdre de vue que cette bibliothèque, en 1926, n'était ouverte que 6 mois, par suite d'épidémies et de rétablissements.

En outre il y a à Tartu des bibliothèques auprès des sociétés et des écoles. En 1924 il y avait à Tartu 22 bibliothèques des unions et des sociétés, dont 18 avec 25314 volumes au total, tandis que les données en manquent complètement de 4.

Les écoles primaires et secondaires de Tartu ont des bibliothèques pour les élèves et celles pour les maîtres. En 1924 il y avait dans les bibliothèques des écoles primaires en moyenne 342 volumes pour les élèves et 321 volumes pour les maîtres. Dans les écoles secondaires il y en avait correspondant à cela, 1894 et 1520 volumes.

Quant aux langues, il y avait, outre les livres estoniens, allemands, français, anglais, aussi un grand nombre de livres russes. (Dans les bibliothèques pour les élèves des écoles secondaires 40% et dans celles pour les maîtres 42,1%.)

Enfin nous mentionnons encore la bibliothèque de l'université populaire de Tartu (elle se trouve dans la bibliothèque centrale municipale), et la bibliothèque de livres pédagogiques de l'administration scolaire municipale. Il s'y trouve 650 volumes et elle est à la disposition du corps enseignant.

La statistique sociale et morale.

J. Aunver.

Les données de la statistique sociale et morale de Tartu sont défectueuses et inexactes. Les données sur les divertissements publics manquent complètement. Du temps du gouvernement estonien, la statistique sociale et morale est bien plus complète, mais elle laisse quand-même beaucoup à désirer.

Les divorces et les naissances en dehors du mariage. Selon les données du professeur docteur B. Körber, en 1867, 1881 et 1897, 103 hommes et femmes divorcés habitaient Tartu, dont 37 hommes et 66 femmes. D'après leur nationalité il y en avait 79 estoniens, 10 allemands, 2 russes et 9 israélites. En 1867, de 100 habitants, 0,17% en étaient divorcés, en 1881 — 0,17% et en 1897 — 0,26%.

De 1921 au 1 août 1924 il y avait 92 divorcés à Tartu. Le nombre des requêtes de divorce s'éleva jusqu'au 1 mai 1923 à 152. En 1921 sur 100 bénédictions nuptiales, 3,48 divorces eurent lieu, et en 1922 — 3,31. Des 92 requêtes de divorce mentionnées, 28 en étaient présentées de la part du mari, 38 de la femme et 25 des 2 époux.

Le nombre des divorces a augmenté depuis le 1 octobre 1923; tandis qu'autrefois il y en avait 40 en 2¹/₂ ans, maintenant 52 divorces ont eu lieu en 16 mois. Par une nouvelle loi matrimoniale du 1 mai 1923, les divorces comptent aux juges de paix.

D'après leur état civil avant le mariage, les époux étaient: 75 célibataires, 69 demoiselles, 5 veufs (veuves), 1 divorcé et 34 d'état inconnu. Le tableau p. 685 indique leur nationalité. Sur les motifs des divorces voir le tableau synoptique p. 686. D'après leur confession les divorcés étaient: 144 luthériens, 34 orthodoxes, 1 catholique et 5 de confession inconnue. D'après les investigations de F. Huebner dans les paroisses estoniennes, allemandes et russes depuis 1834 à 1859, 14,62% des enfants sont nés en dehors du mariage. D'après O. Grosset de 1860 à 1881, 12,26% de toutes les naissances ont été illégitimes. Il en tire la conclusion, que dans l'arrondissement de Tartu, ci-inclus la ville, de 1834 à 1881, 10,72% des enfants étaient nés illégitimement (dont en ville 14,79% et à la campagne 5,02%). — Concernant les naissances de 1910 à 1923 voir le tabl. p. 688. On peut constater qu'effectivement les naissances illégitimes diminuent. Pendant la diminution générale des naissances en 1917, 1918 et 1919, les naissances en dehors du mariage diminuèrent aussi.

Selon F. Huebner et O. Grosset, le maximum des conceptions en dehors du mariage se trouve en avril et en septembre — janvier; le minimum en août. En général on peut constater le même fait relatif aux conceptions des enfants illégitimes aussi pendant les années dernières.

Les suicides. De 1890 à 1900, et du juillet 1921 à 1923, les suicides à Tartu ont été enregistrés. Dans cette ville aussi une augmentation proportionnelle et égale des suicides a eu lieu. La moyenne de l'augmentation des suicides est environ 2%. Les suicides des femmes sont à Tartu comme ailleurs, beaucoup plus rares que ceux des hommes (v. le tabl. page 690). En 1922 il y avait dans toute l'Estonie 35,9 suicides de femmes sur 100 suicides d'hommes. D'après les données sus-mentionnées, les suicides de femmes à Tartu se rapportent à ceux des hommes comme 1:3,5. En comparant Tartu avec d'autres villes du pays et de l'étranger, le grand nombre des suicides de 1897 à 1899 fixe l'attention. 12,5 suicides sur 100000 habitants s'accomplirent dans les villes qui appartenaient autrefois à la Livonie, et 12,7 à Riga, mais 14 à Tartu. En 1922, sur 100000 habitants on compte 33,3 suicides à Réval, 37 à Narva et 30,18 à Tartu. Le grand nombre des suicides à Tartu est causé par la densité de la population et par les conditions de vie dues à l'Université. — Sur les motifs des suicides et l'état social des suicidés de 1921 à 1923 voir le tableau p. 692—693. La plupart des suicidés se trouvent parmi les ouvriers, 30%. Cela se comprend, quand on prend en considération que de 40 suicidés, 33 en étaient indigents. Dans le temps sus-mentionné, 12,5% des suicidés étaient des étudiants et des élèves, 2% des employés de l'Etat et des municipalités, 10% des commerçants et 2% des instituteurs. Relativement à l'âge des suicidés, on peut observer une augmentation des suicides jusqu'à l'âge de 30 ans, depuis cet âge-là une diminution, mais à l'âge de plus de 50 ans, le nombre s'en accroît de nouveau. Sur l'état civil, le degré d'instruction et l'âge des suicidés les tableaux p. 695—696 donnent des précis. A Tartu il y a plus de suicidés avec instruction secondaire et supérieure qu'ailleurs en Estonie, ce qui s'explique aisément par le fait que Tartu est une ville d'université. 34 des suicidés étaient luthériens, et 6 orthodoxes. Parmi les orthodoxes les cas de suicides sont plus fréquents que parmi les luthériens. D'après leur nationalité, de 1921 à 1923, les suicidés étaient: 33 estoniens, 3 russes, 3 allemands et 1 d'une autre nationalité. En 1923 sur 100000 russes revenaient 79,07 suicides, 51,26 sur 100000 allemands, et 24,91 sur 100000 estoniens. Quant aux manières des suicides (voir le tableau p. 697) à Tartu comme dans toute l'Estonie la pendaison occupe la première place; l'empoisonnement — la deuxième, tandis que dans toute l'Estonie, c'est le mode de se tuer au moyen d'armes à feu qui est en seconde place. Cette dernière manière se trouve à Tartu en troisième place, la submersion en quatrième et le suicide au moyen d'instruments tranchants — en cinquième. Le plus de suicides ont lieu le dimanche et le lundi: 20 de 40. Le mardi s'en accomplissent 4, le mercredi 3, le jeudi 4, le vendredi 2 et le samedi 6.

La prostitution. La surveillance des moeurs de Tartu consiste en réglementation de la prostitution. L'inspection des prostituées se paya d'abord. A la demande du médecin municipal, le docteur Stroehmberg, une inspection gratuite et ambulatoire 2 fois par semaine fut introduite depuis 1895. D'après les données recueillies par le docteur C. Stroehmberg et par l'hôpital de la ville, le nombre des prostituées est tel qu'il est indiqué à la p. 699. Omises ne sont que celles qui ont su se soustraire à l'enregistrement. Voilà pourquoi le nombre effectif en est beaucoup plus grand. En comparaison avec Odessa, Vienne, Paris, Moscou, Berlin, Hambourg, St.-Pétersbourg et Varsovie, à l'égard du nombre des prostituées, Tartu, à la fin du XIX siècle, était relativement inférieur seulement à la dernière de ces villes. En 1898, on comptait sur 1000 habitants à Tartu 5,62 et à Varsovie 5,63 prostituées. Par rapport à leur âge, leur origine, leur nationalité voir les tableaux p. 700—701. A Tartu il y a relativement plus de prostituées parmi les minorités que parmi les estoniennes. — Parmi les maladies vénériennes des prostituées à Tartu de 1895 à 1921, les plus

répandues en étaient la gonorrhée, 31,82%, et la syphilis, 7,6%. De personnes valides il y avait 6,5%. En tout 15,8% des malades n'avaient pas eu de gonorrhée et 35,8% pas de syphilis. Des mariages et le changement de la conduite ont joué le rôle principal dans l'affranchissement du contrôle.

La criminalité. Les données sur les oscillations de la criminalité sont défectueuses, elles sont plus complètes seulement pour les années 1922 et 1923. De 1898 à 1902, des villes Pärnu, Viljandi, Võru, Valk et Riga, Tartu était inférieur seulement à cette dernière (voir le tableau p. 703). A en juger d'après les données de 1923, de toutes les villes du pays, Tartu se trouve à la deuxième place. Dans cette année-là 18842 divers crimes furent commis à Réval, 5727 à Tartu et 2676 à Narva. On peut voir les données statistiques sur les crimes pendant 1922 et 1923 au tableau p. 704. Concernant la nationalité des criminels, ils étaient: estoniens 2789, russes 167, allemands 29, lettons 10, israélites 27 et d'autres nationalités 24. Sur 1000 russes viendraient donc 61,8 criminels; estoniens — 54,5, lettons — 23,8, israélites — 22,5, allemands — 6,9. Les tableaux p. 705—706 indiquent l'âge, la profession, l'état, l'origine des criminels et le genre des crimes.

Les divertissements publics. Les rapports statistiques sur l'année 1923 et le premier semestre de l'année 1924 se trouvent aux tableaux p. 707—708. En comparaison de l'année 1923 avec le premier semestre de 1924 une diminution des divertissements publics se fait remarquer. En 1923 18,2 divertissements publics revenaient à 1000 habitants, de la valeur moyenne de 333.693,33 marks estoniens; tandis qu'au premier semestre 1924, 8,3 divertissements publics de la valeur moyenne de 134.000,08 marks. Les représentations de théâtre à Tartu occupent la première place (277), les concerts la deuxième (148), les arrangements sportifs et les jeux de concours (76) la troisième etc. Le nombre des divertissements publics s'élève au plus haut point en novembre et en décembre et atteint le degré le plus bas en juin et en juillet. Le plus de divertissements ont eu lieu dans le „Vanemuine“, puis dans la „Bürgermusse“, au théâtre allemand etc. Souvent aussi on a employé les écoles à ce but (74). Dans les cinématographes „Apollon“, „Athéna“, „Central“, „Illusion“ et „Idéal“ le prix des places est de 20 à 60 marks. Ils sont pourvus de films surtout par l'Amérique et l'Allemagne. On y montre le plus des sujets dramatiques, puis des farces, des sujets divers et des reproductions de paysages. La fréquentation des cinémas est de beaucoup plus grande que celle des autres divertissements publics.

L'alcoolisme. La quantité de boissons — vins et bière — consommée annuellement à Tartu, n'est petite du tout. En 1810 par exemple 14 000 seaux de vins et 18 000 seaux de bière furent vendus. En cette année la consommation d'alcool à Tartu se trouvait à la troisième place de toutes les villes de l'Estonie, celle de Réval à la première et celle de Pärnu à la deuxième. Pendant la guerre mondiale, lorsque la prohibition de l'alcool était valable, le commerce secret de spiritueux florissait et beaucoup de distilleries secrètes furent fondées. D'après les données recueillies par la Société de sobriété, dans les années 1918, 1919, 1920 et 1921, en tout 55 débits secrets et 29 distilleries secrètes ont été trouvées. Le 16 juillet 1920 la vente officielle d'alcool recommença. En cette année-là, 35 restaurants avaient le droit de vendre l'alcool. 51,10 marks de taxe sur les restaurants revenaient à chaque habitant. En 1921, 42 restaurants étaient enregistrés. 206,9 marks de taxe sur les restaurants revenaient à chaque habitant.

En 1922 le nombre des restaurants diminua, mais l'impôt sur les restaurants par habitant s'accrût à 215,5 m. En 1923, 44 restaurants étaient enregistrés et 200,30 marks revenaient à chaque habitant. Pendant la prohibition d'alcool, de 1919 au 1 juillet 1920, 69 cas d'ivrognerie furent enregistrés par la police, de ce temps-là jusqu'à 1923 inclusivement — 6303, en moyenne 2101 cas par année. Depuis le 16 juillet 1920 à 1923, dans les débits d'alcool, 9 360 287 degrés d'alcool ont été vendus aux habitants de la ville ou à ceux des environs et dans les restaurants en détail 2 041 329 degrés d'alcool. Les

brasseries de Tartu ont brassé de 1921 à 1923 347 102 tonnes de bière. La Société de sobriété de Tartu, „l'Ami de la Sobriété“, fondée en 1891, combattait la première les effets nuisibles de l'alcool. Puis y suivirent les sociétés encore actives aujourd'hui „Ugaunia“, fondée en 1900, la „Société des Antialcooliques“ fondée en 1913, la Société antialcoolique des étudiants, fondée en 1920, et la société de sobriété et de sport „Ülev“, fondée en 1923. Parmi la jeunesse des écoles il y a 4 sociétés de sobriété.

Depuis 1921 la Ligue Estonienne de Tempérance opère à Tartu dont la tâche est l'organisation de tout le mouvement antialcoolique dans notre pays, comme sa coordination avec celui de l'étranger.

Les cultes et les églises.

J. Aunver.

Les confessions et les paroisses. La plupart des habitants de Tartu appartiennent à l'église protestante. Seulement une petite partie d'eux professent les confessions orthodoxe, baptiste, catholique, israélite et d'autres. La division des confessions voir aux tableaux p. 713 et 715. D'après ces données, le nombre des habitants de Tartu serait beaucoup plus grand qu'il ne l'est en effet. En 1923 il y avait 54 782 habitants. Cela s'explique par le fait que beaucoup de paroissiens de Tartu vivaient hors de la ville sans sortir de la paroisse. — Parmi les paroisses évangéliques luthériennes celle de St. Pierre est la plus grande, fondée en 1869, et dans laquelle chacun des 2 pasteurs a sa sous-paroisse à lui. La vaste église est construite en briques en 1884. La suivante paroisse, d'après la grandeur, est celle de St. Paul dont l'activité commença en 1910. La construction de l'église fut achevée en 1917. La troisième paroisse est celle de l'église de la Sainte Vierge avec plus de 15 000 paroissiens, dont la plupart sont des campagnards. Elle a été fondée en 1224, donc une des plus anciennes paroisses évangéliques luthériennes. L'église en pierre d'à présent fut achevée en 1842. Les 2 premières paroisses sus-dites sont desservies chacune par 2 pasteurs et un bedeau-organiste, la dernière par un pasteur et un bedeau-organiste. Chacune de ces paroisses a son cimetière. Parmi les paroisses luthériennes estoniennes compte encore la paroisse par divis estonienne de l'église de l'Université, fondée en 1921 par M. le professeur H. Rahamägi. Des 2 paroisses luthériennes allemandes celle de l'église St. Jean se trouve en première place, fondée en 1275. La même année l'église fut construite en briques. La paroisse par divis allemande de l'église de l'Université a été fondée en 1847. Chacune des 2 paroisses est desservie par 1 pasteur et 1 organiste. — Il y a 3 paroisses orthodoxes à Tartu : celle de St. Georges, fondée en 1890, d'Alexandre Newsky, fondée en 1914, et d'Uspensky. La dernière en est la plus ancienne paroisse russe de Tartu. Chacune de ces paroisses a sa propre église : la première en bois, les 2 autres en pierre. Les paroisses sont desservies par des prêtres. L'église catholique a été construite en brique en 1899. La synagogue de la communauté israélite a été construite en briques en 1902. Les sectes suivantes existent à Tartu : 1) La communion des frères Moraves dont les membres sont en même temps paroissiens des églises évangéliques luthériennes de Tartu. 2) La I, la II et la III communautés des baptistes et celle de Béthel, et 3) la secte des paléoorthodoxes (raskolniki). Toutes ces sectes, hormis la I et II communautés des baptistes et celle de Béthel, ont leurs propres maisons de prière à elles. Les autres ont leurs assemblées dans des maisons louées.

L'enseignement religieux. Pendant le règne russe, l'enseignement religieux était obligatoire dans toutes les écoles. Il fut donné selon la confession

des élèves. Depuis l'indépendance de l'Estonie, les instituteurs des écoles primaires avaient le droit d'enseigner la religion selon leur propre initiative hors le programme des études arrêté. A l'école secondaire l'enseignement fut continué dans les limites du programme. D'après les données du ministère de l'instruction publique, avant le changement de la loi pour les écoles primaires, 79% des élèves prirent part à l'enseignement religieux. Dans les écoles secondaires, le pour-cent variait entre 19 et 97%. Après le changement de la loi pour les écoles primaires et secondaires de la part de l'Assemblée d'Etat en 1923, 81,6% des élèves des écoles primaires et 74,8% de ceux des écoles secondaires prirent part à l'enseignement religieux, selon les données du ministère de l'instruction publique, résultats d'une enquête faite pendant l'année scolaire 1923/24. De toutes les écoles secondaires de Tartu, il n'y avait que le collège du soir, où l'on n'enseignait pas la religion (voir le tableau supplémentaire).

Table des matières.

Remarque. Les indications de pages mises entre parenthèses se rapportent aux articles correspondants de l'ouvrage principal.

Partie historique.

	Pages.
La ville de Tartu au temps de l'Ordre teutonique et de la domination polonaise O. Freymuth	3—9 (12—58)
La ville de Tartu sous la domination suédoise (1625 à 1704) P. Treiberg	9—14 (59—97)
La ville de Tartu au 18-ième siècle (1704 à 1800) P. Treiberg	14—18 (98—119)
La ville de Tartu au 19-ième siècle et au commencement du 20-ième (1800 à nos jours) H. Kruus	18—24 (120—172)
Chap. I. Tartu de 1800 à 1850 18—20. — Chap. II. La ville de Tartu de 1850 à nos jours 20—24.	

Partie géographique.

Les conditions géomorphologiques et hydrologiques de Tartu A. Mieler	25—27 (175—191)
Tartu. Etude de l'environnement et organisme urbain E. Kant	28—46 (192—434)

Avant-propos 28—29. — *Première partie*: La position géographique et l'activité de Tartu (Situation, Grandeur et type de la ville, Les bases de la vie urbaine) 29—33. — *Deuxième partie*: Le paysage urbain et ses parties organiques (Le site de Tartu, Plan général de la ville, L'aspect vertical de la ville, Les parties organiques de la ville) 33—37. — *Troisième partie*: L'organisme urbain et ses fonctions (L'agglomération urbaine, La différenciation urbaine, L'intégration urbaine, Le paysage et le milieu urbain et les saisons) 37—42. — *Quatrième partie*: Le développement de l'organisme et de l'entourage urbains (Le problème de la position urbaine, Les formes médiévales, Le développement de la ville moderne) 43—46. — *Postface*: Les principes de la structure urbaine de l'avenir 46.

Partie générale.

Le territoire de la ville de Tartu A. Martin	47 (437—442)
La population de Tartu A. Tooms	47—49 (443—453)
Les travaux de construction à Tartu H. Seydenbach	49 (454—460)
L'état judiciaire de Tartu E. Madison	49—50 (461—466)
L'organisation de l'autonomie municipale de Tartu A. Mägi	50—51 (467—475)
Les finances municipales de Tartu A. Kurtchinski	51—52 (489—505)

	Pages
Les entreprises municipales de la ville de Tartu . . . M. Kurtchinski	52—53 (476—488)
L'activité industrielle et commerciale de la ville de Tartu J. Podsolov	53—55 (506—532)
Les banques de Tartu A. Tamman	55—57 (533—545)
L'état sanitaire de Tartu P. Põdder	57—60 (546—562)
L'hygiène scolaire à Tartu H. Madison	60—61 (563—576)
L'eau potable à Tartu et les projets d'une installation centrale d'approvisionnement en eau potable A. Rammul	61—62 (577—581)
La surveillance de l'état sanitaire des animaux à Tartu . . Fr. Vidik	62 (582—588)
L'assistance publique à Tartu jusqu'à l'année 1917 A. Hasselblatt	62—63 (589—594)
L'assistance publique à Tartu de 1918 à 1924 E. Kapsta	63 (595—602)
La caisse générale de secours en cas de maladies, la bourse des ouvriers et les associations ouvrières à Tartu A. Kena	64 (603—607)
La police de la ville de Tartu J. Kodres	64—65 (608—618)
Le corps des pompiers à Tartu G. Teimann	65—66 (619—627)
L'état des logements à Tartu H. Seydenbach	66—67 (628—636)
L'instruction publique à Tartu A. Reebeben	67—68 (637—649)
L'Université de Tartu P. Põld	68—69 (650—665)
Les institutions d'art et de science à Tartu F. Leinbock	70—71 (666—678)
Les cabinets de lecture, les bibliothèques des écoles et des sociétés A. Mölder	71—72 (679—683)
La statistique sociale et morale J. Aunver	72—75 (684—711)
Les cultes et les églises J. Aunver	75—76 (712—716)

TARTU

KAARDID, PLAANID, TABELID

TARTU

CARTES, PLANS, TABLEAUX
STATISTIQUES

SISU. — TABLE DES MATIÈRES.

a) Kaardid ja plaanid. — Cartes et plans.

1. Tartu linna plaan. — Plan de la ville de Tartu.
2. Tartu linn keskajal. — Tartu au moyen âge.
3. Tartu linna administratiiv-geneetiline plaan. — Plan administratif-général de Tartu.
4. Tartu linna maa-alalise jagunemise plaan. — Plan de la division territoriale de la ville de Tartu.
5. (II). Tartu aseme geomorfoloogiline kaart. — (II). La carte géomorphologique du site de Tartu.
6. (III). Tartu aseme pinnamoe ja vete plaan. — (III). Le plan du relief et des eaux du site de Tartu.
7. (XV). Elamuvormide levimine Tartus. — (XV). Distribution des bâtiments à Tartu d'après leur forme.
8. Nakkushaiguste levimine Tartus. — Densité des maladies contagieuses à Tartu.

b) Lisatabelid. — Tableaux statistiques supplémentaires.

9. Sarastatiline ülevaate tabel. — Tableau général statistique des îlots de maisons.

10. Linna tulud ja kulud aa. 1901—1917. — Les revenus et dépenses de la ville en 1901—1917.

11. Tartu linna tulud ja kulud aa. 1920—1924. Üldkäibe eelarve. — Revenus et dépenses de la ville de Tartu en 1920—1924. Budget global.

12. Tartu linna kulud ja tulud aa. 1920—1924. Puhas eelarve. — Revenus et dépenses de la ville de Tartu en 1920—1924. Budget net.

13. Ettevõtete ja neis teotsevate inimeste arv. — Nombre des entreprises industrielles et des personnes qu'elles emploient.

14. Kaubanduse-iseloom ja päevased käibed. — Caractère du commerce et transactions journalières.

15. Ülevaade kõigi Tartu raha-asutiste seisukorrast 20. aastasaja alul, kuni ilmasõjani. — Aperçu de l'état des entreprises financières de Tartu de 1900 jusqu' à la guerre mondiale.

16. Tartu linna kesk- ja algkoolide õpilaste tervislik seisukord. — État hygiénique des élèves des écoles primaires et secondaires de Tartu.

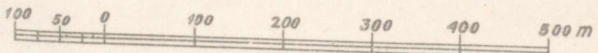
17. Õpilaste ja usuõppijate arv Tartu linna koolides 1923./24. õppeaastal, usuõpetuse ankeedi andmeil. — Statistique des élèves recevant l'enseignement religieux dans les écoles de Tartu en 1923/24, d'après les données d'une enquête spéciale.

TARTU

LINNA PLAAN

Plan de la ville de Tartu

Mõõt Echelle 1:8400



Märkide seletus Légende

- | | |
|-------------------------|-----------------------|
| --- Administratiiv piir | Limite administrative |
| == Tänavad ja teed | Rues et routes |
| — Raudtee | Chemins de fer |
| — Veed | Eaux |
| ■ Kivimajad | Maisons en maçonnerie |
| ■ Puumajad | Maisons en bois |
| ■ Segamajad | Maisons de mat. mixte |



Tänavate nimestik Liste des rues.

Aardla	41, 51	Kuu	56, 66	Promenadi	56
Aia	4E, 5E, 4F, 5F	Kõo	3H	Puistee	5B, 5C, 5D, 6D, 7D
Aida	6E, 5F	Kõuni	5D, 5E	Purde	5H, 6H
Aleksandri	5E, 5F, 6F, 6G	Kõõtri	4D, 5D	Puu	6E
Alevi	46, 5H	Ladumise	5E, 6E	Päeva	5F
Allika	3C	Lai	4D, 5D	Pärna	6D, 7D
Annemõisa	6D, 7D, 7E	Lepitu	3F	Pääsuhese	3H, 3I
Botanika	4D, 4C	Lepiku	4C, 4D	Põik	6D, 6D
Elisabeti	4F, 5F	Lihapoe	6D	Põllu	4B
Elva	3H, 4B, 5H	Liini I	2E, 2F	Raafuse	5D, 6D
Emajõe	4C, 5C	Liini II	2E, 2F	Rahu	4H



Tähtsamad asutused ja ettevõtted Les instit. et entre prises les plus import.

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> 1. Riigikohus 4E 2. Rahukogu 4E 3. Vangimaja 4E 4. Arestimaja 4E 5. Linna politsei ja aadress-büroo 5B 6. Post-telegr.-telefon 5D 7. Raadiojaam 3E 8. Tartu ja Peipsi sadamate kapten 5E 9. VII. ahistisiringkond 4E 10. II. diviisi staap 5E 11. Linnavalitsus 5D 12. Maakonnavalitsus 5E 13. Ülikooli peahoone 4D 14. Loomaarstiteaduse instituut 5C 15. Zoologia ja geoloogia instituudid 4E 16. Botaanika instituut 5D 17. Rohuteaduse instituut 5D 18. Patoloogia- ja füsioloogia instituudid 4D 19. Anatoomikum 4E 20. Meteoroloogia observatoorium 4E 21. Tähetorn 4E 22. Ülikooli raamatukogu 4D 23. Tõrjarlaste gümnaasium 5E 24. Poeglaste reaalgümnaasium 4E 25. Ühis-õhtugümnaasium 4E 26. Ühis-tehnigümnaasium 5E 27. Ühis-kommercgümnaasium 5D 28. Saksa õppe-ühis - humanitaargüm. 4D 29. Vene õppe-ühis-gümnaasium 5D 30. E.N.K. S. tõrjarlaste eragümnaasium 3E 31. H. Treffneri poeglaste eragümnaasium 4D 32. Õpetajate seminar 4E 33. Mõrge muuseum 4E 34. Kunstikool „Pallas“ 5E 35. Ühisrauhanduskool vaat. nr. 27 5D 36. Linna puu- ja rauatöökool 5C 37. Linna tööstusõpilaste kool 4D 38. Naisseltsi majapidamiskool 4D 39. Naissõhingu käsitöökool 5E 40. I. tõrjarlaste-alkhool vaat. nr. 36 4D 41. II. poeglaste-alkhool 5C 42. III. poeglaste-alkhool 5C | <ul style="list-style-type: none"> 74. Juudi sõnakoog 5E 75. Ülikooli haavakliinik 4D 76. Ülikooli sisehaiguste-kliinik 4D 77. Ülikooli naistekliinik 4E 78. Ülikooli lastekliinik 3D 79. Ülikooli silmakliinik 4E 80. Ülikooli sisehaiguste polikliinik 4D 81. Ülikooli naha- ja suguhaiguste polikliinik v.nr. 40 4D 82. Ülikooli vaimuhaiguste-kliinik 4E 83. Ülikooli hospital - haavakliinik 3D 84. Ülikooli närvahaiguste-kliinik 3E 85. Ülikooli sisehaiguste hospital-kliinik v.nr. 35 3E 86. Ülikooli leprasoorium „Muuli“ 1E 87. Linna nakkushaiguste haigemaja 4E 88. Linna suguhaiguste haigemaja meeste jsk/ 4E 89. Linna suguhaiguste haigemaja /naiste jsk/ 4D 90. Mellin' erahaigemaja 4E 91. II. diviisi laatsarett 3E 92. Linna pesukoda ja desinfektsioonimõõr 4E 93. Linna rõuge- ja kaitselamaja 4E 94. Linna tapomaja vaat. nr. 32 4E 95. Pasteri-jaam vaat. nr. 14 5C 96. Linna vanade varjupaik „Tartu kodu“ 6D 97. Linna lastekodu 5E 98. Linna elektrijaam 5D 99. Linna gaasivabrik 4E 100. Telefonivabrik 4E 101. Põllutööriistade- ja masinate vabrik „Tegur“ 5D 102. Lõllepi metallivabrik 5D 103. Kondijahu- ja liimivabrik „Anilum“ 6E 104. Tartu linatööstus Winkhaus ja Ko 4E 105. Happe ja Ka vildivabrik 5D 106. Kõrvalvabrik „Astron“ 3E 107. Linna spordiriistade-tööstus vaat. nr. 8 5E 108. Tõnisson ja Ko peegli-paberi- ja puutööstus 6E 109. Lausvabrikud 4C, 4D, 4E, 5C, 5D, 5E 4E 110. Pärmivabrik 4D 111. Õllevabrik „Gambrinus“ 4E 112. Õllevabrik „A. le Coq“ 3D 113. Tartu aiavilja-ühisuse liinõõrivabrik 5E 114. Leivavabrik „Ceres“ 4E 115. Leivavabrik „Pain normal“ 4E |
|--|---|



Tänavate nimestik Liste des rues.

Aardla	41, 51	Kuu	56, 66	Promenadi	5E	Uus	60, 7E
Aia	4E, 5E, 4F, 5F	Käo	5H	Püestee	58, 5D, 60, 6D, 7D	Uus-Kastani	3E, 4E
Aida	6E, 5F	Kõuni	50, 5E	Purde	5H, 5H	Uus-Savi	3E
Aleksandri	3E, 5F, 6F, 6G	Küütri	40, 5D	Puu	6E	Vabaduse	4E, 5G, 6G, 7G
Alevi	4E, 5H	Ladumise	5E, 6E	Päeva	5F	Vabriku	3E
Alliha	3C	Lai	4D, 5D	Pärna	6D, 7D	Vaksali	3E, 3F, 4F
Annemõisa	6D, 7D, 7E	Lembitu	3F	Pääsukese	3H, 3I	Valeeria	5F, 5G
Botanika	4D, 4C	Lepiku	4C, 4D	Põik	8D, 8D	Vallikraavi	4E, 5E
Elisabeti	4F, 5F	Lihapoe	6D	Põllu	4B	Vambola	3F
Elva	3E, 4E, 5H	Liini I	2E, 2F	Raafuse	5D, 6D	Vana	5E
Emajõe	4C, 5C	Liini II	2E, 2F	Rahu	4H	Vapramäe	2G, 2H
Era	4F	Liiva	5B, 4C, 5C	Raja	7H, 3H, 3I	Vase	6H
Erne	3C, 4C, 4D	Lille	5E	Raua	6H	Vesiriku	2E
Filosoofi	4F	Lina	6F	Raudtee	4F, 4G, 4H, 3I, 4I	Vene	5C
Forseliuse	5H	Lodja	5E	Rebase	6G, 7G	Veski	3D, 3E, 4E
Fortuuna	5D, 6D, 6E	Lootuse	4F, 5F	Riia	5E, 3F, 4F, 5F, 2G, 3G, 2H	Viljandi	3E
Gildi	4D, 5D	Lossi	4D	Rikas	6G, 6H	Vladimiri	5F, 5F
Hetseli	4E	Lubja	4B, 5B, 4C	Risti	5B	Väike-Emajõe	4C
Hobuse	5D	Luhja	6E, 7E	Roosi	5C, 6C, 5D	Väike-Kaar	3E, 3F, 3G, 4G
Holmi	5D	Lutsu	4D	Ropka	4H, 5H, 5I	Väike-Maarjamõisa	3E, 2F
Ilmarise	6H	Lõo	3H	Räni	3G, 4G, 3H	Väike-Meltsiveski	5C
Ilmatsalu	2H	Lõuna	2E, 2F	Räpina mt.	8D, 8E	Väike-Põik	5D
Jaama	5C, 6C, 6D, 7D	Maarja	4D, 5D	Röömus	6G	Väike-Tähe	5F
Jaani	4D, 5D, 5E	Maarjamõisa	3E, 4E	Rüüti	4D, 5D	Västriküla	3H
Jakobi	3D, 4D	Maarjaturu	5B	Saevieski	5G, 6G, 7G	Võru	4F, 5F, 4G, 4H, 4I, 4K
Jänese	6B, 6C	Magasini	5D	Sahala	2F, 3F	Äri	3C
Jõe	6F	Marja	4C	Savi	4D, 3E	Õnne	4G, 5G, 6G
Kalamehe	3E, 6E	Marta	5F, 6F	Side	4G, 5G, 5H	Õpetaja	4E
Kalaturu	5D	Meloni	3C, 4C	Soinaste	2G, 3H, 3I	Õpiku	3H, 3I
Kalda	4C, 5C, 5D	Meltsiveski	4B, 4C, 5C	Soola	5E, 6E		
Karlava	3E, 5E, 6F, 6G, 5H	Munga	4D, 5D	Surruaia	5D		
Kartuli	4C	Mäe	5D, 6C, 5D	Suur-Kaar	2C, 2D, 2E, 2F, 2G, 3G		
Kasarmu	6C	Narva	6A, 5B, 6B, 5C, 5D	Suureturu	4D, 5D, 4H, 3I, 4I		
Kase	4E	Neeva	6C	Sõõgituru	5D, 5E		
Kastani	4E, 4F, 4G	Nikolai	5E	Sõbra	4G, 5G, 6G, 7G		
Katarina	5F	Näituse	3E	Tallinna	4B, 5C		
Katoliiku	3D, 4D	Oa	4C	Tamme	3C, 4E, 2H, 3H		
Kauba	3E	Õdra	6E, 6H	Tammekuru	3H, 4H		
Kesh	3F, 5G, 5H	Paju	6D, 7D, 6E	Tasuja	3F		
Kesh-Kaar	3F, 3G, 3H, 4H	Pargi	5F	Teguri	4H, 5H, 6H, 7H		
Kevade	3F	Peetri	4B, 5B, 5C, 6C	Tiigi	4E, 5F		
Kirsi	6H	Peetrituru	6C	Tolstoi	5F, 6F		
Kitsas	5E	Pepleri	4E, 4F	Toome	4D, 4E		
Kivi	5D, 6D	Peterburi vaat.Narva		Tuule	5B, 6B		
Kloostri	4D	Pihkva vaat.Võru		Turu	5E, 6E, 6F		
Kompani	5D	Piiri	3C, 4C	Tähe	4E, 5E, 3F, 5B, 5H, 5I		
Kroonuaia vaat. Botanika		Piiskopi	4H, 5H, 6H	Tähtvere	5C, 4G, 4D		
Kungla	4E, 3H, 4H	Pihk	3C, 5D, 6D, 6E	Tööstuse	3E		
Kuru	5H	Poe	5D, 5E	Uueturu	5E		



Tähtsamad asutused ja ettevõtted Les instit. et entre prises les plus import.

1. Riigikohus 4E
2. Rahukogu 4E
3. Vangimaja 4D
4. Arestimaja 4E
5. Linna politsei ja aadress-büroo 5B
6. Post-telegr-telefon 5D
7. Raudteejaam 3E
8. Tartu ja Peipsi sadamate kapten 5E
9. VII. aktsiiringkond 4F
10. II. diviisi staap 5E
11. Linnavalitsus 5D
12. Maakonnavalitsus 5E
13. Ülikooli peahoone 4D
14. Loomaarstiteaduse instituut 5C
15. Zooloogia ja geoloogia instituudid 4F
16. Botaanika instituut 5D
17. Rohuteaduse instituut 5D
18. Patoloogia- ja füsioloogia instituudid 4D
19. Anatoomikum 4E
20. Meteoroloogia observatoorium 4E
21. Tähetorn 4E
22. Ülikooli raamatukogu 4D
23. Tütarlaste gümnaasium 5E
24. Poeglaste reaalgümnaasium 4F
25. Ühis-õhtugümnaasium 4F
26. Ühis-technikagümnaasium 5F
27. Ühis-kommertsagümnaasium 5D
28. Saksa õppeühis - humanitaargümna. 4D
29. Vene õppeühis-gümnaasium 5D
30. E.N.K.S. tütarlaste eragümnaasium 3E
31. H. Treffneri poeglaste eragümnaasium 4D
32. Õpetajate seminar 4E
33. Hõrgem muusikakool 4D
34. Kunstikool „Pallas“ 5E
35. Ühiskaubanduskool vaat. nr. 27 5D
36. Linna puu- ja raudõhkool 5C
37. Linna tööstustütarlaste kool 4D
38. Naisõhtuõhtu käsitöökool 5E
39. I. tütarlaste-alkool vaat. nr. 34 4D
40. II. poeglaste-alkool 5C
41. III. poeglaste-alkool 5C
42. IV. poeglaste-alkool vaat. nr. 37 4D
43. V. tütarlaste-alkool 4F
44. VI. tütarlaste-alkool 5D
45. VII. tütarlaste-alkool vaat. nr. 41 5F
46. VIII. poeglaste-alkool 4F
47. IX. tütarlaste-alkool 5F
48. X. tütarlaste-alkool 5E
49. XI. tütarlaste-alkool 5C
50. XII. ühis-alkool 5E
51. XIII. vene õppemehelega ühis-alkool 5D
52. XIV. saksa õppemehelega ühis-alkool v. nr. 22 4D
53. XV. poeglaste-alkool vaat. nr. 23 4F
54. XVI. ühis-alkool 2E
55. XVII. alkoolide käsitöö õppetöökoda 5C
56. XVIII. ühis-õhtualkool täiskasvanutele v. nr. 37 4D
57. Eesti Rahva Muuseumi arhiivraamatukogu 5D
58. Linna avalik raamatukogu ja lugemislaud 5D
59. Riigi Keskrahiv vaat. nr. 20 4E
60. Eesti Rahva Muuseum 6A
61. Tervishoiu-muuseum vaat. nr. 15 4F
62. Eesti Kirjanduse Selts 5E
63. Teater „Vanemuine“ 5E
64. Saksa teater 4F
65. „Bürgermusse“ 5E
66. Üliõpilasmaja 4D
67. Tuletõrje-maja 5E
68. Eesti Karskusselts 4D
69. Kino „Apollo“ 5E
70. Kino „Ateena“ 4D
71. Kino „Central“ 4D
72. Kino „Ideal“ 5F
73. Kino „Illusion“ 5D
74. Pauluse kirik 4F
75. Maarja kirik 4E
76. Peetri kirik 5C
77. Ülikooli kirik vaat. nr. 13 4D
78. Jaani kirik 4D
79. Aleksander Nevski kirik 5C
80. Jüri kirik 5C
81. Uspenski kirik 5D
82. Katoliku kirik 5D
74. Juudi sõnakoog 5E
75. Ülikooli haavakliinik 4D
76. Ülikooli sisehaiguste-kliinik 4D
77. Ülikooli naistekliinik 4E
78. Ülikooli lastekliinik 3D
79. Ülikooli silmakliinik 4E
80. Ülikooli sisehaiguste polikliinik 4D
81. Ülikooli naha- ja suguhaiguste polikliinik v. nr. 40 4D
82. Ülikooli vaimuhaiguste-kliinik 4B
83. Ülikooli hospitaal - haavakliinik 3D
84. Ülikooli närvihaiguste-kliinik 3E
85. Ülikooli sisehaiguste hospitaal-kliinik v. nr. 33 3C
86. Ülikooli leprosoorium „Muuli“ 1E
87. Linna nakkusehaiguste haigemaja 6F
88. Linna suguhaiguste haigemaja meeste jaoks 6F
89. Linna suguhaiguste haigemaja naistele jaoks 6C
90. Mellini erahaigemaja 4E
91. II. diviisi laatsarv 3E
92. Linna pesukoda ja desinfektatsioonkamber 6F
93. Linna rüüge- ja kaitselinnajam 4C
94. Linna tapamaja vaat. nr. 32 4E
95. Pasteri-jaam vaat. nr. 14 5C
96. Linna vanade varjupaik „Tartu kodu“ 6D
97. Linna lastekodu 5F
98. Linna elektrijaam 5D
99. Linna gaasivabrik 6F
100. Telefonivabrik 4B
101. Põllutööriistade- ja masinate vabrik „Tegur“ 5D
102. Lellepi metallivabrik 5D
103. Kondijahu- ja liimivabrik „Anilum“ 6G
104. Tartu linatööstus Winkhaus ja Ko 4F
105. Hoppe ja Ko vildivabrik 5D
106. Klaverivabrik „Astron“ 3F
107. Balli spordiriistade-tööstus vaat. nr. 8 5E
108. Tõnisson ja Ko peegli-paberi- ja puutööstus 6E
109. Lõuavabrikud 4C, 4D, 4E, 5C, 6A 6F
110. Pärnivabrik 5D
111. Õllevabrik „Gambrius“ 4C
112. Õllevabrik „A. le Coq“ 3D
113. Tartu aiavilja-ühisuse liinõrvabrik 6E
114. Leivavabrik „Ceres“ 4F
115. Leivavabrik „Pain normal“ 4F
116. K/O „Postimehe“ trüükoda 4D
117. J. Raudsepa trüükoda 4D
118. Mathieseni trüükoda 5E
119. Laakmanni trüükoda 5E
120. Kaubahoov 5D
121. Tartu Eesti Majandus-ühisus 5D
122. Eesti Seemnevilja-ühisus 5E
123. Eesti Tarvitajate-ühisuse Tartu osak. 3E
124. Laevastõidu kontor „Kõitvee“ 5D
125. Linna apteek vaat. nr. 11 5D
126. Lilli ja Hakkaja apteek 5D
127. Krastingi apteek 5E
128. Kaarli ja Pedeli apteek 5D
129. Karlova apteek 5F
130. Maarja apteek 4E
131. Keskapteek 5E
132. Siimi apteek 5C
133. Eesti Panga Tartu osak. 5D
134. Tartu Pank 5D
135. Eestimaa Tööstus- ja Kaubanduspank v. nr. 130 5D
136. I. Eesti laenu- ja hoiu-ühisus 5D
137. Kaubapank 5D
138. III. laenu- ja hoiu-ühisus 5D
139. Harju Panga Tartu osak. vaat. nr. 121 5D
140. Majaomanikkude Pank 5D
141. Põhjapanga Tartu osak. 5D
142. Ühispank 5D
143. Tartumaa Pank 5D
144. Eesti Hüpotekipank vaat. nr. 132 5D
145. Tööstuspank 4D
146. Võõrastemaja „Grand Hotel“ 4E
147. Võõrastemaja „Liivimaa“ 4F
148. Võõrastemaja „Peterburg“ 5E
149. Mälestussammas „K. Ev. Baer“ 4D
150. Mälestussammas „E. Bergmann“ 4E
151. Mälestussammas „Porcalay de Tolly“ 5E
152. Rahvaste mälestussammas 4E
153. Ratsarügemendi mälestussammas vabad. sõjasõj. lang. 6C
154. Toomi varemud vaat. nr. 22 4D
155. Punase Risti Tartu komitee 5D
156. Tööbörs vaat. nr. 38 5E

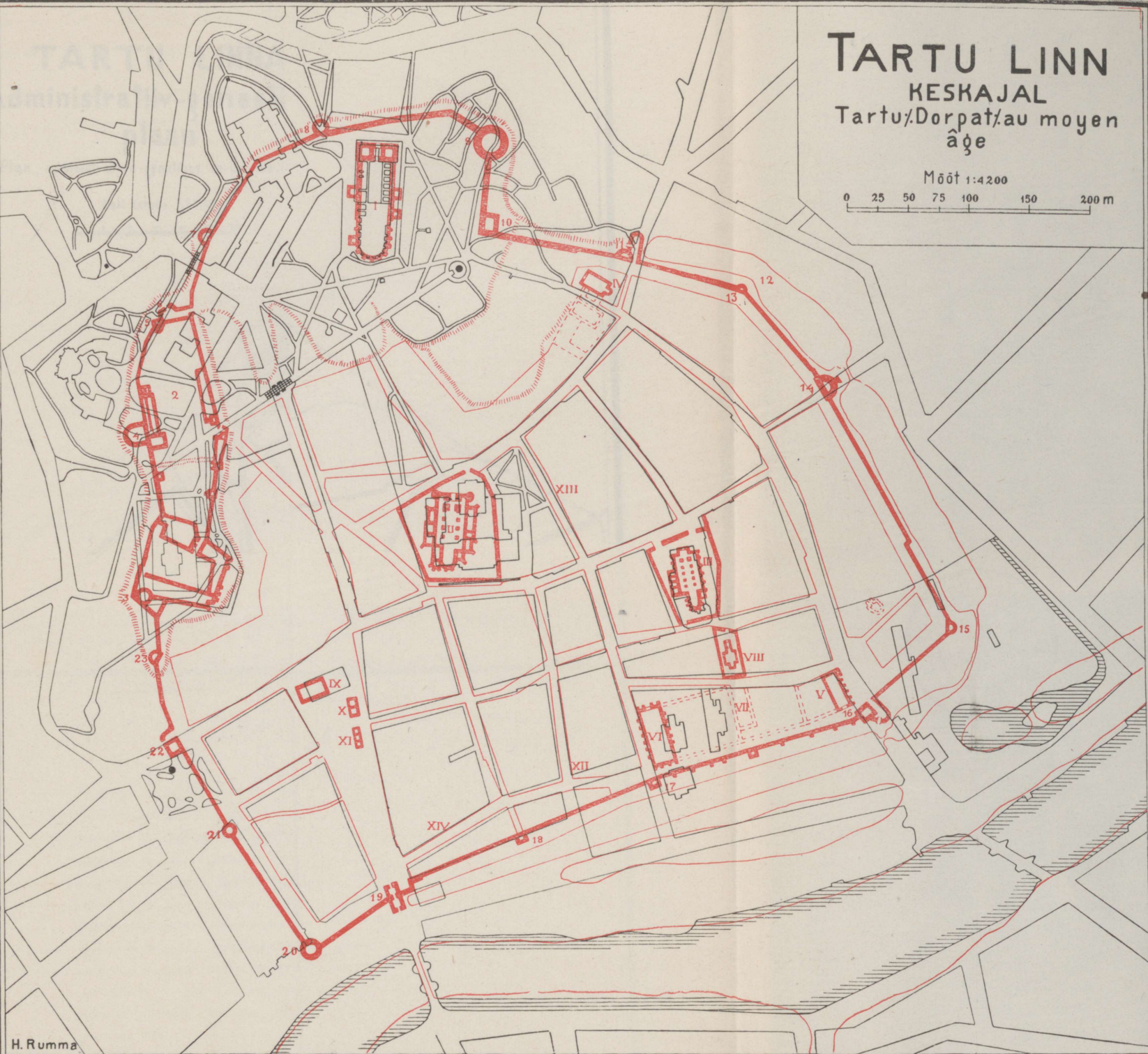
TARTU LINN

KESKAJAL

Tartu/Dorpat/au moyen
âge

Mõõt 1:4200

0 25 50 75 100 150 200 m



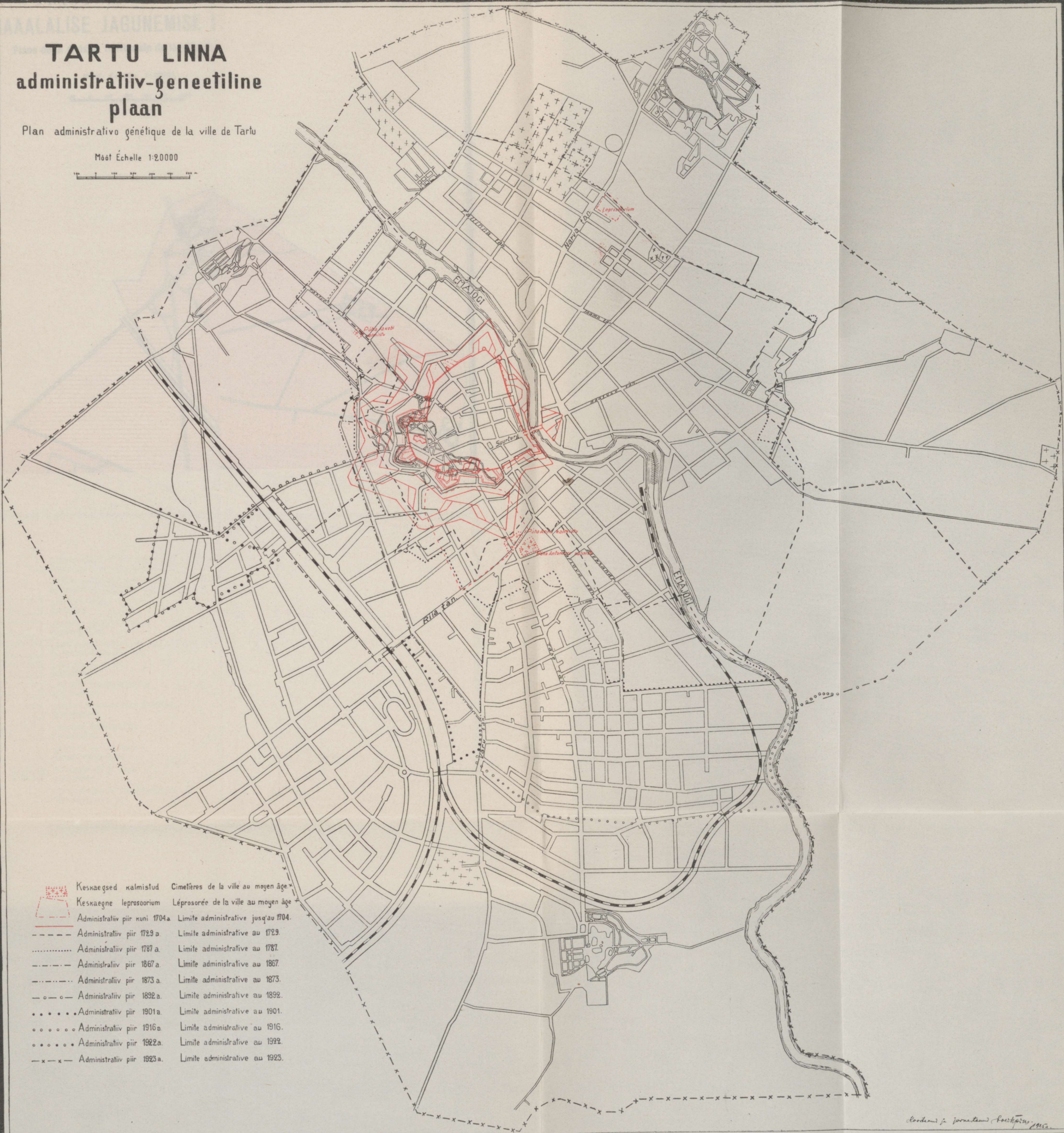
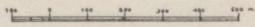
TARTU LINNA

administratiiv-geneetiline

plaan

Plan administratif-généétique de la ville de Tartu

Mõõt Echelle 1:20000



- | | | |
|--|----------------------------------|--------------------------------------|
| | Keskaegsed kalmistud | Cimetières de la ville au moyen âge |
| | Keskaegne leprosoorium | Léproserie de la ville au moyen âge |
| | Administratiiv piir kuni 1704 a. | Limite administrative jusqu'au 1704. |
| | Administratiiv piir 1729 a. | Limite administrative au 1729. |
| | Administratiiv piir 1787 a. | Limite administrative au 1787. |
| | Administratiiv piir 1867 a. | Limite administrative au 1867. |
| | Administratiiv piir 1873 a. | Limite administrative au 1873. |
| | Administratiiv piir 1892 a. | Limite administrative au 1892. |
| | Administratiiv piir 1901 a. | Limite administrative au 1901. |
| | Administratiiv piir 1916 a. | Limite administrative au 1916. |
| | Administratiiv piir 1922 a. | Limite administrative au 1922. |
| | Administratiiv piir 1923 a. | Limite administrative au 1923. |

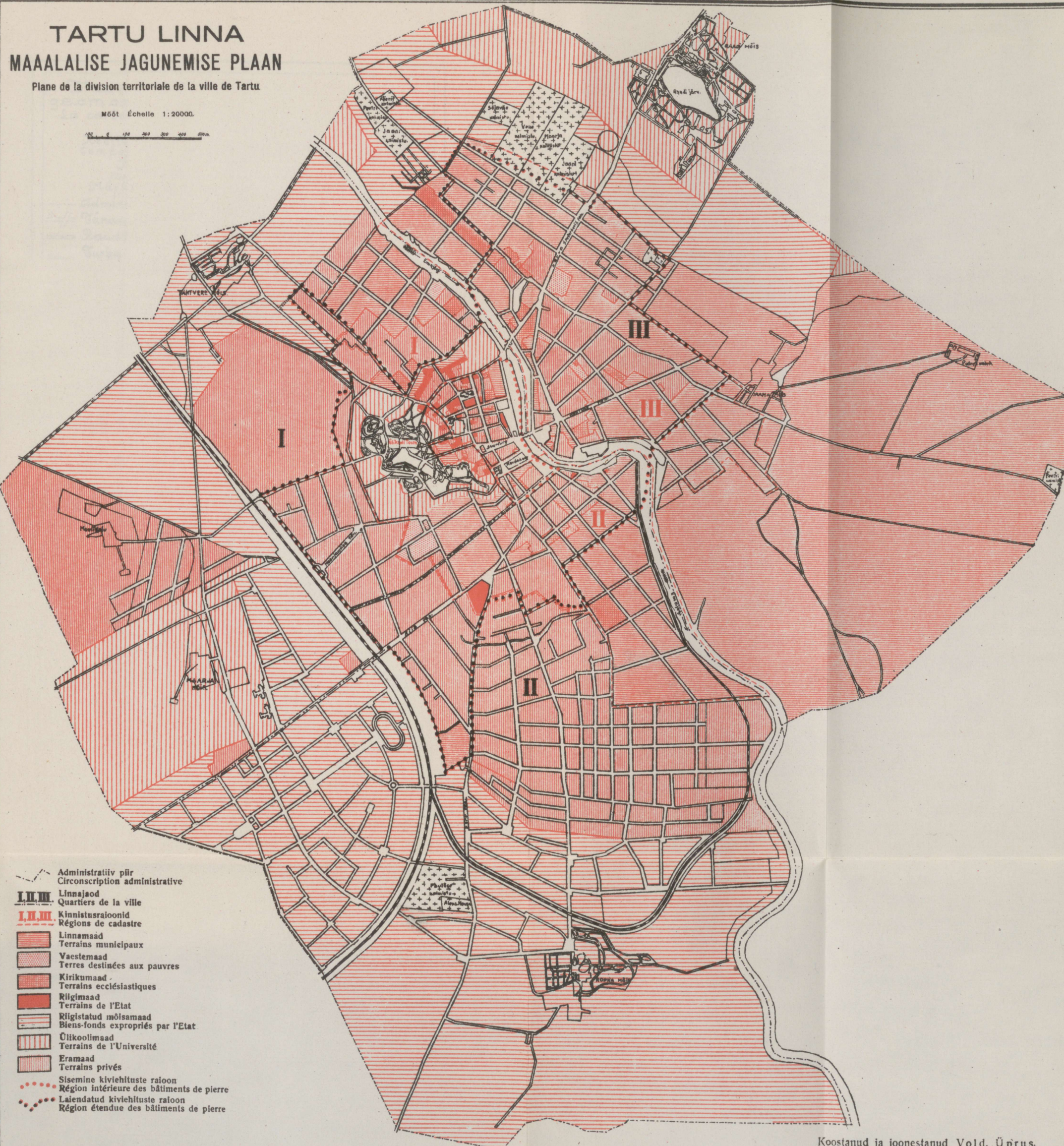
koostanud ja joonistanud Kaarli Kõrre 1923











TARTU LINNA MAAALALISE JAGUNEMISE PLAAN

Plan de la division territoriale de la ville de Tartu

Mõõt Echelle 1:20000.

0 100 200 300 400 500 m.



-  Administratiiv piir
Circonscription administrative
- I, II, III**
Linnajoad
Quartiers de la ville
- I, II, III**
Kinnistusrajoonid
Régions de cadastre
-  Linnamaad
Terrains municipaux
-  Vaestemaad
Terres destinées aux pauvres
-  Kirikumaad
Terrains ecclésiastiques
-  Riigimaad
Terrains de l'Etat
-  Riigistatud mõisamaad
Biens-fonds expropriés par l'Etat
-  Ülikoolimaad
Terrains de l'Université
-  Eramaad
Terrains privés
-  Sisemine kiviehituste raioon
Région intérieure des bâtiments de pierre
-  Laiendatud kiviehituste raioon
Région étendue des bâtiments de pierre

Koostanud ja joonestanud Vold. Üprus.

TARTU ASEME pinnamoe ja vete plaan

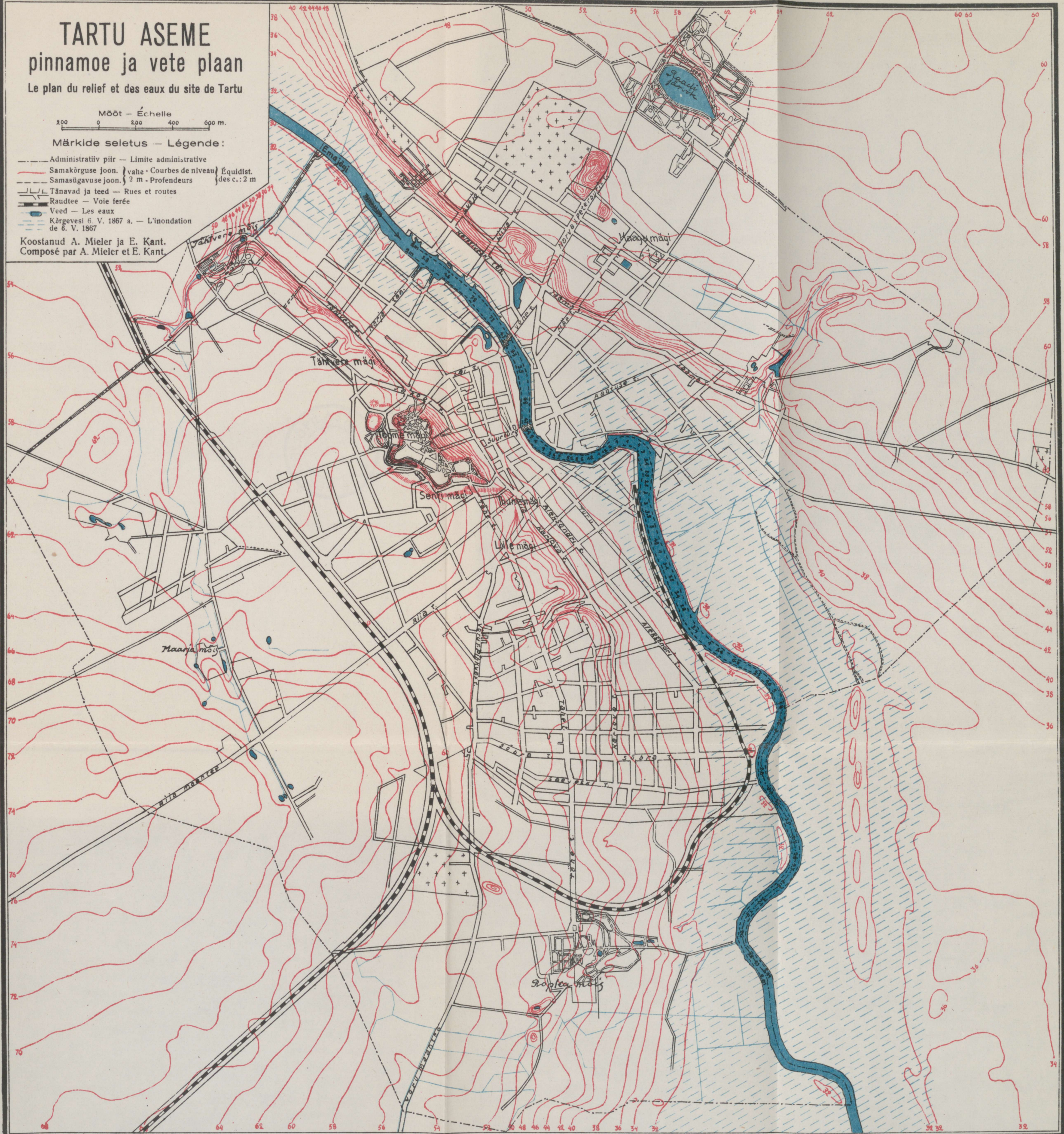
Le plan du relief et des eaux du site de Tartu

Mõõt — Échelle
0 200 400 600 m.

Märkide seletus — Légende:

- Administratiiv piir — Limite administrative
- Samakõrguse joon. } vahe - Courbes de niveau } Équidist.
- Samasügavuse joon. } 2 m - Profondeurs } des c.: 2 m
- Tänavad ja teed — Rues et routes
- Raudtee — Voie ferée
- Veed — Les eaux
- Kõrgevesi 6. V. 1867 a. — L'inondation de 6. V. 1867

Koostanud A. Mieler ja E. Kant.
Composé par A. Mieler et E. Kant.





ELAMUVORMIDE LEVIMINE TARTUS

Distribution des bâtiments à Tartu
d'après leur forme

Kerevormid

Forme des corps des maisons

NELIKÜLIKUD — Bâtiments quadrangulaires

	Lambikud Bâtim. bas	Tõmbikud B. élevés	Püstikud B. hauts
Jässikud Bâtim. nains	○	○	○
Ruudikud Bâtim. carrés	△	△	△
Sirukid Bâtim. oblongues	▭	▭	▭
Vilakud Bâtim. longues	▭	▭	▭

HULKKÜLIKUD — Bâtiments polygones

Nurgikud, kurmi- kud, tiivikud, kärgekud ja risti- kud	▲	▲	▲
Servikud	■	■	■
Uljikud ja hargikud	—	—	—

SÕORJAD VORMID — Formes rondes

Sõõrikud B. ronds	●	●	●
Kaarikud B. en arc	◐	◐	◐

Katusevormid

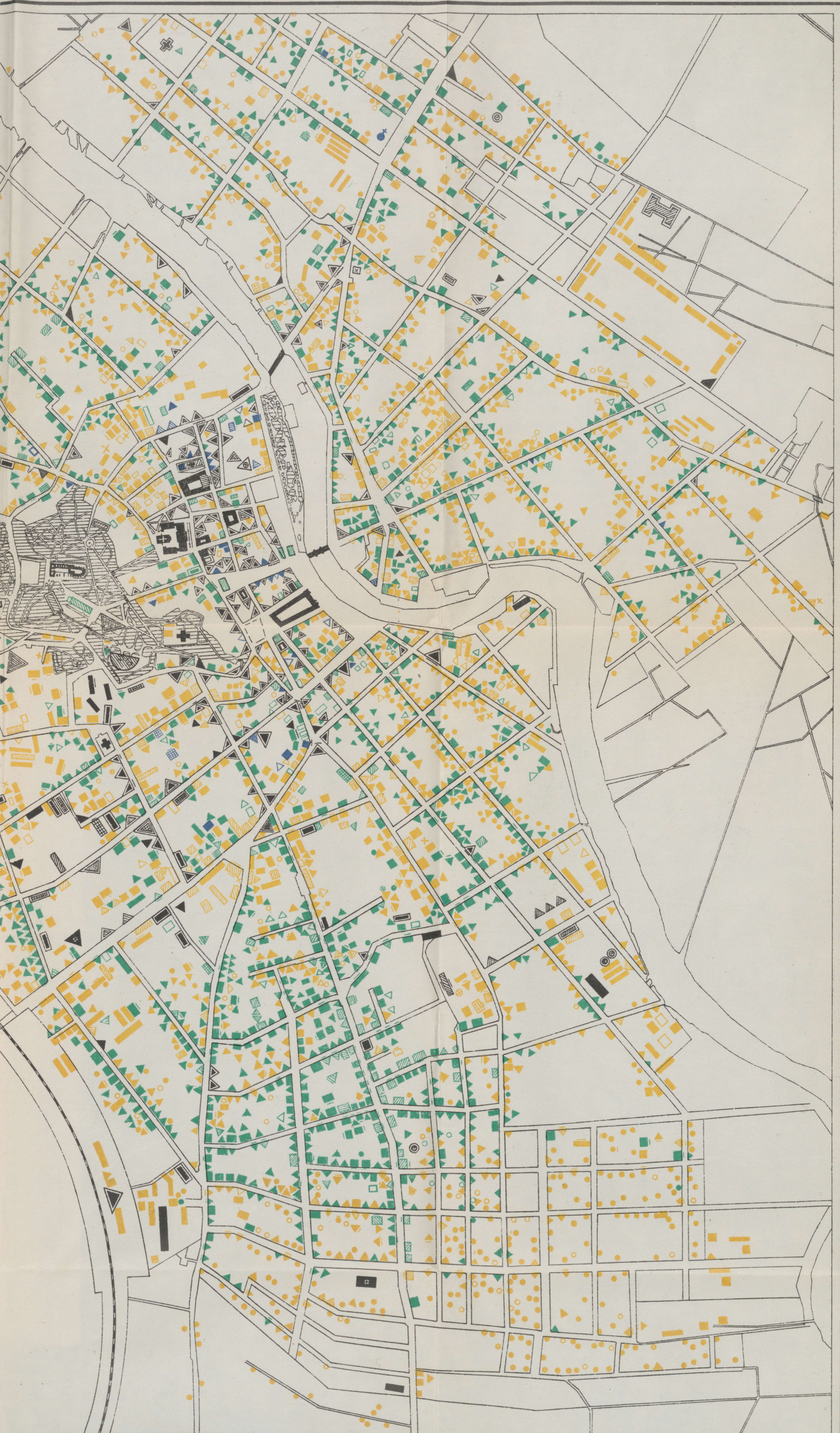
Forme des toits des maisons

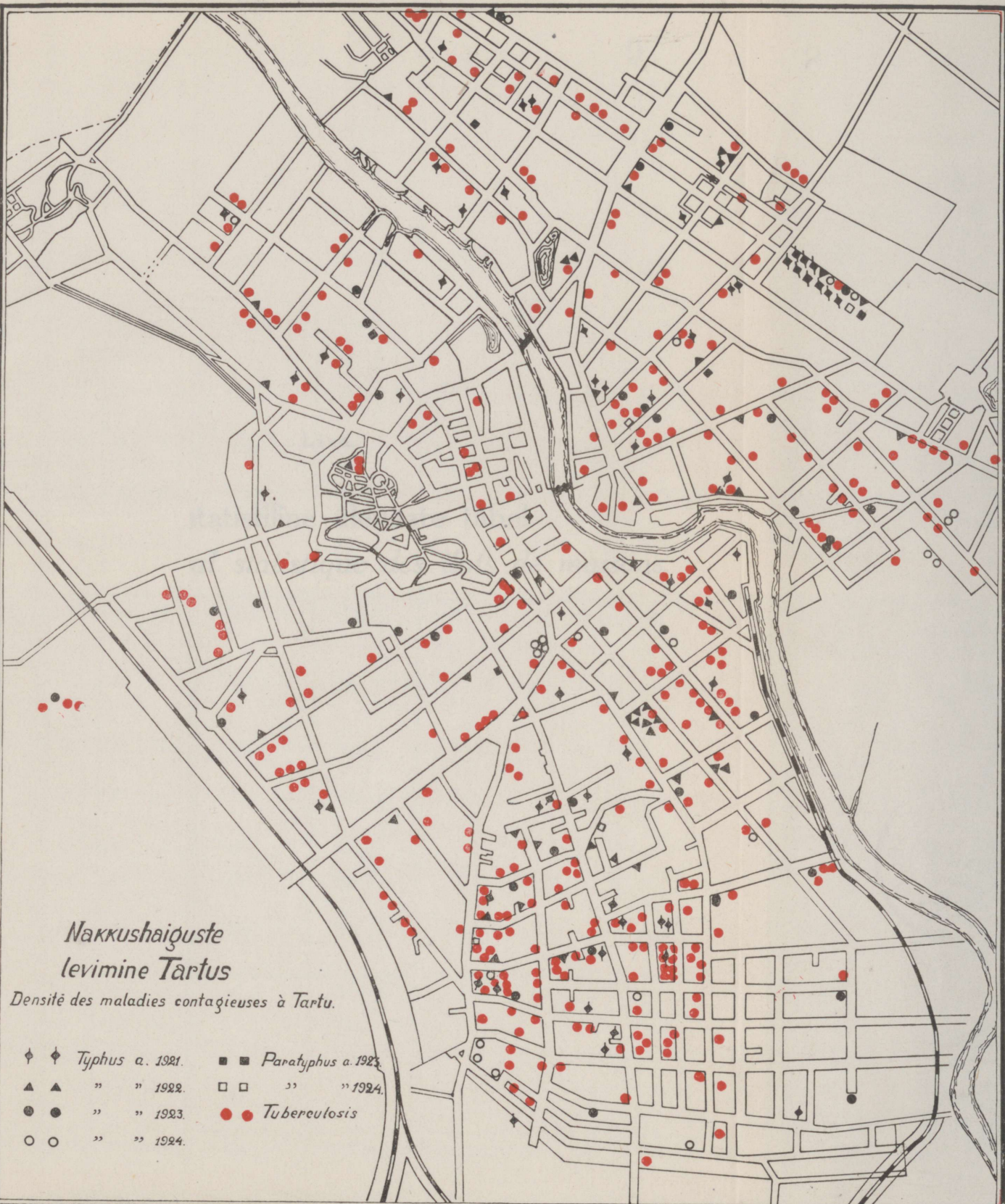
Lampkatused — Toits plats	□
Kald „ en pente	□
Kelpl „ à quatre pans	▨
Murd „ mansarde	▩
Viil „ à pignon (à deux pans)	■
Ülikud ja uugad Lucarnes	—
Rindevorm — ampiirstiil	~
Forme de la facade style Empire	~

Puiestikud Les boulevards

Kirikukatus Toit d'église

Püramiidkatus Toit pyramidal





*Nakkushaiguste
levimine Tartus*

Densité des maladies contagieuses à Tartu.

- | | | | |
|-----|------------------------|-----|----------------------------|
| ◆ ◆ | <i>Typhus a. 1921.</i> | ■ ■ | <i>Paratyphus a. 1924.</i> |
| ▲ ▲ | " " 1922. | □ □ | " " 1924. |
| ● ● | " " 1923. | ● ● | <i>Tuberculosis</i> |
| ○ ○ | " " 1924. | | |

Osise nimi Noms	Sargade arv Nombre des îlots de maisons	Sargade pindala ha:des Superficie des îlots de maisons en ha	Aiastatud Jardin		Hoovistatud Cours		Hoonestatud Bâtiments		Krundi süsteem Forme du terrain				
			ha:des en ha	%:des %% en ha	ha:des en ha	%:des %% en ha	ha:des en ha	%:des %% en ha	servimine bâtiments bor- dant les côtés du terrain	otsimine bâtiments bor- dant un côté du terrain	sumb bâtiments en- tassés	hajali bâtiments épars	nurkne angulaire
I. Linnasüda Centre de la ville	19	8,18	0,38	5	1,89	23	5,91	72	81	1	—	—	—
II. Puissõõr Boulevards de cein- ture	9	20,38	17,72	87	1,29	6	1,37	7	—	—	—	5	—
III. Linnasiire Les faubourgs	14	29,75	13,39	45	8,44	28	7,92	27	57	90	39	4	14
IV. Linnakehis La ville-même													
1. Aialinn Aialinn (Ville- Jardins)	10	38,57	20,18	52	9,27	24	9,12	24	10	70	31	1	10
2. Kaarlilinn (Kar- lova) Kaarliinn (Ville de Charles)	13	29,54	13,30	45	8,68	29	7,56	26	24	147	43	5	7
3. Savilinn Savilinn (Ville d'Argile)	4	12,26	5,16	42	4,32	35	2,78	23	13	25	14	—	4
4. Peetrilinn Peetrilinn (Ville de Pierre)	1	1,96	0,62	32	0,58	30	0,76	38	8	9	4	—	—
5. Kaagilinn Kaagilinn (Ville du Gibet)	10	29,24	19,20	66	5,32	18	4,72	16	13	73	16	5	17
V. Linna-ääris Les alentours de la ville	38	111,57	58,46	52	28,17	25	24,94	22	68	324	108	11	30
1. Ropka-alune . . . Les alentours de Ropka	32	49,89	42,82	86	3,56	7	3,51	7	2	114	8	—	8
2. Muulialune (Vee- riku) Les alentours de Muuli (Veeriku)	10	16,48	14,10	85	1,77	11	0,61	4	2	7	6	—	2
3. Tähtverealune . . Les alentours de Tähtvere	2	5,81	4,94	85	0,53	9	0,34	6	—	11	—	—	—
4. Kalmualune . . . Les cimetières	3	4,69	2,62	56	1,27	27	0,80	17	3	16	9	—	—
5. Raadialune . . . Les alentours de Raadi	5	9,42	7,53	80	1,24	13	0,65	7	—	21	3	3	—
6. Jaama-alune . . . Les alentours de Jaama	3	8,18	6,86	84	0,70	8	0,62	8	1	32	6	—	—
VI. Kasarmila Les casernes	1	15,45	—	—	13,70	89	1,75	11	1	—	—	—	—
VII. Jõeveer La région de la rivière	9	29,68	5,14	19	23,63	85	0,91	3	—	8	2	2	—
Sega-alad Divers	103	228,48	117,32	51	64,53	28	46,63	20	282	554	161	18	12
Üldse kokku Total général	248	537,96 ¹⁾	291,28 ²⁾	54 ³⁾	150,72	28 ³⁾	95,96	18	497	1 158	342	43	30

1) Sellest 9 ha puistikke, nii et ehituskruntide pindala on 529 ha.

2) Sellest 9 ha puistikke, nii et ehituskrundel on aedu 282 ha.

3) 9-ha:line vahe muudab aiastuse % 54-lt 53-ile ja hoonestuse % 28-lt 29-le.

4) Elamuiks on loetud ka ajutised elamud (1)

5) Arvestatud on ka tühjad ja remonditavad

Krundi süsteem Forme du terrain							Saraaride pikkus m : eis Longueur des façades d'un îlot de maisons en m	Sargade hoonearide pikkus m : eis Longueur de la façade d'une des maisons d'un îlot de maisons en m.	Sargade rõhtsulgus Corrélation entre la lon- gueur d'une maison et celle de la façade de l'îlot	Keskmise saraaride h : des Grandeur moyenne d'un îlot de maisons en ha	Kõrvalhoone- statud Bâtiments annexes			Elamustatud Habités			Elamute Habitations			Korterite Logements			Tubade Pièces			Elanikkude Habitants			Puhtelamute Bâtiments occupés uniquement par des appariements		Äristus- Etablissements commerciaux				Tööstus- Etablissements industriels			
otsimine bâtiments bor- dant un côté du terrain	sumb bâtiments en- tassés	hajali bâtiments épars	nurkne angulaire	keskne moyenne	ha : des en ha % : des % en ha	ha : des en ha % : des % en ha					arv Nombre	kordade arv Nombre des étages	keskmise kordus Nombre moyen des étages	arv Nombre	arv pro ha Nombre par ha	keskmise arv elamus Nombre moyen par habitation	arv Nombre	arv pro ha Nombre par ha	keskmise arv korteri Nombre moyen par logement	arv 1922. a. rahalug. Nombre d'après le recensement de 1922	arv pro ha Nombre par ha	keskmise arv korteri Nombre moyen dans un loge- ment	keskmise arv toas Nombre moyen dans une chambre	arv Nombre	%	üksusi Nombre	üksusi pro ha Nombre par ha	üksusi pro 100 elanikku Nombre sur 100 habitants	üksusi Nombre	üksusi pro ha Nombre par ha	üksusi pro 100 elanikku Nombre sur 100 habitants							
81	1	—	—	—	—	5 157	4 737	92	0,43	0,73	9	5,18	63	134	303	2,3	443	54	3,3	1 403	172	3,2	1 635	200	3,7	1,2	20	15	656	80	40	155	19	9				
—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	0,17	1	1,20	6	11	20	1,8	73	4	6,6	105	5	1,4	189	9	2,4	1,8	2	18	3	0,1	1	—	—	—				
57	90	39	4	14	1	8 240	4 396	53	2,13	2,68	9	5,24	18	394	532	1,3	1 521	51	3,9	2 964	100	1,9	4 237	142	2,8	1,4	248	63	177	6	4	169	6	4				
10	70	31	1	10	14	7 899	2 950	37	3,86	2,33	6	6,79	18	295	451	1,5	770	20	2,6	2 597	67	3,4	2 638	68	3,4	1,0	229	78	78	2	3	39	1	1				
24	147	43	5	7	15	8 590	4 203	49	2,27	2,01	7	5,55	19	343	580	1,7	2 072	70	6,0	3 818	129	1,8	6 143	208	3,0	1,6	227	66	184	6	3	200	7	3				
13	25	14	—	4	2	3 161	1 163	37	3,06	0,81	7	1,97	16	107	186	1,7	469	38	4,4	1 264	103	2,6	1 678	137	3,6	1,3	88	82	26	2	2	14	1	1				
8	9	4	—	—	1	720	343	48	1,96	0,25	12	0,51	26	39	62	1,6	189	96	4,8	311	158	1,7	489	249	2,6	1,6	30	77	12	6	2	13	7	3				
13	73	16	5	17	2	7 432	2 256	30	2,92	1,41	5	3,31	11	226	331	1,5	1 025	35	4,5	1 767	60	1,7	2 904	99	2,8	1,6	186	82	63	2	2	46	2	2				
68	324	108	11	38	34	27 802	10 915	39	2,93	6,81	6	18,13	16	1 010	1 610	1,6	4 525	41	4,5	9 757	87	2,2	13 852	124	3,1	1,4	760	75	363	3	3	312	3	2				
2	114	8	—	80	52	16 220	2 302	14	1,56	1,48	3	2,03	4	281	323	1,1	797	16	2,4	1 043	21	1,3	2 565	51	3,2	2,5	223	79	31	1	1	54	1	2				
2	7	6	—	23	9	4 641	402	9	1,65	0,26	2	0,35	2	55	69	1,3	199	11	3,6	244	15	1,2	540	33	2,7	2,2	45	82	8	5	1	7	4	1				
—	11	—	—	8	—	1 401	259	17	2,91	0,18	3	0,16	3	19	21	1,1	94	16	4,9	111	19	1,2	260	45	2,8	2,3	18	95	—	—	—	1	0,2	0,4				
3	16	9	—	3	—	1 276	488	38	1,56	0,39	8	0,41	9	39	48	1,2	203	43	5,2	252	54	1,2	533	114	2,6	2,1	31	85	10	2	2	6	1	1				
—	21	3	3	6	—	2 068	240	12	1,88	0,38	4	0,27	3	42	48	1,1	174	19	4,1	218	23	1,3	516	55	3,0	2,4	41	98	4	0,4	1	1	0,1	0,2				
3	1	32	6	—	5	1 971	438	22	2,73	0,30	4	0,32	4	35	40	1,1	135	17	3,6	162	20	1,2	429	52	3,2	2,4	33	94	4	1	1	5	1	1				
7	8	181	32	3	125	61	27 577	4 129	15	1,72	2,99	3	3,54	4	471	549	1,2	1 602	17	3,4	2 030	21	1,3	4 843	51	3,0	2,4	391	83	57	1	1	74	1	2			
1	1	—	—	—	—	775	—	—	15,45	0,81	5	0,94	6	11	11	1,0	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	—	—	—	—	—	—	—	—				
3	—	8	2	2	7	9	5 635	336	12	3,23	0,625	2	0,285	1	31	35	1,1	57	2	1,9	87	3	1,5	174	6	3,1	2,0	15	50	4	0,1	1	32	1	18			
0	282	554	161	18	122	31	58 031	24 398	42	2,22	17,03	7	29,60	13	2 022	2 990	1,5	8 213	36	4,1	15 605	68	1,9	24 999	109	3,0	1,6	1 301	64	1 028	4	4	875	4	4			
8	497	1 158	342	43	306	136	133 217	48 911	37	2,17	31,845	6	64,115	12	4 084 ⁴⁾	6 050	1,5	16 434 ⁵⁾	30	4,0	31 951	59	1,9	49 929	93	3,0	1,6	2 737	67	2 288	4	5	1 617	3	3			

amiks on loetud ka ajutised elamud (näiteks koolid jne.) } millest sõltuvad vahed
 rvestatud on ka tühjad ja remonditavad korterid } E. S. K. arvutusiga.

- 1) Dont les boulevards occupent 9 ha de sorte qu'il en reste 529 ha comme terrain des îlots de maisons.
- 2) Dont les boulevards occupent 9 ha de sorte qu'il en reste 282 ha comme terrain de jardins.
- 3) La différence de 9 ha porte le pourcentage des jardins de 54 à 53 et le pourcentage des bâtiments de 28 à 29.

4) Les bâtiments habités temporairement (par exemple : les écoles etc.) sont considérés comme habitations.
 5) Y compris les appartements en réfection et inoccupés.

il en résulte des différences avec les calculs du Bureau Central des Statistiques de l'Esthonie

Linna tulud ja kulud aa. 1901—1917¹⁾. — Les revenus et dépenses de la ville 1901 à 1917¹⁾.

	1901. a.	1902. a.	1903. a.	1904. a.	1905. a.	1906. a.	1907. a.	1908. a.	1909. a.	1910. a.	1911. a.	1912. a.	1913. a.	1914. a.	1915. a.	1916. a.	1917. a.
Tulud. — Revenus.																	
I. Kinnisvara-maks	74 687,50	68 920,43	71 319,—	70 990,38	72 008,95	76 503,24	82 506,53	86 836,44	94 965,84	90 711,88	95 636,83	113 341,46	116 927,26	116 278,94	117 079,22	123 867,37	127 581,14
Impõts sur les immeubles																	
II. Maksud kaubandus- ja tööstus-ettevõtetelt	15 557,81	12 365,10	13 967,86	14 165,19	12 056,96	14 020,73	15 335,35	17 252,57	17 394,47	19 497,57	18 669,78	18 479,83	21 173,21	18 916,27	7 902,14	9 117,09	7 813,49
Impõts sur l'industrie et le commerce																	
III. Hobuse-, eraisikute sõiduristade ja koeramaksud	6 962,—	6 963,—	6 654,—	7 189,10	6 508,95	6 292,15	6 423,75	7 103,50	7 586,15	7 682,80	7 882,15	8 415,95	8 551,15	8 241,45	6 646,65	6 769,50	5 809,50
Taxe sur les chevaux, sur les voitures des particuliers et sur les chiens																	
IV. Mitut liiki loivud	1 588,38	1 999,52	2 094,31	1 791,48	1 491,63	1 715,93	1 662,12	2 321,47	1 947,—	2 024,29	2 730,87	2 884,38	2 930,24	4 513,79	5 047,92	3 043,84	4 964,32
Taxes et impôts divers																	
V. Tulud linnaradest ja kruntrendi aliseilt ²⁾	67 849,90	72 697,40	76 620,32	73 311,96	68 833,25	76 454,03	75 147,24	78 970,96	80 785,42	83 151,72	86 959,46	80 192,28	91 159,42	82 404,82	61 651,66	61 813,16	91 931,31
Revenus des immeubles municipaux et les baux héréditaires ³⁾																	
VI. Tulud linna ettevõtteist	6 556,50	10 759,50	6 444,50	21 785,76	22 597,90	19 518,—	30 112,23	28 474,25	32 860,85	32 652,10	44 555,12	53 557,—	65 448,49	57 183,92	42 646,67	51 718,04	53 523,15
Revenus des entreprises municipales																	
VII. Toetused linnale ja kulude tagasimaksud	101 773,85	41 997,85	32 176,09	31 666,12	16 678,02	26 568,67	31 489,76	34 279,64	32 961,18	32 490,54	44 030,94	31 120,05	41 321,89	61 081,09	37 784,51	230 766,78	249 434,29
Subventions données à la ville et remboursement de dépenses effectuées par elle																	
VIII. Mitmesugused tulud	1 508,13	1 705,54	2 370,51	1 924,61	1 380,17	2 208,44	2 268,14	2 630,20	2 660,51	1 996,78	2 077,74	4 125,04	4 700,20	9 832,28	2 934,76	3 406,54	2 778,37
Revenus divers																	
Üldse korralisi tulusid	276 484,07	217 408,34	211 646,59	222 824,60	201 555,83	223 281,19	244 945,12	257 869,03	271 161,42	270 207,68	302 542,89	312 115,99	352 211,86	358 452,56	281 693,53	490 502,32	543 835,57
Total des revenus ordinaires																	
Erakorralisi tulusid	8 886,98	3 051,03	4 287,76	22 677,59	34 593,43	49 848,62	28 811,33	40 587,09	62 585,64	208 987,89	377 552,84	97 538,36	44 345,19	56 657,44	151 684,51	234 802,39	682 631,79
Revenus extraordinaires																	
Tulude üldsumma	285 371,05	220 459,37	215 934,35	245 502,19	236 149,26	273 129,81	273 756,45	298 456,12	333 747,06	479 195,57	680 095,73	409 654,35	396 557,05	415 110,—	433 378,04	725 304,71	1 226 467,36
Total général des revenus																	
Kulud. — Dépenses.																	
I. Linna osa riigiasutiste ülalpidamiskuludest	2 492,37	2 452,30	2 526,37	2 485,35	2 283,91	2 352,70	2 472,22	2 702,21	2 660,85	2 999,28	2 505,33	2 525,42	1 594,59	1 788,52	1 767,13	1 453,02	1 319,05
Part incombant à la ville dans l'entretien des institutions d'état																	
II. Linnavalitsuse ja vaeplastekohtu ülalpidamiskulud	30 023,79	30 734,75	32 206,60	31 574,72	31 783,91	32 048,06	30 189,51	30 498,74	32 082,36	36 156,61	40 251,62	41 086,08	41 968,94	44 765,53	50 903,08	57 638,39	126 277,48
Entretien de l'administration municipale et de la chambre des orphelins																	
IV. Sõjaväe korterikohustus	21 450,61	23 961,55	19 064,99	20 055,81	15 513,91	20 798,88	19 849,49	20 536,—	20 579,71	18 410,83	25 622,89	18 054,47	18 793,62	17 225,18	27 700,42	13 394,74	9 942,34
Frais de logement des troupes																	
V. Linnapolitsei ülalpidamine	37 185,77	37 836,46	40 000,13	30 574,61	41 270,51	50 740,50	54 875,28	53 855,29	57 914,07	56 841,92	57 211,68	59 967,28	61 566,48	62 582,52	62 621,28	64 113,30	12 311,28
Entretien de la police urbaine																	
VI. Tuletõrje-meeskonna ülalpidamine	9 303,75	3 553,75	4 461,50	4 053,75	4 553,75	5 053,75	4 556,12	4 856,13	4 856,12	4 856,12	4 853,75	7 853,75	5 916,75	6 276,12	6 276,12	5 276,12	12 383,05
Entretien du corps des pompiers																	
VII. Linna heakord	76 707,57	54 844,84	51 398,93	41 914,21	37 559,68	35 839,42	42 817,69	39 359,01	45 671,21	48 597,66	61 277,93	61 121,43	70 115,06	59 069,09	30 365,72	25 074,56	28 357,89
Surveillance de l'ordre public																	
VIII. Linna hoonete ja ettevõtete korrashoid	43 200,—	4 403,41	4 325,46	4 489,66	4 850,26	4 333,13	4 805,50	4 862,69	5 100,45	5 166,31	4 884,90	5 975,91	6 981,—	7 363,85	7 534,49	10 841,16	42 253,40
Entretien en bon état des maisons et entreprises municipales																	
IX. Rahvaharidus	6 583,50	7 583,50	8 567,50	11 942,50	13 137,30	13 717,50	13 917,50	14 758,50	15 868,50	19 078,50	19 743,50	28 957,48	34 051,99	37 222,50	38 041,50	38 425,78	50 754,45
Instruction publique																	
X. Ühiskondlik hoolekanne	9 251,34	8 490,01	8 463,84	7 515,09	6 687,22	7 732,15	6 558,66	7 258,08	8 056,56	5 941,43	6 258,38	6 466,79	6 720,50	6 572,53	6 212,74	7 102,65	11 453,20
Assistance publique																	
XI. Arstiabi, loomatervishoid ja sanitaariandus	8 914,92	8 816,74	12 301,63	9 314,28	7 628,49	5 680,06	6 106,38	8 217,15	7 787,09	9 510,65	11 874,15	13 617,05	20 834,10	28 336,69	33 500,88	32 731,70	103 276,19
Assistance médicale, surveillance sanitaire des hommes et des animaux																	
XII. Maksude tasumine	168,37	140,91	131,20	128,94	145,22	138,94	151,49	164,41	192,74	202,55	173,62	536,79	535,26	553,20	717,67	2 306,19	5 077,75
Paiement des impôts																	
XIII. Linna omanduses olevate kinnisvarade korrashoid ja korraldamine	8 188,87	8 217,98	10 108,97	15 794,25	12 223,60	14 315,44	19 161,87	16 819,20	15 431,19	11 627,30	12 558,35	13 034,59	16 575,78	26 071,85	13 039,67	15 226,37	16 606,04
Entretien en bon état et réparations des immeubles appartenant à la ville																	
XIV. Võlgade tasumiseks	10 054,34	9 910,—	9 736,38	22 271,52	21 809,66	21 957,57	23 169,11	24 492,47	24 285,62	23 950,93	23 599,06	27 561,72	31 332,90	41 018,47	32 704,40	37 135,72	52 927,08
Paiement des dettes																	
XV. Mahaarvamised kapitalide asutamiseks	7 195,34	4 580,04	5 177,17	5 243,81	5 469,40	5 624,63	8 626,30	6 868,44	7 556,09	8 355,24	9 303,42	9 932,49	10 977,59	10 757,64	11 656,05	12 248,44	11 322,87
Constitution de réserves																	
XVI. Mitmesugused kulud	5 406,14	9 557,68	5 484,28	10 263,44	5 431,49	6 655,18	7 020,24	6 840,15	14 628,85	8 527,33	7 608,46	11 466,09	13 210,36	14 104,23	7 623,81	8 981,59	20 498,11
Dépenses diverses																	
Üldse korralisi kulusid	276 126,68	215 083,92	213 954,95	226 622,91	210 348,31	226 997,—	244 277,36	242 088,47	262 672,31	264 463,23	291 876,21	308 157,34	341 174,92	363 707,92	330 664,96	331 949,82	504 760,18
Total des dépenses ordinaires																	
Erakorralisi kulusid	7 500,—	2 500,—	2 500,—	14 848,37	33 869,80	45 935,31	19 838,55	36 874,73	59 077,27	204 659,70	376 399,27	82 811,44	40 151,71	53 730,84	136 343,82	360 188,08	727 753,63
Dépenses extraordinaires																	
Kulude üldsumma	283 626,68	217 583,92	216 454,95	241 471,31	244 218,11	272 932,31	264 115,91	278 963,20	321 749,58	469 122,93³⁾	668 275,48⁴⁾	390 968,78	381 326,63	417 438,76	467 008,78	692 137,90	1 232 513,81
Total général des dépenses																	

1) Linna aruannete põhjal vastavate aastate kohta. — Extrait des comptes définitifs pour les années correspondantes.

2) Kruntrendi alis, kruntrendi kirje — оборотные уگوی, оборочная статья.

3) Sellese kogusummasse on arvatud ka 4240 rbl. 57 kop. kulude eelarve § III: „vangimajade kütmine ja valgustamine“ — järele, missugune § on sel aastal esmakordselt võetud kulude-eelarvesse; seepärast me ei võtnudki seda paragrahvi üldskemi, sest et teistel aastatel selle järele tarvidust polnud; samal põhjusel jätsime alles eelarveis ja aruandeis leiduva kulude-eelarve jaotuse XVI-esse paragrahvi, kuigi § III neis faktiliselt ei figureeru ja esineb vaid kaks korda. — Cette somme totale comprend une somme de 4240,57 roubles d'après, le paragraphe III. „Chauffage et éclairage des prisons“. Ce paragr. a été incorporé cette année pour la première fois dans le budget des dépenses, et pour cette raison nous ne l'avons pas inscrit dans le tableau synoptique général.

4) Nagu eelmiselgi aastal sia hulka arvatud 4149 rbl. 17 kop. kulude-eelarve §

Tartu linna tulud ja kulud¹⁾ — Revenus et dépenses de la ville de Tartu¹⁾.

Kulud. — Dépenses.

Üldkäibe eelarve. — Budget global.

Tulud. — Revenus.

1920. a.	1921. a.	1922. a.	1923. a.	1924. a.		1920. a.	1921. a.	1922. a.	1923. a.	1924. a.
1 433 336,41	3 750 359,59	4 293 711,94	5 665 471,65	5 594 300,—	1) Täidesaatvate organite ülalpidamine Entretien des institutions exécutives	—	—	—	—	—
292 824,15	530 225,25	722 279,75	2 116 121,93	1 314 300,—	2) Sotsiaalpolitiliste asutiste ülalpidamine Entretien des institutions de politique sociale	78 385,18	183 647,62	199 002,25	663 622,25	433 150,—
29 925,65	260 806,38	616 730,49	684 584,20	1 093 492,—	3) Pensionid, abirahad ja arstiabi Pensions, subventions et assistance médicale	6 105,91	5 462,19	11 161,50	15 530,—	14 742,—
163 689,86	263 059,90	225 976,—	185 350,—	175 500,—	4) Riiklikkude asutiste ülalpidamine Entretien des institutions de l'état	—	—	—	—	—
358 751,25	1 040 310,72	1 387 689,25	1 887 345,50	2 322 815,—	5) Tuletõrje Corps des pompiers	—	—	—	—	—
1 522 004,89	7 446 271,22	9 053 356,13	16 563 238,59	15 645 760,—	6) Heakord Surveillance de l'ordre public	111 286,25	621 687,05	676 178,44	906 377,11	107 000,—
3 997 285,14	10 935 010,34	17 996 173,57	19 762 528,80	22 186 477,—	7) Haridus Instruction publique	—	328 232,50	359 157,19	672 156,53	310 000,—
5 304 721,53	12 435 517,46	14 094 068,88	17 882 224,36	16 636 520,—	8) Hoolekanne Assistance publique	454 565,20	1 532 027,77	2 863 452,90	2 908 704,06	2 872 000,—
1 012 811,47	6 554 728,98	8 063 791,88	9 497 244,67	9 778 600,—	9) Tervishoid Surveillance sanitaire	25 585,34	3 720 877,77	4 671 999,06	4 849 758,88	5 260 200,—
511 850,92	2 240 187,07	4 755 386,56	2 420 502,58	3 845 000,—	10) Võlgade tasumine ja protsendid Amortissement des dettes et intérêts	53 362,30	46 616,19	476 040,—	3 701 763,40	3 845 000,—
—	—	3 250 000,—	—	500 000,—	11) Kapitalide asutamine Constitution de réserves	—	—	—	—	500 000,—
2 013 272,45	45 251 460,96	56 882 044,80	13 012 222,87	8 385 350,—	12) Linna varade kasutamine ja ettevõtted Exploitation des immeubles et entreprises de la ville	12 901 669,25	59 651 055,19	74 822 868,95	28 641 932,22	18 030 069,—
—	—	174 855,—	—	—	13) Maksud varade ja sissetulekute pealt Impôts sur les immeubles et sur le revenu	662 980,87	5 237 365,81	13 993 700,49	25 030 528,90	26 804 985,—
—	—	—	15 580,—	—	14) Maksud kaupluste ja tööstusettevõtete pealt Impôts sur l'industrie et le commerce	5 351 822,04	17 025 257,96	19 235 928,99	25 005 766,83	26 208 350,—
—	—	—	—	—	15) Tarvitusõiguslikud maksud Impôts sur le droit d'usage	506 592,48	1 747 621,42	1 993 956,36	3 076 599,60	3 616 590,—
—	4 024,—	24 613,70	45 151,—	50 000,—	16) Kapitalide protsendid Intérêts des capitaux	—	—	—	54 194,—	60 000,—
37 112,73	4 923 742,98	318 776,16	2 722 501,40	843 972,—	17) Mitmesugused sissetulekud ja väljaminekud Revenus et dépenses d'origine diverse	111 979,20	6 687 539,44	3 911 165,58	2 596 453,09	310 000,—
16 677 586,45	95 635 704,85	121 859 454,11	92 460 067,55	88 372 086,—	Kokku korralise eelarve järele Total du budget ordinaire	20 264 344,02	96 787 390,91	123 214 611,71	98 123 386,87	88 372 086,—
677 889,58	4 956 371,57	171 720,—	27 460 415,—	28 865 000,—	18) Erakorralised väljaminekud ja sissetulekud Revenus et dépenses extraordinaires	148 801,16	4 615 730,—	4 475 381,92	23 810 000,—	28 865 000,—
17 355 476,03	100 592 076,42	122 031 174,11	119 920 482,64	117 237 086,—	Kokku Total	20 413 135,18	101 403 120,91	127 689 993,63	121 933 386,87	117 237 086,—
3 057 659,15	811 044,49	5 658 819,52	2 012 904,23	—	Ülejääk Excédent	—	—	—	—	—
20 413 135,18	101 403 120,91	127 689 993,63	121 933 386,87	117 237 086,—	Üldse Total général	20 413 135,18	101 403 120,91	127 689 993,63	121 933 386,87	117 237 086,—
—	—	—	67 189 880,01	84 666 216,—	Linna ettevõtete aruannete kogusumma Total des comptes définitifs des entreprises municipales	—	—	—	67 189 880,01	84 666 216,—
—	—	—	189 123 266,88	201 903 302,—	Bilanss Bilan	—	—	—	189 123 266,88	201 903 302,—

1) 1920., 1921., 1922. ja 1923. a. andmed on võetud linna aruandeist, 1924. a. omad — linna eelarvest. — Les chiffres concernant les années 1920, 1921, 1922 et 1923 sont extraits des comptes définitifs municipaux; ceux de l'année 1924 sont empruntés au budget municipal.

Tartu linna kulud ja tulud¹⁾. — Revenus et dépenses de la ville de Tartu¹⁾.

Kulud. — Dépenses.

Puhas eelarve. — Budget net.

Tulud. — Revenus.

1920. a.	1921. a.	1922. a.	1923. a.	1924. a.		1920. a.	1921. a.	1922. a.	1923. a.	1924. a.
1 433 336,41	3 750 359,59	4 293 711,94	5 665 471,65	5 594 300,—	1) Täidesaatvate organite ülalpidamine Entretien des institutions exécutives	—	—	—	—	—
214 438,97	346 577,63	523 277,50	1 452 499,68	881 150,—	2) Sotsiaalpolitiliste asutiste ülalpidamine Entretien des institutions de politique sociale	—	—	—	—	—
23 819,74	255 344,19	605 568,99	669 054,20	1 078 750,—	3) Pensionid, abirahad ja arstiabi Pensions, subventions et assistance médicale	—	—	—	—	—
163 689,86	263 059,90	225 976,—	185 350,—	175 500,—	4) Riiklikkude asutiste ülalpidamine Entretien des institutions de l'état	—	—	—	—	—
358 751,25	1 040 310,72	1 387 689,25	1 887 345,50	2 322 815,—	5) Tuletõrje Corps des pompiers	—	—	—	—	—
1 410 718,64	6 824 584,17	8 377 177,69	15 656 861,48	15 538 760,—	6) Heakord Surveillance de l'ordre public	—	—	—	—	—
3 997 285,14	10 606 777,84	17 637 016,38	19 090 372,27	21 876 477,—	7) Haridus Instruction publique	—	—	—	—	—
4 850 156,33	10 903 489,69	11 230 615,98	14 973 520,30	13 764 520,—	8) Hoolekanne Assistance publique	—	—	—	—	—
987 226,13	2 833 851,21	3 391 792,82	4 647 485,79	4 518 400,—	9) Tervishoid Surveillance sanitaire	—	—	—	—	—
458 488,62	2 193 570,88	4 279 346,56	—	—	10) Võlgade tasumine ja protsendid Amortissement des dettes et intérêts	—	—	—	1 281 260,82	—
—	—	3 250 000,—	—	—	11) Kapitalide asutamine Constitution de réserves	—	—	—	—	—
—	2 596 415,27 ²⁾	—	—	—	12) Linnavarade kasutamine ja ettevõtted Exploitation des immeubles et entreprises de la ville	10 888 396,80	16 996 009,50 ²⁾	17 940 824,15	15 629 709,35	9 644 719,—
—	—	—	—	—	13) Maksud varade ja sissetulekute pealt Impôts sur les immeubles et sur le revenu	662 980,87	5 237 365,81	13 818 845,49	25 030 528,90	26 804 985,—
—	—	—	—	—	14) Maksud kaupluste ja tööstus-ettevõtete pealt Impôts sur l'industrie et le commerce	5 351 822,04	17 025 257,96	19 235 928,99	24 990 186,83	26 208 350,—
—	—	—	—	—	15) Tarvitusõiguslikud maksud Impôts sur le droit d'usage	506 592,48	1 747 621,42	1 993 956,36	3 076 599,60	3 616 590,—
—	4 024,—	24 613,70	—	—	16) Kapitalide protsendid Intérêts des capitaux	—	—	—	9 043,—	10 000,—
—	—	—	126 048,31	533 972,—	17) Mitmesugused sissetulekud ja väljaminekud Revenus et dépenses d'origine diverse	74 866,47	1 763 796,46	3 592 389,42	—	—
13 897 911,09	41 618 365,09	55 226 786,81	64 354 009,18	66 284 644,—	Kokku korralise eelarve järele Total du budget ordinaire	17 484 658,66	42 770 051,15	56 581 944,41	70 017 328,50	66 284 644,—
529 088,42	340 641,57	—	3 650 415,09	28 865 000,—	18) Erakorralised väljaminekud ja sissetulekud Revenus et dépenses extraordinaires	—	—	4 303 661,92	—	28 865 000,—
14 426 999,51	41 959 006,66	55 226 786,81	68 004 424,27	95 149 644,—	Kokku Total	17 484 658,66	42 770 051,15	60 885 606,33	70 017 328,50	95 149 644,—
3 057 659,15	811 044,49	5 658 819,52	2 012 904,23	—	Ülejääk Excédent	—	—	—	—	—
17 484 658,66	42 770 051,15	60 885 606,33	70 017 328,50	95 149 644,—	Kokku Total général	17 484 658,66	42 770 051,15	60 885 606,33	70 017 328,50	95 149 644,—

1) 1920., 1921., 1922., 1923. a. andmed on võetud vastavaist aruandeist, 1924. a. omad — eelarvest. — 1) Les chiffres concernant les années 1920, 1921, 1922 et 1923 sont extraits des comptes définitifs correspondants, ceux de l'année 1924 sont empruntés au budget.

2) 1921. a. eelarve 12. peatükis — „linna varanduste ja ettevõtete pealt“ — esinevad nii tulude kui ka kulude osas millegi pärast meie poolt näidatud summad, kuna oleks vist õigem olnud näidata vaid tulude-eelarves summa 14 399 594,23 mk., mis kujutab üldise eelarve järele vahet tulude- ja kuludesumma vahel ja vastab täpsalt ka puhtas eelarves arvutusele: 16 996 009,50 — 2 596 415,27 = 14 399 594,23. Käesolevas tabelis arvasime ometi paremaks jätta kokkuvõtted sel kujul, nagu nad esinevad algupärase linna aruandes, tehes vaid vastava õienduse. — 2) Sous la rubrique „exploitation des immeubles et entreprises de la ville“ au 12-ième chap. du budget de 1921, nous trouvons dans la partie des revenus, de même que dans la partie des dépenses, des sommes mentionnées pour différents motifs, bien qu'il serait mieux de ne porter au budget des revenus que la somme de mk. 14 399 594,23, qui reproduit la différence entre les sommes des revenus et dépenses, selon le budget total, en correspondant exactement au compte du budget net: 16 996 009,50 — 2 596 415,27 = 14 399 594,23. Nous avons cru cependant faire mieux en reproduisant les sommes, dans le présent tableau, telles qu'elles figuraient au budget primitif.

Kaubanduse-iseloom Caractère du commerce					Päevased käibed Transactions journalières					Kaubandusharja - liik Branches et genre de commerce	Kaubanduse-iseloom Caractère du commerce							
Import	Väljavedu Export	Hulgimüük En-gros	Jaemüük En-détail	Teadmata Non défini	Minimaalne Minimum	Maksimaalne Maximum	Üldsumma Total	Keskmine Moyenne	Teadmata Non défini		Järjenumber Le chiffre	Hulgimüük En-gros	Jaemüük En-détail	Teadmata Non défini	Minimaalne Minimum	Maksimaalne Maximum	Üldsumma Total	Keskmine Moyenne
—	—	—	9	—	150	1 000	3 300	470	2	6) Kirjutusmaterjali- ja muude beainete kauplused. Fourniture de bureau etc.	—	2	—	3 000	3 000	3 000	3 000	1
—	—	—	70	—	25	1 500	18 430	275	3	7) Postkaartide-kauplused Vente de cartes postales	—	—	1	800	800	800	800	—
—	—	—	56	—	150	20 000	21 400	390	1	8) Tapetikauplused Magasins de tentures	—	2	—	2 160	3 500	5 660	2 830	—
—	—	—	55	—	200	3 000	52 400	970	1	9) Markide-ärid Commerce de timbres-poste	—	1	—	400	400	400	400	—
—	—	—	26	—	80	1 500	12 680	528	2	10) Ajakirjade-kauplused Dépôts de journaux	2	1	—	4 000	72 223	76 223	38 126	—
—	—	—	11	—	150	15 000	49 250	4 480	—	11) Nootide-kauplused Magasins de musiques	—	2	—	500	3 000	3 500	1 750	—
—	—	—	8	—	50	500	1 850	231	—	12) Muusikariistade-kauplused Magasins d'instruments de musique	—	3	—	660	1 330	2 990	996	—
—	—	—	15	—	600	5 000	32 650	2 160	—	13) Paberossikestade-kauplused Magasins de tubes à cigarette	—	1	—	17 428	17 428	17 428	17 428	—
—	—	—	1	—	1 000	1 000	1 000	1 000	—	14) Mänguriistade-kauplused Magasins de jouets	—	1	—	2 000	2 000	2 000	2 000	—
—	—	—	15	—	250	4 000	14 750	1 053	1		8	48	4	100	72 223	198 151	4 378	3
—	—	—	22	—	200	15 000	29 050	1 384	1	9. Talurahva- ja segakauplused. Boutiques et meries.								
—	—	—	2	—	25 000	35 000	60 000	30 000	—	1) Talurahva-kauplused Boutiques	—	26	—	1 000	7 000	62 800	2 416	1
—	—	—	3	—	35 000	60 000	140 000	46 667	—	2) Segakauplused Merceries	1	15	—	200	10 000	23 500	1 537	1
—	—	—	199	—	100	6 000	219 250	1 112	2		1	41	—	200	10 000	86 300	2 367	2
—	—	—	151	—	200	4 000	160 350	1 076	2	10. Restoranid, söögi-, võraste- ja teemajad, kohvikud ja bustuskohad. Restaurants, hôtels, auberges, cafés établissements de plaisir.								
—	—	—	2	9	500	100 000	113 250	12 583	—	1) Kinoteatrid Cinématographes	—	—	2	8 000	10 000	18 000	9 000	—
—	—	—	9	—	900	10 000	33 400	3 711	—	2) Võorastemajad Hôtels	—	—	12	200	4 000	12 200	1 017	—
—	—	—	1	1	6 300	6 300	6 300	6 300	—	3) Sissesõiduhuovid Hôtelleries	—	—	11	30	600	1 635	159	1
2	2	5	4	—	2 750	100 000	179 150	22 394	—	4) Sissesõiduhuov ja võorastemajad Hôtelleries et auberges	—	—	2	3 000	5 000	8 000	4 000	—
—	—	—	7	24	400	50 000	238 000	8 815	—	5) Restoranid Restaurants	—	—	29	1 800	12 000	123 800	4 283	—
—	—	—	2	14	500	7 000	415 000	3 893	—	6) Restoran-kafee Cafés-restaurants	—	—	1	5 000	5 000	5 000	5 000	—
—	—	—	—	4	1 000	10 000	29 000	7 250	—	7) Ollepoed Débits de bière	—	—	1	200	200	200	200	—
—	2	2	3	—	1 500	150 000	158 500	52 833	3	8) Kohvikud Cafés	—	5	—	2 000	14 000	31 000	6 200	—
—	—	—	—	5	1 500	20 000	51 500	10 300	—	9) Kohvik-söögimaja Cafés et tavernes	—	1	—	3 000	3 000	3 000	3 000	—
—	—	—	—	2	1 500	113 000	114 500	57 250	1	10) Söögimajad Tavernes	—	14	—	100	2 000	11 250	804	—
—	—	—	—	2	300	600	900	450	—	11) Tee- ja söögimajad Tavernes et débits de thé	—	5	—	400	3 000	7 900	1 580	—
—	—	—	1	—	450	450	450	450	—	12) Teemajad Débits de thé	—	1	—	200	200	200	200	—
—	—	—	1	—	300 000	300 000	300 000	300 000	—	13) Aurikute einelauad Buffets des bateaux à vapeur	—	3	—	2 500	3 000	8 500	2 830	—
—	—	—	28	—	50	3 000	16 950	669	3	14) Einelauad alkoholiga Buffets avec alcool	—	7	—	4 000	18 000	46 000	6 600	—
2	4	24	767	22	25	300 000	2 562 860	3 281	20	15) Alkoholita einelauad Buffets sans alcool	—	5	—	400	2 000	6 400	1 280	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		—	41	58	30	18 000	283 085	2 887	1
—	—	—	4	—	4 000	9 000	38 000	6 333	—	11. Vahetalituse-büroo ja komisjoni-kontori. Bureaux d'intermédiaires et maisons de commission.								
1	—	3	10	—	400	30 000	57 300	5 210	—	1) Vahetalituse-bürood Bureaux d'intermédiaire	—	—	—	700	800	1 500	750	—
—	—	1	7	—	700	4 000	12 200	2 033	1	2) Kirjatööde-kontor Bureaux de correspondance	—	—	—	450	450	450	450	—
—	—	—	1	—	70 000	70 000	70 000	70 000	—	3) Komisjoniärid Maisons de commission	—	—	—	—	—	—	—	1
—	—	—	1	—	4 000	11 000	15 000	7 500	—		—	—	—	450	800	1 950	650	1
—	—	—	1	3	1 000	8 000	15 000	5 000	—	12. Vanakraami-kauplused. Chiffonnies								
—	—	—	1	—	700	1 500	2 200	1 100	—	1) Vanaraua-kauplused Débits de vieux fer	—	24	—	80	400	4 880	212	1
—	—	—	1	1	3 000	7 000	10 000	5 000	—	2) Vanakraami-kauplused Débits d'objets usagers	—	75	—	30	2 000	16 975	256	7
1	—	6	27	1	400	70 000	219 700	6 657	1	3) Vanarõiva-kauplused Fripiers	—	7	—	150	1 500	1 550	258	1
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		—	106	—	30	2 000	23 405	242	9
—	—	—	4	—	2 000	10 200	20 450	5 000	—	13. Transport- ja ideärid. Service de transport et communication.								
—	—	—	3	—	4 000	13 000	25 500	8 500	—	1) Auto-omnibuste sõitjate ved Etablissements d'autobus	—	—	—	30 000	30 000	30 000	30 000	—
—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	2) Veo-ärid Etablissements de roulage	—	—	—	2 400	10 000	12 400	6 200	—
—	—	—	—	1	6 000	6 000	6 000	6 000	—	3) Paatide ja mootorite üür Louage de bateaux	—	—	—	100	1 500	3 920	390	—
—	—	—	8	1	2 000	13 000	51 950	6 494	1		—	—	—	100	30 000	46 320	3 563	—
—	—	—	4	11	200	8 000	30 300	2 525	1	14. Pangad ja kindlustusseltsid. Banques et compagnies d'assurance.								
—	—	—	8	2	400	2 500	9 600	1 066	1	1) Kinnitusseltsid Compagnies d'assurance	—	—	1	400 000	400 000	400 000	400 000	—
—	—	1	6	—	500	8 300	26 650	4 440	—	2) Laenu- ja hoiuühingud Sociétés de prêts et d'épargne	—	—	2	100 000	6 000 000	6 100 000	3 050 000	—
—	—	—	1	9	100	5 500	16 600	1 660	—	3) Pangad Banques	—	—	14	800 000	20 000 000	33 000 000	3 676 000	—
—	—	—	1	—	3 000	3 000	3 000	3 000	—		—	—	17	400 000	20 000 000	39 500 000	2 323 529	—

Ülevaade kõigi Tartu raha-asutiste seisukorrast 20 aastasaja alul, kuni ilmasõjani.
(Summad tuhandeis rublades.)

Aperçu de l'état des entreprises financières de Tartu de 1900 jusqu'à la guerre mondiale.
(En milliers de roubles russes.)

Raha-asutise nimetus Nom des établissements	1900				1905				1908				1910				1912				1913				1914			
	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan
1. Tartu Pank ¹⁾ Banque de Tartu	400	2 441	2 324	3 204	400	2 311	2 296	3 247	431	3 070	2 353	3 923	461	3 092	2 953	4 070	490	3 252	2 598	—	1 306	3 759	4 662	6 144	1 331	4 228	4 438	6 831
2. Tartu Laenu- ja Diskontokassa Tartu Diskontokassa	94	—	—	—	100	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
3. Caisse de Crédit et d'Escompte de Tartu Juncker & Co. (Pihkva p.) Tartu osak.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
4. Juncker & Co. (Banque de Pskoff) Agence de Tartu Liivim. Linna-Hüpooteegi Selts	294 ²⁾	—	2 412	2 595	422	—	2 937	3 123	533	—	3 074	3 263	616	—	3 093	3 299	716	—	3 570	3 852	785	—	3 802	4 147	833	—	3 888	4 194
5. Liivim. Mõisn. Krediidiselts Société de Crédit des propriétaires livoniens	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
6. Riigi hoiukassa Tartu osak. Caisse d'épargne de l'Etat. Agence de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7. Tartu Eesti L. ja Hoiu-ühing Société esthonienne d'épargne et de crédit de Tartu	—	—	—	—	64	342	362	425	174	1 029	1 013	1 261	359	2 322	1 959	2 786	584	3 129	3 119	3 885	667	3 454	3 384	4 319	697	3 440	3 332	4 341
8. Tartu Vast. Krediid-ühing Société de crédit mutuelle	—	—	—	—	28	202	195	259	97	758	802	912	152	1 393	1 430	1 647	266	1 828	2 377	2 491	273	2 074	2 422	2 645	282	2 350	2 519	2 875
9. Teine Tartu Laenu- ja Hoiu-ühing 2-de Société d'Epargne et de Crédit de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10	72	78	—	43	343	373	—	54	387	442	—	58	433	457	—
10. Tartu Kaubanduse ja Tööst. Vast. Kred. ühing Société de crédit mutuelle au commerce et à l'industrie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20	190	172	218	34	292	181	341
11. Kolmas Tartu L. ja Hoiu-ühing 3-ième Société d'Epargne et de Crédit de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	44	429	370	490	84	805	746	934

1) 1912. ja 1914. a. arvudes on osakondade arved arvesse võtmata. — 1913 et 1914: non compris les comptes des agences.

2) L. L.-Hüpooteegi Seltsi omade kapitalide hulka on arvatud: tagavarakapital + kustutuskapital + protsendikapital. — Y compris réserves, amortissements et intérêts.

Ülevaade Tartu raha-asutiste seisukorrast ilmasõja-aastail.
(Summad tuhandeis rublades.)

Aperçu de l'état des entreprises financières de Tartu pendant la guerre mondiale.
(En milliers de roubles russes.)

Raha-asutise nimetus Nom des établissements	1914				1915				1916				1917				1918											
	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan								
1. Tartu Pank Banque de Tartu	1 331	4 228	4 438	6 831	1 336	4 706	4 196	7 692	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
2. Tartu Laenu- ja Diskontokassa Caisse de Crédit et d'Escompte de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
3. Juncker & Co. (Pihkva Panga) Tartu osakond Juncker & Co. (Banque de Pskoff) Agence de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
4. Liivimaa Linna-Hüpooteegi Selts Société hypothécaire des villes de Livonie	833	—	3 888	4 194	887	—	3 925	4 226	951	—	3 970	4 290	1 019	—	3 930	4 275	989	—	4 091	4 683	—	—	—	—	—	—	—	—
5. Liivimaa Mõisnikkude Krediidiselts Société de Crédit des propriétaires livoniens	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
6. Riigi hoiukassa Tartu osakond Caisse d'épargne de l'Etat. Agence de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7. Tartu Eesti Laenu- ja Hoiu-ühing Société esthonienne d'épargne et de crédit de Tartu	697	3 440	3 332	4 341	686	2 939	4 120	3 868	645	3 900	2 623	4 791	540	3 855	3 279	4 619	477	5 256	5 347	6 075	—	—	—	—	—	—	—	—
8. Tartu Vastast. Krediid-ühing Société de crédit mutuelle	282	2 350	2 519	2 875	270	1 744	2 259	2 552	282	4 092	1 882	4 627	289	3 991	1 704	4 597	350	5 477	2 660	6 075	—	—	—	—	—	—	—	—
9. Teine Tartu Laenu- ja Hoiu-ühing 2-de Société d'Epargne et de Crédit de Tartu	60	433	457	—	64	383	424	—	63	528	333	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
10. Tartu Kaubanduse ja Tööstuse Vast. Kred. ühing Société de crédit mutuelle au commerce et à l'industrie	34	292	181	341	31	240	209	308	48	476	374	549	47	394	301	465	63	527	529	667	—	—	—	—	—	—	—	—
11. Kolmas Tartu Laenu- ja Hoiu-ühing 3-ième Société d'Epargne et de Crédit de Tartu	84	805	746	934	89	725	736	896	107	1 410	844	1 573	105	1 700	1 486	1 880	107	2 735	2 538	2 948	—	—	—	—	—	—	—	—

Ülevaade kõigi Tartu raha-asutiste seisukorrast Eesti iseseisvuse aastail.
(Arvud tuhandeis markades.)

Aperçu de l'état des entreprises financières de Tartu depuis l'indépendance de l'Esthonie.
(En milliers de roubles russes.)

Rahaasutise nimetus Nom des établissements	1919				1920				1921				1922				1923				1924							
	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan	Omad kapitalid Capital	Hoiusummad Dépôts	Laenuud Prêts	Bilanss Bilan
1. Eesti Pank (Tartu osak.) Banque de l'Esthonie (Agence de Tartu)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21 235	69 380	—	—	140 921	162 067	—	—	145 588	178 286	—	—	—	—	—
2. Tartu Pank Banque de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	2 162	41 666	22 797	57 422	—	—	—	167 899	41 935	118 070	187 731	313 618	51 388	127 632	213 104	350 885	—	—	—	—
3. Kauba Pank Banque de Commerce	—	—	—	—	4 894	14 801	15 512	22 783	6 432	21 664	25 269	34 380	6 804	31 859	37 462	46 607	7 259	41 887	45 372	54 572	—	—	—	—	—	—	—	—
4. Tartu Tööstuspank Banque de l'Industrie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10 000	21 608	29 020	50 362	10 060	32 527	48 894	73 397	—	—	—	—
5. Tartumaa Pank Banque de la province de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	624	8 487	8 795	13 101	3 037	21 651	23 305	28 459	3 137	22 932	29 874	35 262	3 217	23 739	31 863	38 326	—	—	—	—
6. Põhja Pank (Tartu osak.) Banque du Nord (Agence de Tartu)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
7. Harju Pank (Tartu osak.) ¹⁾ Harju Banque (Agence de Tartu)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6 843	4 151	11 185	13 287	11 393	5 642	14 767	18 759	10 545	9 083	19 790	29 445	—	—	—	—
8. Eestim. Tööst. ja Kaub. Pank (Tartu osak.) Banque du Commerce et de l'Industrie de l'Esthonie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11 424	12 927	—	—	26 766	15 607	—	—	—	—	—
9. Eesti Laenu- ja Hoiu-ühing Société esthonienne d'épargne et de crédit	510	6 322	6 625	7 790	633	11 857	11 550	13 844	1 636	21 569	22 331	25 652	3 817	43 312	46 437	51 097	6 781	70 324	82 331	89 508	9 839	86 160	97 580	109 810	—	—	—	—
10. Kolmas Tartu Laenu- ja Hoiu-ühing 3-ième Société d'épargne et de crédit de Tartu	123	3 583	2 842	4 001	408	6 072	4 131	7 434	701	12 061	16 425	24 658	1 441	20 665	28 839	36 329	4 501	35 317	41 650	59 319	—	—	—	—	—	—	—	—
11. Tartu Ühispank Banque coopérative de Tartu	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1 615	9 884	10 978	15 319	3 326	12 673	15 456	18 846	3 606	9 188	11 020	17 976	—	—	—	—
12. Juudi Ühispank Banque coopérative israélite	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1 186	4 343	8 911	10 802	1 956	6 508	11 688	16 455	2 081	6 040	8 274	10 359	—	—	—	—
13. Majaomanikkude pank Banque des propriétaires de maisons	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2 591	11 134	15 558	17 540	3 767	20 027	24 960	32 552	—	—	—	—
14. Tartu Töösturite Ühispank Banque coopérative industrielle	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	524	6 909	7 553	7 788	755	7 549	8 344	8 552	—	—	—	—
15. Eesti Hüpooteegipank Banque hypothécaire esthonienne	—	—	—	—	—	—	—	—	1 137	—	2 917	3 685	1 487	—	2 853	3 625	2 343	—	35 191	38 515	3 846	—	128 239	136 589	—	—	—	—

1) Omade kapitalide all on summad, mis osakonnal opereerimiseks peapangalt tarvitada — Y compris les fonds de roulement fournis par la banque à son agence.

